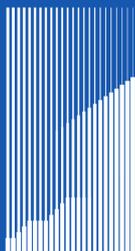


CENTRE EUROPÉEN
DU RÉSISTANT DÉPORTÉ

ANCIEN CAMP DE CONCENTRATION
DE NATZWEILER-STRUTHOF



STRUTHOF

SPIRITUALITÉ ET DÉPORTATION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS



La Région
Grand Est

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

SOMMAIRE

I. Présentation du dossier pédagogique « Spiritualité et Déportation »	Page
II. Méthodologie du dossier pédagogique	Page
III. Axes thématiques des fiches pédagogiques	Page
IV. Fiches pédagogiques	Page
V. « Spiritualité et univers concentrationnaire » Article de Renée Dray-Bensouan	Page
VI. « Approche anthropologique de la spiritualité » Article de Frédéric Rognon	Page
VII. Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof	Page
VIII. Remerciements	Page
IX. Contact	Page



I. PRÉSENTATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Éléments pour la rédaction de l'éditorial :

Origine du projet de dossier pédagogique

- Origine du projet, dans la continuité du colloque organisé par le CERD-Struthof ;
- Composition d'un comité de pilotage avec des enseignants ;

Définition des termes du sujet

- Définir les termes du sujet "spiritualité et déportation" ;
- Définir le rôle de l'Église pendant la 2ème guerre mondiale (cf. "La France catholique face à la Shoah")
- Présenter la délimitation du sujet (Mention du peu de ressources en lien avec la confession musulmane (peut-être ajouter une fiche si les ressources documentaires le permettent) ;

Présentation des ressources documentaires

- Mention des différents cas (perte de sa foi, développement de la foi, doute quant à sa foi...);
- Mention des ressources documentaires à partir desquelles le dossier a été construit et bien préciser qu'elles ne sont pas exhaustives ;
- Rappeler les limites des témoignages qui ne peuvent pas non plus être pris comme faits historiques, mais seulement comme "points de vue", de croyants ou non-croyants ;

Objectifs

- Présenter les objectifs du dossier pédagogique ;
- Présenter la souplesse dans l'organisation des séquences pédagogiques ;
- Possibilité d'enrichir le dossier en proposant des ressources/fiches pédagogiques complémentaires.

Centre européen du résistant déporté
Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof



II. MÉTHODOLOGIE DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Comment le dossier pédagogique s'est-il constitué ?

Le CERD-Struthof a rassemblé des témoignages, écrits ou filmés, de déportés, postérieurs à la libération, des objets ou dessins reflétant une pratique religieuse dans les camps ou un questionnement spirituel en un vaste corpus. Il a aussi réuni une équipe de professeurs d'enseignement religieux volontaires pour explorer la double question de l'influence de l'expérience concentrationnaire sur la foi et la pratique religieuse et, réciproquement, de l'effet de la spiritualité pour le déporté. Ces professeurs, forts de leur expérience pédagogique en collèges et lycées, ont choisi et isolé des documents qu'ils proposent ici à leurs collègues de toutes les disciplines pour aborder avec leurs élèves la question de la spiritualité face à la déportation. Le dossier a pu bénéficier de l'expertise scientifique et technique des spécialistes du CERD.

La Seconde Guerre mondiale a été le théâtre d'événements qui ont marqué les esprits, « impensables et incompensables » selon les mots d'André Neher, jusqu'à faire naître les notions de crime contre l'humanité, de génocide et de Shoah. Si spontanément l'on pense à l'anéantissement des Juifs, n'oublions pas que le système concentrationnaire a également été mis en place par les nazis pour punir et éliminer tous les ennemis du « Reich de mille ans ». Ainsi, les Allemands ont arrêté, déporté, enfermé et exploité certaines personnes en raison de leurs convictions religieuses : Témoins de Jéhovah, prêtres et pasteurs, ou en raison d'actions inspirées par leur foi : chrétiens refusant fidélité et obéissance au Führer au nom de leurs convictions religieuses, chrétiens résistants et solidaires des Juifs... Toute une population aux croyances et aux appartenances religieuses diverses s'est ainsi retrouvée confrontée à la question de la persistance, de la transformation ou de la disparition de la foi et de la pratique religieuse dans cet univers déshumanisé. Pour les rescapés, la question de Dieu est restée ouverte après la sortie des camps, et cette question a résonné pour tous les croyants ou non-croyants.

Pour quelles disciplines ce dossier a-t-il été conçu ?

La déportation et sa mémoire font partie du programme d'histoire des classes de troisièmes, de premières et de terminales. La question de la spiritualité peut en constituer une approche permettant de mettre en lumière le bouleversement radical des valeurs humaines qu'elle a représenté. L'enseignant pourra aussi y exploiter des thèmes de l'EMC comme la sensibilité, la règle et le droit, le jugement et l'engagement. Le professeur de français y trouvera des documents permettant de s'exercer à la lecture, l'analyse et l'interprétation de textes, d'œuvres littéraires et de discours relevant majoritairement du récit autobiographique et du témoignage. Dans les pistes proposées, les élèves sont régulièrement invités à développer un point de vue argumenté. On retrouvera aussi dans ce corpus plusieurs notions du programme de philosophie : la religion bien sûr, mais aussi la justice, le bien et le mal, le devoir, la conscience, le bonheur ou la vérité. Enfin, le professeur d'enseignement religieux y trouvera de quoi aborder différentes pratiques religieuses, la manière dont des témoins ont abordé la question de Dieu, de la nature humaine, de la cohérence entre les actes et les valeurs, de la responsabilité, de la solidarité et de la fraternité, des affinités entre convictions. Il pourra aussi faire réfléchir ses élèves sur la question du mal et du pardon, de la souffrance, du sens de la vie et de la mort.

De quelles natures sont les documents ?

La religiosité en déportation a laissé des traces historiques dans les camps : des objets confectionnés sur place en récupérant tout ce que la créativité humaine peut imaginer, des textes écrits ou des dessins tracés sur des bouts de papier, des conversations, des comportements ou des pensées rapportés par des témoins directs. Le désespoir et l'espérance ressentis dans les camps, la concrétisation de l'horreur et de l'inhumanité ont aussi inspiré des poèmes, chants, œuvres artistiques ou récits humoristiques. Autant dire que les supports des documents réunis sont très variés. Dans le dossier qui suit, les fiches sont classées à partir de cette variété (voir sommaire des fiches sous forme de tableau au début de la partie III).



Les fiches présentent des documents créés par un auteur qui y exprime sa part spirituelle, sa foi ou sa tradition confessionnelle : elles ont donc un point de vue religieux ou a-religieux. Le travail réalisé dans ce dossier ne pouvait pas prétendre à l'exhaustivité et a dépendu fortement des ressources disponibles en français. Même en ayant le souci de la pluralité des documents, il y apparaît un nombre significatif de chrétiens. Ceci est lié à de nombreux facteurs comme la sociologie de la France de l'époque, la moindre proportion de Juifs parmi les survivants, la posture de témoin plus naturelle que pour d'autres communautés, la présence dans les camps de moines, de prêtres et de pasteurs, la collection de certaines productions dès la libération des camps... Historiquement marqués, ces témoignages ne sont pas assimilables à la diversité des convictions et de leurs expressions actuelles dans une société laïque, et l'enseignant veillera dans sa présentation du thème à problématiser son approche (historique, philosophique, morale, civique...) et à maintenir la neutralité religieuse dans sa classe, sans pour autant minimiser la résistance spirituelle et la persistance des valeurs humaines présentes chez de nombreux témoins du fait de leurs convictions profondes.

Solliciter ou non l'expression des émotions et de la sensibilité ?

Le sujet de la déportation, la question de la spiritualité, le témoignage vivant et la nature d'une partie des documents rassemblés touchent la sensibilité (des élèves et du professeur). Le choix a été fait de permettre, et même d'encourager les élèves à nommer leurs réactions émotionnelles à la découverte des documents, dans une démarche d'expression maîtrisée de sa sensibilité et de prise en compte de celle-ci dans la construction de l'identité et des jugements personnels. Cet exercice de formulation de ses propres émotions permet aussi l'écoute et le respect de celles des autres. Ce domaine n'est cependant pas sans difficulté et il faudra néanmoins que le professeur utilisant ces fiches soit lucide sur ce plan et qu'il veille à rester dans une attitude professionnelle.

Comment les fiches pédagogiques sont-elles structurées ?

Le cœur de chaque fiche est un document prévu pour les élèves, placé sur fond coloré en bas à gauche de la fiche. Lorsque ce document est un extrait, celui-ci a été délimité de manière à être compréhensible en lui-même.

Il est précédé d'un texte court donnant des éléments biographiques permettant de mieux contextualiser le document. Sur chaque fiche, une série de questions ou consignes permettent de démarrer le travail pédagogique autour du document présenté. Ces questions sont toujours regroupées en quatre sous-titres :

- **Nature du document** : pour attirer l'attention sur la nature même (objet, vidéo, texte, genre littéraire...) mais aussi sur l'auteur (déporté ou relié à la déportation d'une autre manière) et la période et les conditions dans lesquelles le document a été produit.
- **Expliquer** : des mots ou éléments (notamment historiques) issus du document en vue d'en chercher la signification.
- **Comprendre** : quelques questions en vue d'amener l'élève à saisir le point de vue de l'auteur du document confronté au système concentrationnaire et à sa barbarie.
- **Réfléchir** : une proposition de prolongement en forme d'avis justifié, de dilemme moral, d'actualisation ou d'appropriation pour soi ou à débattre en groupe.

Au-delà de ces rubriques, il n'y a pas de consignes précises, afin que le professeur puisse élaborer l'organisation du travail et la démarche qui corresponde à sa classe. Une même fiche pourrait être travaillée en classe entière comme elle pourrait être un élément d'une recherche plus complexe dans laquelle chaque élève ou chaque groupe d'élèves a un document différent. Les réponses peuvent être données à partir de ressources variées, préparées par le professeur, trouvées au CDI ou cherchées sur internet.

Enfin, chaque fiche est suivie par une fiche jumelle « travail en classe » qui donne des éléments de réponse aux questions factuelles et des pistes possibles pour les réflexions plus fondamentales. Une approche alternative ou quelques conseils sont parfois indiqués. Ces indications seront utilement complétées ou transformées par le professeur pour être adaptées à son projet pédagogique.

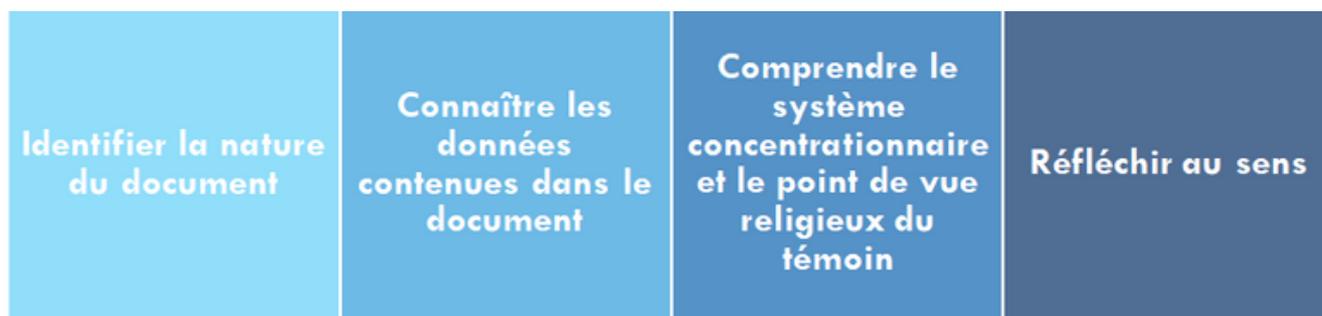
Comment choisir la ou les fiches utilisées ?

Les fiches ont été conçues pour permettre à l'enseignant de choisir ce qui convient le mieux à son style pédagogique et à la réalité de sa classe. De plus, il est important que l'enseignant discerne son propre état émotionnel face au document qu'il propose à ses élèves pour être aussi attentif à l'expression de leurs propres sensibilités.

De nombreux parcours sont envisageables à partir de ces fiches ou en complément d'un autre matériel pédagogique. Le professeur pourra parcourir l'intégralité du dossier et concevoir la séquence qu'il souhaite. Pour l'aider à faire ses choix, le sommaire des fiches, présentées en rubriques selon la nature du document, est fourni sous forme d'un tableau avec six axes thématiques ; ces axes pourraient devenir l'ossature d'une séquence. Le lien avec l'Alsace et le KL Natzweiler est aussi indiqué, pouvant lui aussi être un critère de choix. Enfin, une indication de « difficulté » est donnée, forcément très générale, la difficulté pédagogique dépendant aussi de la tâche précise demandée, de l'organisation du travail et de l'accompagnement par le professeur.

Les textes d'introduction, écrits par des spécialistes, peuvent également permettre d'élaborer une grille d'analyse des documents. Il nous a semblé important d'ouvrir la porte aux prolongations, approfondissements ou actualisations selon chaque discipline et selon la liberté pédagogique de chaque collègue. Notre vœu est que les documents réunis et présentés permettent de soutenir et stimuler le travail de mémoire et de réflexion de cette période complexe et régionalement marquante que fut celle de la déportation. La publication en ligne du dossier permettra des éditions revues et augmentées de l'expérience de celles et ceux qui l'utiliseront avec leurs élèves et nous feront la confiance de partager leurs suggestions d'amélioration et les fiches qu'ils auront eux-mêmes créées.

L'équipe de professeurs réunis par le CERD-Struthof



Identifier la nature du document :

- Archive historique (notamment issue du système de répression nazi ou collaborationniste).
- Témoignage écrit, audio, vidéo, graphique...
- Interprétation ultérieure : film, roman, BD...
- Étude scientifique : historique, philosophique, phénoménologique...

Expliquer les données historiques et religieuses :

- Déduites du document.
- Contextualiser le document : identité du témoin, son statut dans le système répressif, localisation dans le système concentrationnaire...
- L'histoire de la transmission de ce document.
- Traditions et pratiques religieuses.
- Vocabulaire de la piété.

Comprendre le système totalitaire nazi :

- Le système concentrationnaire.
- Le processus génocidaire.
- Un totalitarisme.
- Idéologie et religiosité dans le Troisième Reich.
- L'homme nouveau / l'homme superflu.
- Le mal absolu / la « banalité du mal ».

Comprendre la foi du témoin :

- Comment se manifeste la spiritualité chez la personne non-croyante ?
- Quel « acte de foi » révèle le document ? (Approche phénoménologique).
- Quelle(s) tradition(s) ou appartenance religieuses ?
- Quelles valeurs ou quelle éthique religieuses ?
- Quelle(s) résistance(s) humaniste(s) dans l'engrenage de néantisation (gestes de solidarité, rituels...)?
- Le soin des corps des victimes.
- Quelle(s) force(s) intérieure(s) : fidélité, espérance, confiance, amour... ?
- Quelle perception du divin dans le vide absolu ? Quelle expérience spirituelle ou mystique ?
- Quels doute, colère ou acceptation face à un dieu impuissant ?
- Quelle interprétation apocalyptique ? Punition de Dieu ? Signe de la fin des temps ?
- Quelle « anti-révélation » ? (« Il ne peut y avoir un dieu bon dans ce monde de non-sens. »)

Réfléchir au sens (interprétations, actualisations, appropriations, questionnement éthique) :

- Face à la violence, à la souffrance, au mal.
- Vigilance et résistance : au nom de quoi ?
- L'homme et ses valeurs (respect, amour...).
- La question de la mort.
- Morale et citoyenneté.
- Laïcité et liberté de culte.
- Rationalité et spiritualité.
- La « foi qui déplace des montagnes ».
- L'image de Dieu.
- L'apocalyptique contemporaine.

La fiche pédagogique est structurée autour :

- d'éléments biographiques de l'auteur ou de la personne concernée par le document ;
- du document ressource à partir duquel les élèves vont travailler ;
- des questions destinées aux élèves à l'issue de la prise de connaissance du document support.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - SPIRITUALITÉ ET DÉPORTATION

JEAN SAMUEL



Jean Samuel est né en 1922 dans une famille juive alsacienne de Wasselonne. Suite à l'invasion allemande, ses parents se sont réfugiés en octobre 1940 dans une propriété agricole du Tarn-et-Garonne rachetée par ses oncles maternels, commerçants en grain. Jean Samuel s'inscrit aux cours de pharmacie et de chimie de l'université de Toulouse. Rafilé le 2 mars 1944 avec huit autres Juifs d'un village près d'Agen, transféré à Toulouse, il est déporté le 27 mars 1944 de Drancy à Auschwitz - où il échappe à la sélection - en même temps que ses parents, deux oncles et un frère. Affecté à l'usine de caoutchouc synthétique IG Farben de Buna-Monowitz (Auschwitz III), il est tour à tour manœuvre dans un commando extérieur et « Pikolo », c'est-à-dire « aide Kapo ». C'est là qu'il côtoie Primo Lévi avec qui il gardera des liens après-guerre. Transféré entre janvier et mars 1945 aux camps de Gleiwitz, d'Ohrdorf et de Buchenwald, Jean Samuel est libéré par l'armée américaine et retrouve sa mère, rescapée des marches de la mort et des camps de concentration de Ravensbrück et de Malchow.

Témoignage de Jean Samuel,
interviewé par Jean-Baptiste Péretié, le 16 novembre 2005

Collection "Les Grands Entretiens de l'INA"



Lien vers la vidéo : <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Samuel/jean-samuel/transcription/24 - 8,29 min.>

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Buchenwald
2b) « Le seul dont je sache où et comment il est mort. »
2c) V1

Comprendre :

3a) Pourquoi était-ce extraordinaire de voir des arbres ?
3b) Pourquoi avait-il l'impression d'être transparent ?
3c) Quels actes sont des preuves d'humanité dans ce récit de Jean Samuel ?

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier :
Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?

Questions pour les élèves

Quatre étapes :

- nature du document
- expliquer
- comprendre
- réfléchir

Ressource documentaire support

Les pistes de réflexion en classe se composent :

- de propositions de réponses aux questions posées aux élèves ;
- de pistes de réflexion qui peuvent être développées avec les élèves ;
- des questions complémentaires pour enrichir la séquence pédagogique.

TRAVAIL EN CLASSE - PISTES DE RÉFLEXION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - SPIRITUALITÉ ET DÉPORTATION

JEAN SAMUEL

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?
Interview filmée par Jean-Baptiste Pérétié le 16 novembre 2005 pour la Collection les Grands Entretien de l'Institut National de l'Audiovisuel qui conserve les archives audios et vidéos françaises.

Expliquer :

2a) Buchenwald
Camp de concentration nazi implanté en Allemagne en 1937. Début 1945, face à progression de l'armée soviétique, des milliers de déportés d'Auschwitz sont conduits à marche forcée vers Buchenwald.

2b) « Le seul dont je sache où et comment il est mort. »
Jean Samuel ignore quand et comment son père, son frère et ses deux autres oncles sont morts après leur déportation. Ni précisément où, même si c'est probablement à Auschwitz.

2c) V1
Bombe volante (= missile) utilisée par l'Allemagne contre l'Angleterre à partir du milieu 1944.

Que comprendre ? :

3a) Pourquoi était-ce extraordinaire de voir des arbres ?
Il n'en avait pas vu depuis longtemps. À Auschwitz, tout était rasé et couvert des cendres volantes sorties de fours crématoires. Et hors du camp, les paysages devaient être ravagés par la guerre.

3b) Pourquoi avait-il l'impression d'être transparent ?
Les femmes des villages où les déportés passaient les ignoraient et ne leur adressaient même pas un regard.

3c) Quels actes sont des preuves d'humanité dans ce récit de Jean Samuel ?
- Laisser ses chaussettes à un homme mort dans la nuit. (En contact avec la peau : comme un linceul ou simplement pour ne pas l'abandonner en partie nu).
- Le partage d'une fine tranche de pain et d'une pointe de marmelade.

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier : Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?
Réponses personnelles – Échanges.
L'expérience concentrationnaire a généré chez les survivants une mémoire intense, qu'elle soit traumatique ou résiliente. Beaucoup de survivants ont connu des difficultés à vivre une vie ordinaire et à avoir des relations affectives et communiquer avec leurs proches qui n'y étaient pas.
Autres questions possibles :
Quelles sont les particularités d'un tel témoignage filmé ?
- La spontanéité du témoin dont on peut voir les émotions.
- Les hésitations du témoin qui cherche dans sa mémoire, avec d'éventuels lapsus.

Le texte complet de l'interview est disponible sur le site de l'INA.

PAGE 39

Propositions de réponses

Pistes de réflexion pour les élèves

Questions complémentaires à poser aux élèves

III. AXES THÉMATIQUES DES FICHES PÉDAGOGIQUES

Axes thématiques → Fiches pédagogiques ↓	Déshumaniser	Garder des valeurs humaines	Résistance morale	Chercher un sens dans l'horreur	Persévérer dans sa pratique	Créer pour rester humain	Déportés d'Alsace	Niveau de difficulté	Code
1. Œuvres en lien avec la mémoire									
Adélaïde Hautval (Y. Lefrançois)	X	X	X	X				1	1AH
Jean Ferrat	X		X			x		1	1AH
Soeur Marie Skobstova (F.Mayran)	X	X	X	X	X	X		3	1SMS
Une histoire juive				X		X		1	1HJ
2. Créations de déportés									
David Olère	X	X	X		X	X		2	2DO
Jean Daligault	X			X		X		2	2JD
Jeannette L'Herminier		X	X		X			2	2JL
Lou Blazer		X	X	X	X	X		1	2LB
Maurice de la Pintièrre	X		X	X		X		3	2MP
Objets du MRD de Besançon					X	X		1	2OMRDB
3. Témoignages filmés									
Daniel Urbejtjel	X			X			X	2	3DU
Jean Samuel	X	X		X			X	2	3JS
Paul Schaffer	X		X	X	X			2	3PS
Pierre Rolinet	X		X	X			X		3PR
Régine Jacubert		X		X	X				3RJ
4. Témoignages écrits (courts)									
André Ragot	X		X		X			3	4AR
Elie Wiesel	X			X				2	4EW
Geneviève de Gaulle-Anthonioz	X		X	X	X			1	4GGA
Jacqueline Pery d'Alincourt	X		X	X				2	4JPA
Jean Héricourt	X		X	X	X			2	4JH
Jean-Paul Krémer	X		X	X				2	4JPK
Jean Samuel	X		X	X				1	4JS
Primo Lévi					X			3	4PL
Roger Boulanger		X	X	X		X	X	2	4RB
Schlomo Venezia	X				X			2	4SV
Viktor Frankl			X	X				3	4VF
5. Témoignages écrits (longs)									
Geneviève de Gaulle-Anthonioz	X			X				3	5GGA
Gilbert Michlin	X	X						3	5GM
Jacques Sommet	X	X	X	X				3	5JS



1 ŒUVRES EN LIEN
AVEC LA MÉMOIRE

ADÉLAÏDE HAUTVAL, DÉPORTÉE À AUSCHWITZ ET RAVENSBRÜCK



Adélaïde Hautval est née le 1^{er} janvier 1906 sous le nom de Marthe Adélaïde Haas, fille de Sophie Lydie Kuntz et de Philippe Jacques Haas, pasteur de la paroisse protestante du Hohwald. Adélaïde Hautval étudie la médecine à la faculté de Strasbourg et devient psychiatre. En 1939, elle est évacuée comme une partie de la population alsacienne en Dordogne. En mai 1942, elle est arrêtée à Vierzon, alors qu'elle franchit la ligne de démarcation sans laissez-passer, puis emprisonnée à Bourges en juin 1942. Témoin des premières rafles, elle parvient à se fabriquer une étoile jaune et martèle à propos des Juifs que « ce sont des gens comme les autres ». Elle est alors accusée du délit d' « amie des Juifs ». Elle est ensuite internée à Pithiviers, Beaune-la-Rolande, au fort de Romainville. Elle est déportée à Auschwitz avec le convoi du 27 janvier 1943 puis à Ravensbrück en août 1944. Affectée aux *Reviere* (infirmières) des différents camps, elle n'aura de cesse d'aider ses camarades du mieux possible. Transférée au funeste block 10 à Auschwitz, elle refuse de participer aux expériences médicales organisées entre autres par les docteurs Clauberg et Mengele.

Adélaïde Hautval est décédée en 1988 à 82 ans. Elle fut décorée de la Légion d'honneur en 1945 et reçut également la médaille de « Justes parmi les Nations ».



“ Que la grâce nous soit faite de savoir veiller, prier, et de ne pas laisser passer l'heure de l'action nécessaire. ”

Dans une lettre témoignage rédigée 20 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, publiée à propos du massacre d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961, Adélaïde Hautval revient sur l'expérience des camps de concentration. Elle exprime ses réserves quant à ceux qui s'apprennent à juger promptement les actes des hommes. Elle conclut la lettre avec une phrase qui illustre sa spiritualité, une spiritualité de l'action !

Yannick Lefrançois, panneau de l'exposition
« Adélaïde Hautval, rester humain », 2020.

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) « Que la grâce nous soit faite »

2b) Veiller

2c) Prier

Comprendre :

3a) Nommer les éléments qui montrent l'enfermement.

3b) Qu'expriment les postures et les regards de la femme à terre et d'Adélaïde Hautval ?

3c) Que signifie « ne pas laisser passer l'heure de l'action nécessaire » ?

Réfléchir :

4) Reformule la citation d'Adélaïde Hautval pour qu'elle fasse sens pour toi aujourd'hui.

ADÉLAÏDE HAUTVAL, DÉPORTÉE À AUSCHWITZ ET RAVENSBRÜCK

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Une illustration de Yannick Lefrançois réalisée pour l'exposition « Adélaïde Hautval, rester humain » en 2020 et une phrase extraite d'une lettre d'Adélaïde Hautval.

Livret en ligne : <https://fr.calameo.com/books/0026946132e5e5bb17be8>

Expliquer :

2a) « Que la grâce nous soit faite » : formule religieuse pour recevoir l'amour de Dieu, sa bonté, son soutien, son pardon et son aide.

2b) Veiller : rester attentif et vigilant en attendant (ou en voulant éviter) un événement.

2c) Prier : s'adresser à Dieu pour le remercier ou lui formuler une demande. La prière peut être individuelle ou collective, silencieuse ou audible, intériorisée ou ritualisée...

L'expression "veiller et prier" est courante dans la Bible, par exemple, dans l'Évangile de Luc, chapitre 21, verset 36.

Comprendre :

3a) Nommer les éléments qui montrent l'enfermement.

Mur, barbelés, baraques, prisonniers maigres, entassés, crânes rasés, tenue rayée, visages fermés...

3b) Qu'expriment les postures et les regards de la femme à terre et d'Adélaïde Hautval ?

Prisonnière : à terre, affaiblie, mouvement douloureux, regard triste, effrayé, traumatisé ou désespéré...

Adélaïde Hautval : gestes dynamiques, secourables, délicats, de soutien. Regard humain, empathique et volontaire.

3c) Que signifie « ne pas laisser passer l'heure de l'action nécessaire » ?

Face à des situations d'injustice, de danger, de souffrance ou de violence, il est nécessaire et urgent d'agir avant qu'il ne soit trop tard, pour les victimes, mais aussi pour l'humanité (dans les deux sens du terme : l'ensemble des humains et les valeurs humaines).

Réfléchir :

4) Reformule la citation d'Adélaïde Hautval pour qu'elle fasse sens pour toi aujourd'hui.

Réponses personnelles – Échanges.

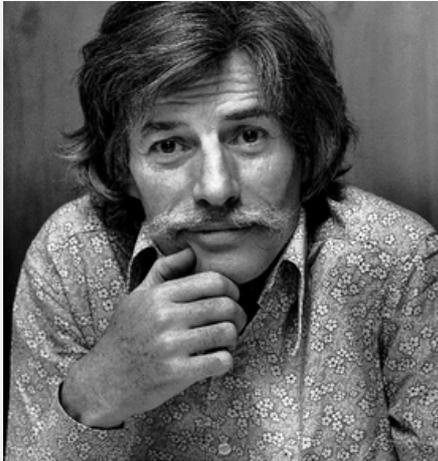
Orienter les élèves pour qu'ils prennent conscience de l'articulation que fait Adélaïde Hautval entre le temps de la sagesse (spirituelle ou philosophie) et le temps de l'action.

Éventuellement : discuter pour aboutir à une formulation commune.

On peut aussi discuter la citation de la biographie disant que les Juifs sont des gens comme les autres, en l'opposant à la déshumanisation.

Pour en savoir plus : <http://adelaidehautval.fr/>

JEAN FERRAT



Jean Ferrat, né Jean Tenenbaum le 26 décembre 1930 à Vaucresson (Seine-et-Oise) et mort le 13 mars 2010 à Aubenas en Ardèche, est un parolier, musicien, compositeur et chanteur français.

Nuit et Brouillard est une chanson sortie en décembre 1963 en mémoire des victimes des camps de concentration nazis de la Seconde Guerre mondiale, et en particulier en mémoire de son père, juif émigré de Russie mort à Auschwitz. L'heure étant à la réconciliation avec l'Allemagne, la chanson fut interdite à la radio et à la télévision, qui dépendaient encore de l'État à cette époque. Pourtant la chanson connut un très grand succès auprès du public.

Nuit et brouillard

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons
plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que
des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été
La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux
Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ?

Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers
On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons
d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez
Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons
plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.

Jean Ferrat : « *Nuit et brouillard* »

(Audio Officiel) : https://youtu.be/_-7d_15I4NQ

Jean Ferrat : « *Nuit et brouillard* » - passage télé : <https://youtu.be/CwGaG5IMiyE>

Jean Ferrat « *Nuit et brouillard* » avec paroles : <https://youtu.be/wx9v36AAvys>

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Wagons plombés
- 2b) Miradors
- 2c) Chiens policiers
- 2d) Twister

Comprendre :

- 3a) « Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres »
- 3b) « Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage. Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ? »
- 3c) « Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel. Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou .»

Réfléchir :

- 4a) Que ressens-tu à l'écoute de la chanson ?
- 4b) Aujourd'hui, quels styles musicaux te semblent les plus adaptés pour transmettre la mémoire des victimes ?

JEAN FERRAT

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Nuit et Brouillard est une chanson sortie en décembre 1963 en mémoire des victimes des camps de concentration nazis de la Seconde Guerre mondiale, et en particulier en mémoire du père de Jean Ferrat, juif émigré de Russie mort à Auschwitz.

Expliquer :

2a) Wagons plombés : dans les trains qui les emmènent vers les camps, les déportés sont enfermés par centaines dans des wagons à bestiaux dont les portes sont scellées par des plombages.

2b) Miradors : tours de surveillance qui encerclent les camps. Les prisonniers qui s'approchaient des grillages barbelés, volontairement ou non, pouvaient être abattus du haut de ces miradors.

2c) Chiens policiers : les SS utilisaient des chiens pour effrayer et regrouper les déportés en les mordant. C'était principalement des bergers allemands qu'on surnomme les « chiens policiers ».

2d) Twister : faire une chanson rock'n'roll permettant le twist : danse des années 1960 simple à effectuer et très populaire à l'époque. Elle consiste à se tortiller son bassin en alternant les mouvements de jambes en flexion.

Comprendre :

3a) « Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres » : dans les camps, les prisonniers recevaient un matricule (au camp d'Auschwitz, ce matricule était tatoué) qu'ils devaient connaître (en allemand) et auquel ils devaient répondre lors des appels quotidiens.

3b) « Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage. Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ? »

Une majorité des déportés (= transportés, déplacés) mouraient : dans les trains, assassinés par balle ou par le gaz, morts de maladie ou d'épuisement...

Le bonheur dépend de chacun. La justice et la transmission de la mémoire, si elles n'apportent pas le bonheur, permettent de soulager les souffrances vécues.

3c) « Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel. Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou »

Jean Ferrat utilise des prénoms facilement identifiables pour être associés à des cultures : chrétienne pour Jean-Pierre (dans la bible chrétienne, Jean et Pierre sont des apôtres de Jésus), Russe pour Natacha (le père de Jean Ferrat venait de Russie), juive pour Samuel (dans la bible juive, Samuel est un prophète).

Jésus est prié par les chrétiens qui voient en lui l'incarnation de Dieu sur terre.

Jéhovah est une des prononciations possibles du nom de Dieu dans la bible juive (écrite à l'origine en hébreu). Il est fait ici probablement allusion aux Juifs, mais aussi aux Témoins de Jéhovah, mouvement religieux qui s'inscrit dans la mouvance du christianisme tout en ayant gardé le nom Jéhovah pour Dieu et qui sont aussi déportés en raison de leur foi.

Vichnou : importante divinité de l'hindouisme. La présence d'hindous dans les camps n'est pas attestée.

Réfléchir :

4a) Que ressens-tu à l'écoute de la chanson ?

4b) Aujourd'hui, quels styles musicaux te semblent les plus adaptés pour transmettre la mémoire des victimes ?

Réponses personnelles – Échanges.

Les élèves doivent faire le lien entre la musique et leurs émotions (pas seulement les paroles). C'est le principe de l'art d'approcher le sens par l'expérience sensible. D'où la deuxième question, que l'on peut compléter en proposant aux élèves de prendre des exemples ou d'écrire eux-mêmes des paroles pour une musique.

SŒUR MARIE SKOBTSOVA

Née en 1891 à Riga, d'un magistrat de l'Empire russe et d'une mère de famille aristocratique. Son père mourut alors qu'elle avait 15 ans. Elle se maria, eut une fille et divorça. Lorsque la Révolution russe de février 1917 éclata, avec son deuxième mari, sa fille et sa mère, elle vécut trois ans d'exode dans une grande misère, à travers la Géorgie (où naquit son deuxième enfant Youra), Constantinople, la Serbie (où naquit sa fille Anastasia). En 1924, toute la famille partit se réfugier à Paris. La mort de sa petite fille Anastasia en 1926 fut une grande souffrance. En 1932, elle divorça et reçut l'habit religieux de moniale orthodoxe. Elle fonda un petit monastère, rue de Lourmel, car elle voulait offrir une assistance concrète et un lieu culturel aux « rebus » de la société sans distinction de sexe, d'origine, de confession ou de statut social. En juin 1940, elle entra en résistance avec le père Dimitri, aidée par son fils et un Juif russe. Elle distribua des faux certificats de baptême, des faux papiers, des vêtements, de la nourriture. Elle sauva ainsi des Juifs de la déportation. En juillet 1942, elle sauva quelques enfants juifs du Vélodrome d'hiver à Paris. En février 1943, elle, son fils Youra âgé de dix-huit ans, et le Père Klépinine furent arrêtés par la Gestapo. Ils furent envoyés à Compiègne. Les deux hommes furent internés à Dora et elle à Ravensbrück. Au camp, elle donnait des conférences, elle pria alors que cela était strictement interdit. Elle faisait des broderies avec des fils de fer électriques et les donnait en cadeau avec une portion de son propre pain pour que les autres aient davantage à manger. Elle fut gazée en 1945, en prenant la place d'une femme juive et en accompagnant une jeune fille pour qu'elle ne soit pas effrayée. Elle fut nommée « Juste parmi les Nations » et fut canonisée comme martyre de la Foi en 2004 par le Patriarcat de Constantinople.



Francine Mayran, *Sœur Skobtsov*, huile sur toile, 30x40 cm, 2013

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Ravensbrück
- 2b) Moniale orthodoxe
- 2c) « Juste parmi les Nations »
- 2d) Martyre de la Foi

Comprendre :

- 3a) Le fond du tableau est composé de béton. Que peut-il symboliser ?
- 3b) À quoi font penser les chiffres en rouge ?
- 3c) Que dégage le visage de Marie Skobtsova, ainsi peint par Francine Mayran ?

Réfléchir :

- 4) Sur quel support et comment ferais-tu un portrait plein d'humanité ?

SŒUR MARIE SKOBTSOVA

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

C'est un tableau de Francine Mayran : huile sur toile, 30x40 cm, 2013 (reproduit avec son aimable autorisation). Francine Mayran, psychiatre de profession, est une « artiste de mémoire ». Son expression artistique, aux formes multiples, est centrée sur la Shoah, les génocides et les violences antisémites, racistes et fanatiques. Elle met en lumière les victimes, mais aussi les résistants, les justes, des femmes et des hommes qui ont eu le courage de rester humains face à la terreur. Le projet de Francine Mayran est non seulement celui de la transmission par des expositions, mais aussi par des interventions et des partenariats scolaires. Pour connaître Francine Mayran, sa démarche (et son actualité), voir son livre *Témoigner de ces vies – peindre la mémoire* et son site internet : fmayran.com.

Expliquer :

2a) Ravensbrück : situé en Allemagne, le camp de concentration de Ravensbrück était le plus grand camp pour femmes du Troisième Reich.

2b) Moniale orthodoxe : femme qui s'engage dans l'Église Orthodoxe, pour approfondir sa vie spirituelle, mais aussi pour la diffusion de la foi chrétienne et l'action solidaire. On devient moine/moniale, en prenant l'habit religieux, signe de pauvreté.

2c) « Juste parmi les Nations » : titre délivré par la commission israélienne de Yad Vashem aux personnes ayant protégé et sauvé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

2d) Martyre de la Foi : titre donné par une instance dirigeante de l'Église orthodoxe (ici : le Patriarcat de Constantinople) à une personne ayant souffert et donné sa vie pour rester fidèle à ses convictions chrétiennes.

Comprendre :

3a) Le fond du tableau est composé de béton. Que peut-il symboliser ?

Selon la sensibilité des élèves (à permettre, dans cette question) :

- Le matériau dur, solide et quasi indestructible.
- La matière froide et triste sur laquelle rien ne pousse.
- Des pierres tombales.
- Le béton des bunkers, des camps et des chambres à gaz.
- Le « rouleau compresseur » du nazisme et sa violence « industrielle ».
- La mégalomanie architecturale d'Hitler et Speer (cf : le site du KL Natzweiler-Struthof choisi pour le granite rose).

SŒUR MARIE SKOBTSOVA

3b) À quoi font penser les chiffres en rouge ?

- Aux numéros qu'imposaient les SS aux déportés, qui devaient les savoir par cœur (en allemand) et les porter sur leurs vêtements (ou tatoués sur leur peau spécifiquement à Auschwitz). Ces numéros faisaient d'eux des non-humains, puisqu'ils remplaçaient leurs noms. Pour s'opposer à l'inhumanité de perdre son nom, Francine Mayran a peint le nom de "Marie Skobtsov" sur le côté de la toile (non visible sur la photo).
- C'est pour éviter de reproduire ce système que les numéros sur le tableau ne sont pas individuels mais une simple suite logique mathématique.
- Le rouge est choisi par Francine Mayran comme le signe du danger de l'inhumanité barbare à travers le monde. Les numéros sur le portrait sont rouges vifs, loin du visage, et plus on se rapproche du visage, plus le rouge devient foncé, parce que le danger et l'inhumanité s'éloignent.

3c) Que dégage le visage de Marie Skobtsova, ainsi peint par Francine Mayran ?

Le visage souriant est une preuve d'humanité. Marie Skobtsova n'est pas présentée comme une victime de la violence nazie mais comme une personne valeureuse capable de tout donner pour le bien de tous.

Réfléchir :

4) Sur quel support et comment ferais-tu un portrait plein d'humanité ?

Réponse personnelle – Échanges.

L'activité peut se faire par oral, par écrit, en dessinant sur une feuille ou en peignant sur un masque blanc, ainsi que le propose Francine Mayran dans les classes où elle intervient.

Les élèves sont libres de choisir une personne réelle ou une composition symbolique.

UNE HISTOIRE JUIVE

Deux vieux Juifs assis sur un banc à Jérusalem se marrent à gorge déployée.

D'un coup, Dieu apparaît devant eux et demande pourquoi ils rigolent.

- Ben on se raconte des blagues, disent les vieux.

- Racontez-les moi, je veux rire avec vous.

- Mais non, tu ne les comprendrais pas.

- Comment ? Mais je suis Dieu et je comprends tout !

- Mais non, tu ne peux pas comprendre : ce sont des blagues sur Auschwitz. Tu n'étais pas là !

Transmis par Raymond Lévy

Réfléchir :

- Cette blague n'est pas drôle.

D'accord Pas d'accord

- Une blague juive, c'est antisémite.

D'accord Pas d'accord

- Les Juifs peuvent rire d'eux-même.

D'accord Pas d'accord

- On ne peut pas plaisanter sur Auschwitz.

D'accord Pas d'accord

- L'humour soulage l'angoisse.

D'accord Pas d'accord

- Se moquer de Dieu, c'est un blasphème.

D'accord Pas d'accord

- Les croyants peuvent juger Dieu responsable.

D'accord Pas d'accord

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Auschwitz

2b) Deux vieux Juifs à Jérusalem

Comprendre :

3a) Pourquoi affirment-ils que Dieu « n'y était pas » ?

3b) En quoi consiste l'humour de cette blague ?

Donner son avis et le justifier :

4) L'humour et l'autodérision permettent-ils de résister à la haine et la violence ?

UNE HISTOIRE JUIVE

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

C'est une « blague juive » bien connue. Voici la version publiée par Delphine Horvilleur, dans *Vivre avec nos Morts* :

« L'histoire de deux rescapés des camps qui font de l'humour noir sur la Shoah. Dieu qui passe par là, les interrompt : « Mais comment osez-vous plaisanter sur cette catastrophe ? », et les survivants de lui répondre : « Toi, tu ne peux pas comprendre, tu n'étais pas là ! »

Expliquer :

2a) Auschwitz : site le plus meurtrier du système génocidaire nazi où périrent 960 000 Juifs européens et environ 100 000 non Juifs entre 1940 et 1945.

2b) Deux vieux Juifs à Jérusalem : implicitement des rescapés de la Shoah. Jérusalem, capitale de l'État d'Israël, fondé en 1948, a accueilli de nombreux Juifs survivants.

Comprendre :

3a) Pourquoi affirment-ils que Dieu « n'y était pas » ?

Il n'a rien fait pour sauver « son peuple ». Il l'a laissé souffrir.

3b) En quoi consiste l'humour de cette blague ?

- L'absurdité de la situation : présence/absence de Dieu. Limite de la toute puissance de Dieu.
- Les hommes qui connaissent des événements que Dieu ne semble pas connaître.
- Dieu qui, même après, ne peut pas comprendre ce qui se passait à Auschwitz (double interprétation possible : soit parce qu'il détournait le regard, soit parce que, même pour Dieu, c'est incompréhensible).

Donner son avis et le justifier :

4) L'humour et l'autodérision permettent-ils de résister à la haine et la violence ?

Réponses personnelles - Échanges.



2 CRÉATIONS DE DÉPORTÉS

DAVID OLÈRE



David Olère, né Oler à Varsovie le 19 janvier 1902 et mort à Noisy-le-Grand le 21 août 1985, est peintre et sculpteur. Ayant quitté sa Pologne natale pour la France, il est naturalisé en 1937 et réalise notamment plusieurs affiches de cinéma. La Seconde Guerre mondiale fait cependant irruption dans l'existence de ce Juif polonais qui est déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau de 1943 jusqu'au 6 mai 1945. Employé dans une équipe de *Sonderkommando* chargée de traiter les cadavres des chambres à gaz, il parvient à échapper aux purges effectuées pour ne pas laisser de témoins, car ses dessins sont fort appréciés de ses gardiens SS. Il devient donc, après la guerre, un témoin visuel de premier plan de l'expérience concentrationnaire et du procédé d'extermination, qu'il ne cesse de représenter par le dessin et la peinture.



David Olère, *Verboten*, 1945, Musée des Combattants des Ghettos, Gallilée, Israël

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Auschwitz-Birkenau

2b) *Sonderkommando*

2c) Les éléments qui montrent que c'est une baraque de déportés.

2d) Que représentent les images fixées au mur ?

(dessinées par David Olère, à l'époque)

Comprendre :

3a) Que font les déportés sur ce dessin ?

3b) David Olère représente une journée particulière de décembre 1944 : à quelles fêtes correspond-elle ?

3c) Pourquoi un camarade fait-il le guet ?

Réfléchir :

4) Donner des raisons pour lesquelles il est important de se recueillir ensemble, avec nos différentes religions et convictions personnelles.

DAVID OLÈRE

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Un dessin de David Olère réalisé en 1945 pour témoigner de ce qu'il a vécu (et permis) ce jour particulier à Auschwitz. Le titre *Verboten* signifie "interdit".

Expliquer :

2a) Auschwitz-Birkenau : camp numéro 2 d'Auschwitz, situé en Pologne. Birkenau est à la fois un immense camp de concentration et le plus important centre de mise à mort organisé par le Troisième Reich. Plus de 1 100 000 victimes y furent assassinées, dont 960 000 Juifs.

2b) Sonderkommando : unité de prisonniers forcés de travailler aux chambres à gaz (notamment de sortir les corps et les incinérer).

2c) Les éléments qui montrent que c'est une baraque de déportés : des lits en bois à trois niveaux, une petite fenêtre, des vêtements étendus, des prisonniers entassés et maigres, quelques rayures sur les bérets...

2d) Que représentent les images fixées au mur ? (dessinées par David Olère, à l'époque)

- Jésus avec une croix chrétienne.

- L'étoile de David avec la lettre hébraïque ψ , initiale du mot « shaddaï », un des noms de Dieu dans la tradition juive.

Comprendre :

3a) Que font les déportés sur ce dessin ?

Les déportés prient et se recueillent devant les deux images. À gauche, les chrétiens sont assis ou accroupis la tête baissée autour d'une bougie. À droite, les juifs sont debout la tête couverte.

3b) David Olère représente une journée particulière de décembre 1944 : à quelles fêtes correspond-elle ?

La fête de Noël pour les chrétiens et probablement celle de Hanoucca pour les Juifs.

3c) Pourquoi un camarade fait-il le guet ?

Commentaire de David Olère : « Nous sommes le 24 décembre 1944. Ce sera le dernier Noël à Auschwitz. Devant un portrait du Christ et une étoile de David que j'ai réussi à tracer à la sauvette sur du carton d'emballage, nous tentons de nous recueillir ensemble pour un court instant, Juifs, non-Juifs, athées, communistes etc., pendant qu'un camarade fait le guet. Pourquoi faire le guet ? C'est interdit ? Bien sûr c'est interdit. Où vous croyez-vous ? ICI TOUT EST INTERDIT ».

Ce texte peut aussi être transmis aux élèves.

Réfléchir :

4) Donner des raisons pour lesquelles il est important de se recueillir ensemble, avec nos différentes religions et convictions personnelles.

Réponses personnelles – Échanges. Par exemple :

- Il est important de se recueillir ensemble, même avec des religions et des convictions différentes, car dans cette situation rester seul est la pire chose à faire : en restant ensemble, on trouve de l'espoir et du réconfort.

- C'est une marque de respect, de tolérance et de fraternité.

- C'est une façon de montrer une communauté de destin de ces hommes cherchant à rester humains face à la barbarie nazie qui veut les anéantir.

- C'est trouver une force morale et une résistance spirituelle dans la prière.

- C'est se remémorer ces fêtes traditionnelles familiales et communautaires.

JEAN DALIGAUT, DÉPORTÉ À HINZERT ET DACHAU



Né en 1899 à Caen, Jean Daligault est prêtre dans un village normand. Atypique, il est déjà artiste-peintre et sculpteur lorsque la guerre éclate. En 1940, avec des amis, il rejoint l'Armée volontaire, un des premiers réseaux de Résistance. Il est arrêté en août 1941, déporté à Dachau, puis dans le camp d'internement allemand de Hinzert près de Trèves, sous la classification de *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard, ou NN). Il y réalise la part majeure de son œuvre en utilisant tous les supports à sa disposition : planches de lit, lambeaux de papier journal... Il emploie comme couleurs des fragments de plâtre, de rouille, de moisissures, ou autres matériaux grattés sur les murs de sa cellule, peignant ses geôliers, des scènes de captivité et sa déchéance physique par des autoportraits. Renvoyé à Dachau en 1945, il est abattu d'une balle dans la nuque à la veille de la libération du camp. Son œuvre a échappé au bombardement allié et fut retrouvée dans la maison de l'aumônier de la prison de Trèves.



Jean Daligault, *Visage vieillard biblique*, os poli, vers 1943 (H. 5.6 cm ; l. 2.8 cm)
Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Prêtre
- 2b) *Nacht und Nebel*
- 2c) Dachau

Comprendre :

- 3a) Décrire précisément l'objet.
- 3b) Imaginer les conditions de la création de cet objet.
- 3c) Quelle pouvait être la fonction de cet objet pour Jean Daligault ?

Réfléchir :

4) Que ressens-tu face à cet objet ? Pourquoi ?

JEAN DALIGAULT, DÉPORTÉ À HINZERT ET DACHAU

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Il s'agit d'un objet sculpté, à partir d'un os, par Jean Daligault dans le camp d'internement allemand de Hinzert près de Trèves.

Expliquer :

2a) Prêtre : membre du clergé catholique. Il célèbre des messes et organise localement la vie de la communauté catholique.

2b) *Nacht und Nebel* : signifie "nuit et brouillard", nom donné à un décret du 7 décembre 1941 visant à éradiquer la Résistance dans les territoires occidentaux de l'Europe occupée.

2c) Dachau : premier camp nazi, Dachau a été le camp où ont été envoyés les religieux chrétiens, principalement catholiques, mais aussi des protestants, en raison de leur résistance spirituelle ou active.

Comprendre :

3a) Décrire précisément l'objet.

L'objet a des bords arrondis et du relief. Il est de couleur crème. La lumière se reflète à sa surface. Sa hauteur est de 5,6 cm et sa largeur est de 2,8 cm. C'est un morceau d'os poli qui représente le profil d'un homme âgé.

3b) Imaginer les conditions de la création de cet objet.

L'objet a été créé dans le camp d'internement de Trèves, probablement en cachette... L'artiste a récupéré un os et y a vu la possibilité de lui donner une forme de profil. Il l'a sûrement sculpté avec des objets métalliques (couteaux, clous...) puis poli contre les murs ou sur le sol.

3c) Quelle pouvait être la fonction de cet objet pour Jean Daligault ?

La fonction de cet objet pour Jean Daligault pouvait être de ressentir un peu d'occupation, d'évasion et de plaisir dans l'activité. La créativité est une façon d'exprimer sa sensibilité et de se sentir humain et vivant. La peinture et la sculpture devaient lui manquer : il a ramassé tout ce qu'il trouvait pour s'adonner à sa passion. Réaliser le visage d'un personnage de la Bible devait lui rappeler sa vocation de prêtre et lui permettre d'exprimer sa foi en Dieu.

Réfléchir :

4) Que ressens-tu face à cet objet ? Pourquoi ?

Réponses personnelles - Échanges.

Par exemple :

- Dérangé d'imaginer que c'est un os humain.
- Dégoûté parce que c'est un os.
- Triste parce qu'il a dû récupérer un os pour pouvoir continuer à créer.
- Sentiment d'injustice parce que c'est un objet qui rappelle la guerre et ses horreurs.
- Touché parce qu'il a eu le courage de le faire.
- Sensible à la beauté de l'œuvre par sa couleur et sa forme.

JEANNETTE L'HERMINIER

L'autrice du dessin, Jeannette L'Herminier, est née en 1907. Étudiante en histoire de l'art, elle refuse l'occupation allemande et décide d'agir en aidant un réseau de la Résistance. Arrêtée le 19 septembre 1943 par la Gestapo, elle est emprisonnée en France puis déportée au camp de concentration de Ravensbrück le 3 février 1944. Dès son arrivée, elle commence par hasard un premier dessin. C'est le début d'une longue série : elle va désormais, dès qu'elle le peut, dessiner ses camarades. Et ce, jusqu'à sa libération et son rapatriement en France en mai 1945. « Comme c'était tout à fait interdit, il y en avait deux qui faisaient le guet pendant que je faisais très rapidement mon croquis, mais je n'avais pas le temps de faire les visages. De toute façon, je ne pense pas que j'en aurais été capable. »



Tante Yvonne, veuve de l'Amiral Leroux, fabrique avec les moyens du bord des petites poupées bretonnes à l'occasion de Pâques pour le block des enfants juifs.

Technique : Crayon noir sur papier journal.

Dimensions : 12 cm x 10 cm.

Yvonne Le Roux, est née en 1882 à Toulon. Cette française, presque sexagénaire, résidait à Philadelphie en 1940. À cinquante-huit ans, elle n'hésite pas à venir à Londres et à se mettre au service de l'Intelligence Service. Envoyée en France, elle crée le long de la côte bretonne un réseau de la Résistance sous le nom de « Tante Yvonne ».

Arrêtée le 8 avril 1942 à Plomodiern, elle est déportée à Ravensbrück où elle donnera l'exemple du courage. Elle connaîtra les joies de la Libération et le retour en France, mais elle n'eut pas la force de rejoindre sa Bretagne natale et de retrouver ses amis. Elle meurt à Paris, en 1945 à l'hôpital Pasteur, d'une dysenterie contractée au camp.

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Comment s'organise le dessin ? Quel est l'angle de vue ?

2b) Quels sont les signes visibles de la déportation à observer dans la tenue ?

Comprendre :

3a) Quelle image de la détention ce dessin nous donne-t-il ?

3b) Quel est l'objectif de Jeannette L'Herminier vis-à-vis de sa camarade ?

3c) Que fait Tante Yvonne pendant qu'elle est dessinée sur le vif ?

3d) Qu'est-ce que cela dit de cette femme ?

Réfléchir :

4) Pourquoi ce dessin est-il un acte de résistance ?

JEANNETTE L'HERMINIER

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

C'est un dessin au crayon sur papier journal de petite taille. Il représente Tante Yvonne, dessinée par Jeannette L'Herminier.

Expliquer :

2a) Comment s'organise le dessin ? Quel est l'angle de vue ?

Le modèle est centré. Il est assis à une table. La vue est en plongée.

2b) Quels sont les signes visibles de la déportation à observer dans la tenue ?

La tenue rayée. Le triangle (ici triangle rouge) représente les déportés pour faits politiques. Le matricule, cousu en dessous, porte le numéro de la déportée, symbole de sa déshumanisation.

Comprendre :

3a) Quelle image de la détention ce dessin nous donne-t-il ?

Ce dessin nous donne une image douce de la détention. Cette image est en contradiction avec le processus de déshumanisation à l'œuvre dans les camps de concentration.

3b) Quel est l'objectif de Jeannette L'Herminier vis-à-vis de sa camarade ?

Elle met en évidence sa résistance, son humanité et son courage.

3c) Que fait Tante Yvonne pendant qu'elle est dessinée sur le vif ?

Elle confectionne des poupées bretonnes avec des matériaux récupérés en secret. Ces poupées sont destinées à être offertes aux enfants juifs pour Pâque. La Pâque juive et les Pâques chrétiennes sont deux fêtes importantes.

3d) Qu'est-ce que cela dit de cette femme ?

Tante Simone, à l'instar d'autres de ses codétenues, a montré beaucoup de courage, d'engagement, d'empathie et de volonté de résister pour garder son humanité.

Réfléchir :

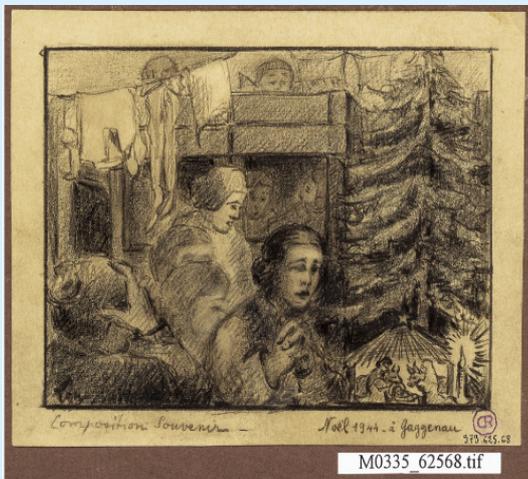
4) Pourquoi ce dessin est-il un acte de résistance ?

Ce dessin est un acte de résistance d'abord car c'est un acte dangereux, avec une prise de risque importante pour l'auteur. Mais aussi il montre la volonté farouche de garder une dignité humaine et donc de résister au processus de déshumanisation mis en place par les nazis.

LOU BLAZER, DÉPORTÉE AU CAMP DE GAGGENAU

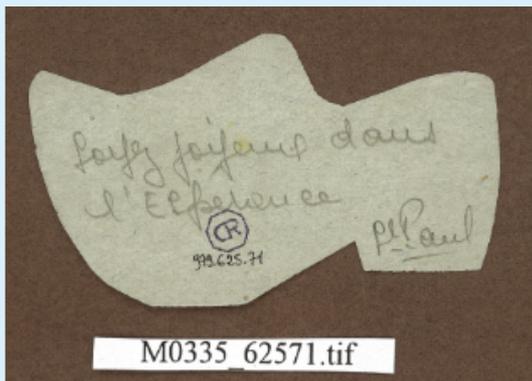


Louise Lucie Blazer, dite « Lou », est née le 22 septembre 1891 à Montbéliard au sein d'une famille protestante. Après la mort de son mari en 1936, Lou entre au service de la Croix-Rouge et du mouvement des Éclaireurs Unionistes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est nommée conseillère municipale en juin 1941. Cette nomination (ce n'est pas une élection) est rendue obligatoire par la loi du 16 novembre 1940 qui impose la désignation « d'une femme qualifiée pour s'occuper des œuvres privées d'assistance et de bienfaisance. » Dès 1940, elle utilise son statut de bénévole à la Croix-Rouge et son rôle de conseillère municipale pour couvrir ses activités. Elle distribue des journaux résistants, facilite le ravitaillement et sauve plusieurs Juifs, dont le jeune Pierre Kahn et la famille du rabbin Ephraïm Rowinsky. Arrêtée le 16 novembre 1944, elle est déportée au camp de Gaggenau (annexe du camp de Natzweiler), dont elle reviendra en avril 1945. En 1966, elle reçoit le titre de « Juste parmi les Nations ». Elle décède le 28 novembre 1966 à Montbéliard à l'âge de 75 ans.



M0335_62568.tif

Doc. A : dessin de Lou Blazer (H. 11 cm ; l. 14,5 cm)
Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation



M0335_62571.tif

Doc. B : décoration de Noël par Lou Blazer (H. 4.5 cm ; l. 7,5 cm)
Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation

Nature du document :

1) De quels types de documents s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Que voit-on sur le dessin (doc. A) ?

2b) Décrire la décoration (doc B) et trouver l'origine de la phrase.

Comprendre :

3a) Quelle est l'attitude des femmes sur le dessin ?

Pourquoi ?

3b) En quoi la petite décoration a-t-elle pu être reçue comme un cadeau ?

3c) Quelle tradition de Noël habituelle peut-on trouver dans ces documents ?

Réfléchir :

4) Quel sens donner à Noël pour les déportées et pour aujourd'hui ?

LOU BLAZER, DÉPORTÉE AU CAMP DE GAGGENAU

Nature du document :

1) De quels types de documents s'agit-il ?

Un dessin et un papier découpé réalisés par Lou Blazer lors de sa déportation au camp de Gaggenau à Noël en 1944.

Expliquer :

2a) Que voit-on sur le dessin ?

Sur le dessin, on peut voir un groupe de femmes se rassemblant pour fêter Noël : plusieurs femmes à l'avant-plan se recueillent et quelques femmes à l'arrière-plan restent sur les châlits (lits superposés). Ces châlits, le linge étendu et la promiscuité des femmes rappellent les conditions de détention au camp de Gaggenau. Un sapin sur la droite, une crèche, une bougie et la légende situent le contexte : Noël 1944 à Gaggenau.

2b) Décrire la décoration (doc B) et trouver l'origine de la phrase.

La décoration de Noël est un petit papier découpé en forme de sabot avec écrit à la main « soyez joyeux dans l'espérance , St Paul ». La citation « soyez joyeux dans l'espérance » provient de la Bible : de la lettre de Paul aux Romains (chapitre 12, verset 12).

Comprendre :

3a) Quelle est l'attitude des femmes sur le dessin ? Pourquoi ?

Les femmes ont l'air triste. Une prie devant la crèche. Une autre semble angoissée, la tête dans les mains. D'autres restent en retrait : non croyantes ou sans espoir ?

3b) En quoi la petite décoration a-t-elle pu être reçue comme un cadeau ?

Cette décoration peut être perçue comme un cadeau car les détenues n'avaient rien d'autres à s'offrir dans ces conditions de privation. La citation « soyez joyeux dans l'espérance » donne le courage d'espérer, voire de rester joyeux malgré tout.

3c) Quelle tradition de Noël habituelle peut-on trouver dans ces documents ?

Le sapin, la bougie, la crèche, le fait de prier, de se faire des cadeaux et de citer la Bible.

Réfléchir :

4) Quel sens donner à Noël pour les déportées et pour aujourd'hui ?

Réponses personnelles – Échanges. Par exemple :

- Se souvenir de la venue du Christ sur terre comme « sauveur ».
- Prier pour garder la foi et l'espérance, pour que les choses aillent mieux entre les humains.
- Célébrer et rester en lien avec sa communauté.
- Passer du temps avec sa famille.
- Respecter les traditions.
- Commémorer le bon vieux temps.

Cette dernière question peut servir d'introduction à la réflexion avant d'aborder les documents.

MAURICE DE LA PINTIÈRE, DÉPORTÉ À BUCHENWALD ET À DORA



Maurice de la Pintièrre est né le 6 juillet 1920, en Vendée, à Vouvant. En 1940, il est admis à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Pendant la guerre, il réalisera une série de caricatures « corrosives » sur les occupants allemands. En 1943, il entre en Résistance au sein d'un groupe de l'École des Beaux-Arts. Il tente de rejoindre les Forces Françaises Libres en passant par l'Espagne. Muni de faux papiers, il est arrêté le 23 juin 1943 à Barcus (Pyrénées Atlantiques). Torturé par la Gestapo, il est emprisonné à Oloron-Sainte-Marie, puis au fort du Hâ à Bordeaux, puis interné à Compiègne. Le 28 octobre 1943, il est déporté au camp de Buchenwald avec le matricule 31 115, où il restera jusqu'au 21 novembre avant d'être transféré à Dora. C'est pour lui un enfer, car il est employé dans des *Kommandos* sur des chantiers. À la demande d'un *Kapo*, il décore une baraque du camp avec des peintures. Grâce à ses œuvres, il parviendra à améliorer son sort, pour survivre. Il est ensuite transféré au camp de Bergen-Belsen qui sera libéré le 15 avril 1945. Maurice de la Pintièrre quitte Bergen-Belsen le 25 avril, malade de la tuberculose. Pendant toute sa période de soins, il se met à peindre et à dessiner les souvenirs de sa déportation. Il réalisera par la suite des panneaux décoratifs, puis des cartons de tapisserie sur des thèmes symboliques puis évangéliques. Maurice de la Pintièrre s'est éteint à l'âge de 86 ans, le 15 novembre 2006.

Maurice de La Pintièrre, *Le Déporté* (1994), tapisserie de l'atelier Anne de Quatrebarbes [1994] 1,30 x 0,75 m



Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Camp de Dora

2b) Les éléments de la tenue du déporté.

2c) De quel livre est tirée la citation :

« Vous qui entrez, laissez toute espérance » ?

2d) De quel livre sont extraits les mots :

« foi, amour, espérance » ?

Pour les questions 2, l'usage d'internet est nécessaire.

Comprendre :

3a) Par quels éléments la vie des déportés à Dora est-elle représentée sur cette tapisserie ?

3b) Dans cet autoportrait, vers quoi Maurice de la Pintièrre porte-t-il son regard ? Pourquoi ?

Réfléchir :

4) Dans la vie, pour quelles raisons garder l'espérance ?

MAURICE DE LA PINTIÈRE, DÉPORTÉ À BUCHENWALD ET À DORA

Nature du document :

1) De quel type de documents s'agit-il ?

C'est une tapisserie dont le dessin original et le carton ont été réalisés par Maurice de la Pintièrre. C'est un autoportrait à dimension spirituelle dans le décor du camp de Dora où il a été déporté. La tapisserie a été réalisée par l'atelier Anne de Quatrebarbes.

Expliquer :

2a) Camp de Dora : le camp de concentration de Dora est un camp de concentration nazi créé en août 1943 destiné à la fabrication, en souterrain, de missiles.

2b) La tenue du déporté : le vêtement rayé était imposé aux détenus pour les identifier s'ils tentaient une évasion. Cette tenue est sale et trop petite. Le triangle rouge marque la raison de la mise en camp : résistant politique. Le F désigne la nationalité française. Le numéro est le matricule imposé par les S.S. à Maurice de Pintièrre (avec visiblement une erreur).

2c) De quel livre est tirée la citation :

« Vous qui entrez, laissez toute espérance » ?

D'un des livres de la *Divine Comédie* de Dante qui a pour titre « *L'Enfer* ».

2d) De quel livre sont extraits les mots : « foi, amour, espérance » ?

De la Bible, dans la première lettre de Paul aux Corinthiens (13:13) « Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour. »

Comprendre :

3a) Par quels éléments la vie des déportés à Dora est-elle représentée sur cette tapisserie ?

Deux ombres portent une poutre. Des dizaines d'hommes aux silhouettes noires s'engouffrent dans la gueule de l'usine souterraine. Un escalier et une baraque au flanc de la colline.

3b) Dans cet autoportrait, vers quoi Maurice de la Pintièrre porte-t-il son regard ? Pourquoi ?

Il porte son regard vers une flamme au creux de sa main. Cette flamme illumine son visage et son corps. Tout le reste n'a plus d'importance. La flamme peut symboliser une bougie qu'on allume pour se recueillir en mémoire d'un défunt. Elle peut aussi représenter le Saint-Esprit (comme à la Pentecôte), c'est-à-dire la présence de l'Esprit de Dieu. Cette deuxième interprétation est la plus cohérente avec le jeu d'opposition des citations. On peut rapprocher cette lumière des tableaux de Rembrandt dans lesquels la lumière provient de la Bible ou d'un personnage divin.

Réfléchir :

4) Dans la vie, pour quelles raisons garder l'espérance ?

Réponses personnelles – Échanges.

OBJETS RELIGIEUX CONFECTIONNÉS PAR DES DÉPORTÉS

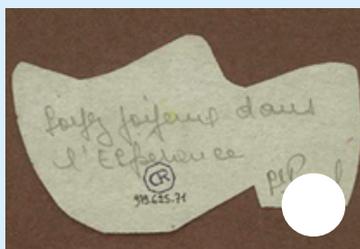
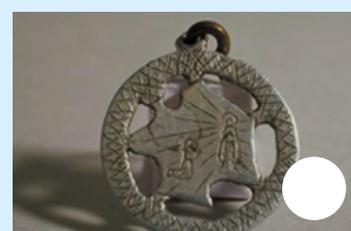
Attribuez son étiquette à chaque objet du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon :

A) Découpé dans du papier pour le décor de Noël 1944 dans la baraque de Gaggenau par Lou Blazer. Je porte une exhortation de St Paul.

B) J'ai été confectionnée avec du fil plastique souple à Leipzig en Allemagne.

C) Objet du quotidien, je servais de ciboire pour distribuer les hosties fabriquées par l'Abbé Jean-Paul Renard dans le camp de Nordhausen-Dora.

D) Gravée pour un déporté par Maurice Coezard, je suis un témoignage à la fois spirituel et patriote.



E) Découpée dans du papier pour le décor de Noël 1944 par Lou Blazer, je suis un témoignage de la foi chrétienne en la Nativité.

F) Ciboire en aluminium gravé confectionné par des internés russes à Dachau, j'étais destiné à un tabernacle clandestin.

G) Canevas brodé par Marguerite Bonnamy, je témoigne de son action de grâce à la Vierge, au moment de sa libération à Zwodau.

H) Fabriqué par deux religieuses résistantes de Reims avec de la mie de pain et du fil électrique vert. Je servais à égrener les prières.

OBJETS RELIGIEUX CONFECTIONNÉS PAR DES DÉPORTÉS



B



C



E



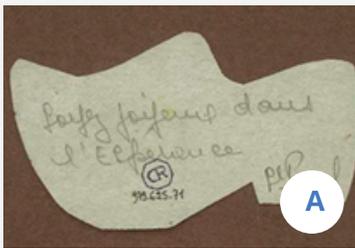
H



D



G



A



F

Nature du document :

1) Faire souligner aux élèves, dans les étiquettes, les différents matériaux et techniques des objets.

Expliquer :

2) Demander aux élèves de souligner les mots qu'ils ne connaissent pas et de trouver leur définition.

Vérifier la compréhension de :

- chapelet
- ciboire
- Nativité
- tabernacle

Comprendre :

3a) Quelle était la fonction de ces objets ?

3b) Qu'est-ce qu'ils nous apprennent sur la vie dans un camp de concentration ?

3b) Qu'est-ce qu'ils nous apprennent sur ceux qui les ont réalisés ?

Réfléchir :

4) Que ressentez-vous face à ces objets ?



3 TÉMOIGNAGES FILMÉS

DANIEL URBEJTEL, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ



Né dans le douzième arrondissement de Paris, en 1931, il est le second de trois enfants issus du mariage d'immigrés Juifs polonais, ouvriers de culture laïque. Installés à Asnières puis à Bois-Colombes, les parents échappent aux rafles qui dépeuplent les quartiers juifs de la capitale et semblent s'être soustraits au recensement et au port de l'étoile jaune. Ils sont toutefois arrêtés à leur domicile par les policiers français, le 19 février 1943. Le 25 mars suivant, Rywka et Wolf Urbejtél sont déportés du camp de Drancy en direction du centre de mise à mort de Sobibor.

Avec son frère Henri, Daniel Urbejtél est l'un des trente-deux adolescents des foyers de l'Union générale des Israélites de France (UGIF) qui ont survécu à leur déportation de Drancy à Auschwitz, le 31 juillet 1944. Affecté à un *Kommando* extérieur, rescapé avec son frère d'un transfert au camp de concentration de Mauthausen lors des « marches de la mort » de janvier 1945, Daniel Urbejtél se convertit au catholicisme lors de sa convalescence.

Témoignage de Daniel Urbejtél,
interviewé par Antoine Vitkine le 13 juillet 2005
Collection "Les Grands Entretiens" de l'INA.



Lien vers la vidéo : <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Urbejtél/daniel-urbejtél/transcription/17>

Sélectionner le chapitre 17 car le site revient automatiquement au chapitre 1.

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Auschwitz
- 2b) Juif-athée
- 2c) Mystique
- 2d) Incarnation

Comprendre :

- 3a) Quelles sont les circonstances concrètes du moment de sa conversion au christianisme ?
- 3b) Quelle image de Dieu a-t-il reçu par le message du Christ ?
- 3c) Il dit qu'à Auschwitz, c'était Vendredi Saint tous les jours. Qu'est-ce que cela signifie ?

Réfléchir :

Comment peut-on devenir chrétien sans avoir reçu d'éducation religieuse, ni par ses parents, ni par le catéchisme ?

DANIEL URBEJTEL, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ

Nature du document :

De quel type de document s'agit-il ?

Interview filmée par Antoine Vitkine le 13 juillet 2005 pour la Collection "Les Grands Entretiens" de l'Institut National de l'Audiovisuel qui conserve les archives audio et vidéo françaises.

Expliquer :

2a) Auschwitz : site le plus meurtrier du système concentrationnaire et génocidaire du Troisième Reich.

Plus de 1 100 000 victimes y furent assassinées, dont 960 000 Juifs.

2b) Juif-athée : un juif-athée est un juif ayant abandonné la croyance en Dieu, mais qui garde son identité juive et son attachement au peuple juif.

2c) Mystique : sentiment religieux d'être en lien avec Dieu, imperceptible et mystérieux.

2d) Incarnation : pour les chrétiens, l'incarnation est la façon dont Dieu s'est fait homme par son fils Jésus-Christ.

Comprendre :

3a) Quelles sont les circonstances concrètes du moment de sa conversion au christianisme ?

Daniel Urbejtel n'avait aucune culture religieuse. Un jour, il se retrouve dans un lit d'hôpital en train de prier en pleurant. Il était dans un état critique, et tout d'un coup le Christ lui parle.

3b) Quelle image de Dieu a-t-il reçu par le message du Christ ?

Le message qu'il a reçu du Christ c'est que quelqu'un l'aime. Il demandera le baptême quelques années plus tard.

3c) Il dit qu'à Auschwitz, c'était Vendredi Saint tous les jours. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Vendredi Saint est le jour où Jésus fut crucifié et mourut sur la croix.

Deux interprétations possibles et complémentaires : Les catholiques jeûnaient Vendredi Saint ; cela signifie que les déportés ne mangeaient pas (ou quasiment pas). Et nombres d'entre eux se faisaient exécuter tous les jours par un pouvoir injuste et autoritaire.

Réfléchir :

Comment peut-on devenir chrétien sans avoir reçu d'éducation religieuse, ni par ses parents, ni par le catéchisme ?

Réponses personnelles – Échanges

JEAN SAMUEL



Jean Samuel est né en 1922 dans une famille juive alsacienne de Wasselonne. Suite à l'invasion allemande, ses parents se sont réfugiés en octobre 1940 dans une propriété agricole du Tarn-et-Garonne rachetée par ses oncles maternels, commerçants en grain. Jean Samuel s'inscrit aux cours de pharmacie et de chimie de l'université de Toulouse. Rafé le 2 mars 1944 avec huit autres Juifs d'un village près d'Agen, transféré à Toulouse, il est déporté le 27 mars 1944 de Drancy à Auschwitz - où il échappe à la sélection - en même temps que ses parents, deux oncles et un frère. Affecté à l'usine de caoutchouc synthétique IG Farben de Buna-Monowitz (Auschwitz III), il est tour à tour manœuvre dans un commando extérieur et « *Pikolo* », c'est-à-dire « aide *Kapo* ». C'est là qu'il côtoie Primo Levi avec qui il gardera des liens après-guerre. Transféré entre janvier et mars 1945 aux camps de Gleiwitz, d'Ohrdruf et de Buchenwald, Jean Samuel est libéré par l'armée américaine et retrouve sa mère, rescapée des marches de la mort et des camps de concentration de Ravensbrück et de Malchow.

Témoignage de Jean Samuel,
interviewé par Jean-Baptiste Péretié, le 16 novembre 2005
Collection "Les Grands Entretiens" de l'INA.



Lien vers la vidéo : <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Samuel/jean-samuel/transcription/24 - 8,29 min.>

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Buchenwald

2b) « Le seul dont je sache où et comment il est mort. »

2c) V1

Comprendre :

3a) Pourquoi était-ce extraordinaire de voir des arbres ?

3b) Pourquoi avait-il l'impression d'être transparent ?

3c) Quels actes sont des preuves d'humanité dans ce récit de Jean Samuel ?

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier :

Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?

JEAN SAMUEL

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Interview filmée par Jean-Baptiste Péretié le 16 novembre 2005 pour la Collection "Les Grands Entretiens" de l'Institut National de l'Audiovisuel qui conserve les archives audios et vidéos françaises.

Expliquer :

2a) Buchenwald : camp de concentration nazi implanté en Allemagne en 1937. Début 1945, face à progression de l'armée soviétique, des milliers de déportés d'Auschwitz sont conduits à marche forcée vers Buchenwald.

2b) « Le seul dont je sache où et comment il est mort. » : Jean Samuel ignore quand et comment son père, son frère et ses deux autres oncles sont morts après leur déportation. Ni précisément où, même si c'est probablement à Auschwitz.

2c) V1 : bombe volante (= missile) utilisée par l'Allemagne contre l'Angleterre à partir du milieu 1944.

Que comprendre ? :

3a) Pourquoi était-ce extraordinaire de voir des arbres ?

Il n'en avait pas vu depuis longtemps. À Auschwitz, tout était rasé et couvert des cendres volantes sorties de fours crématoires. Et hors du camp, les paysages devaient être ravagés par la guerre.

3b) Pourquoi avait-il l'impression d'être transparent ?

Les femmes des villages où les déportés passaient les ignoraient et ne leur adressaient même pas un regard.

3c) Quels actes sont des preuves d'humanité dans ce récit de Jean Samuel ?

- Laisser ses chaussettes à un homme mort dans la nuit. (En contact avec la peau : comme un linceul ou simplement pour ne pas l'abandonner en partie nu).

- Le partage d'une fine tranche de pain et d'une pointe de marmelade.

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier : Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?

Réponses personnelles – Échanges.

L'expérience concentrationnaire a généré chez les survivants une mémoire intense, qu'elle soit traumatique ou résiliente. Beaucoup de survivants ont connu des difficultés à vivre une vie ordinaire, à avoir des relations affectives et à communiquer avec leurs proches qui n'y étaient pas.

Autres questions possibles :

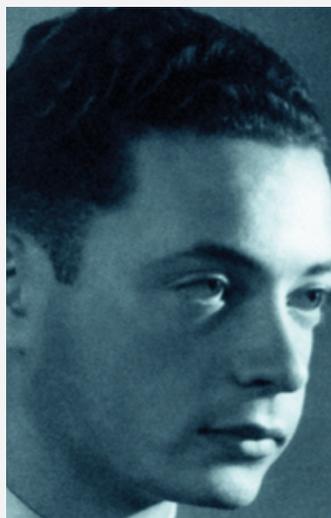
Quelles sont les particularités d'un tel témoignage filmé ?

- La spontanéité du témoin dont on peut voir les émotions.

- Les hésitations du témoin qui cherche dans sa mémoire, avec d'éventuels lapsus.

Le texte complet de l'interview est disponible sur le site de l'INA.

PAUL SCHAFFER, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ-BIRKENAU



Né en 1924 dans une famille de la bourgeoisie juive autrichienne, Paul Schaffer, bien que scolarisé dans une école publique, a connu une profonde imprégnation religieuse et politique. Dans les mois qui suivent l'*Anschluss*, Benjamin et Charlotte Schaffer, accompagnés de leurs enfants Paul et Erika, émigrent clandestinement le 27 novembre 1938 en direction de la Belgique. L'attaque allemande de mai 1940 les surprend à Bruxelles, d'où ils sont évacués en train en même temps que des milliers de réfugiés en direction du sud de la France. Accueillis à Revel, près de Toulouse, ils sont victimes de la loi de Vichy du 4 octobre 1940 qui autorise les préfets à interner les Juifs étrangers. Transférés au camp d'Agde, puis assignés à résidence à Revel, ils y sont arrêtés le 26 août 1942 par des gendarmes français. Paul Schaffer, sa mère et sa sœur font partie de ces Juifs étrangers livrés par Vichy aux Allemands, le père ayant été jugé intransportable. Transférés au camp de Drancy, ils en sont déportés le 4 septembre 1942 à Auschwitz. Paul est le seul des siens à échapper à la sélection. Affecté à des *Kommandos* de travail dans les camps annexes de Tarnowitz puis de Schoppinitz, Paul Schaffer est transféré à Birkenau en novembre 1943, puis embauché comme tourneur à l'aménagement de l'usine Siemens de Bobreck, où un nouveau camp satellite, baptisé « le sanatorium », l'accueille à partir d'avril 1944. Évacué en direction de Gleiwitz en janvier 1945, il s'évade du train et parvient à survivre dans les forêts avant de gagner Cracovie et, après s'être fait passer pour un déporté français, d'être rapatrié d'Odessa vers Marseille.

Témoignage de Paul Schaffer,
interviewé par Catherine Bernstein le 12 juillet 2005
Collection "Les Grands Entretiens" de l'INA



Chap. 32 - « Le déporté et la foi »

Lien vers la vidéo : <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Schaffer/paul-schaffer/transcription/32>

Sélectionner le chapitre 31 car le site revient automatiquement au chapitre 1.

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Birkenau
- 2b) Kippour
- 2c) Bénédiction

Comprendre :

- 3a) Pourquoi a-t-il jeûné à Kippour ?
- 3b) Pense-t-il que Dieu aurait pu sauver les déportés ? Pourquoi ?
- 3c) Quel effet la bénédiction de sa grand-mère a-t-elle eu sur lui ?

Réfléchir :

- 4) Paul Schaffer dit que ceux qui croyaient étaient plus forts que d'autres sur le plan moral. Qu'en penses-tu ?

PAUL SCHAFFER, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ-BIRKENAU

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Interview filmée par Catherine Bernstein le 12 juillet 2005 pour la Collection "Les Grands Entretiens" de l'Institut National de l'Audiovisuel qui conserve les archives audio et vidéo françaises.

Expliquer :

2a) Birkenau : camp numéro 2 d'Auschwitz, situé en Pologne. Birkenau est à la fois un immense camp de concentration et le plus important centre de mise à mort organisé par le Troisième Reich. Plus de 1 100 000 victimes y furent assassinées, dont 960 000 juifs.

2b) Kippour : Yom Kippour (jour du Grand Pardon) est un important jour de fête du judaïsme : les fidèles y font un jeûne de vingt-cinq heures dans l'intention de se faire pardonner leurs fautes.

2c) Bénédiction : il s'agit de l'action de bénir soit par la parole soit par le geste, en demandant à Dieu de faire du bien à la personne bénie.

Comprendre :

3a) Pourquoi a-t-il jeûné à Kippour ?

Il a jeûné parce que c'était important pour lui, même si pour ses camarades c'était insensé, vu le manque de nourriture. Il avait toujours la foi et a jeûné en respectant la tradition : les juifs jeûnent pour se faire purs et pouvoir demander pardon à Dieu. Il croyait que cela allait être son dernier *Kippour* (avant de mourir).

3b) Pense-t-il que Dieu aurait pu sauver les déportés ? Pourquoi ?

Non, il pensait que Dieu ne pouvait pas s'occuper de chacun d'entre eux. Car il ne croyait pas que Dieu viendrait, ni qu'il y aurait un sauveur comme Moïse (qui a sauvé le peuple juif lorsqu'il était esclave en Égypte). Il pense qu'il faut réussir à survivre pour aller dans son paradis et, pendant les moments les plus durs, ce n'est pas un abandon mais c'est là que Dieu l'a pris dans ses bras pour le porter.

3c) Quel effet la bénédiction de sa grand-mère a-t-elle eu sur lui ?

Cette bénédiction lui a donné beaucoup de courage, lui a apporté une force morale/mentale et lui a permis de tenir jusqu'à la libération.

Réfléchir :

4) Paul Schaffer dit que ceux qui croyaient étaient plus forts que d'autres sur le plan moral. Qu'en penses-tu ?

Réponses personnelles – Échanges.

PIERRE ROLINET

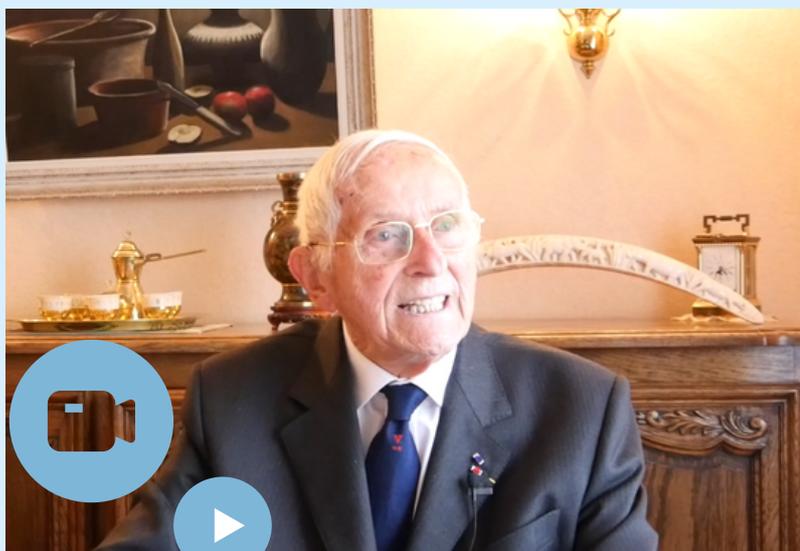


Pierre Rolinet est né le 4 juin 1922 dans le Doubs. Il commence sa carrière professionnelle comme ouvrier aux usines Peugeot. En février 1943, le Service du travail obligatoire (STO) est instauré. Pierre Rolinet refuse de partir en Allemagne et perd son emploi. Il simule un faux départ vers l'Allemagne et change d'identité. Il devient Pierre Georges et trouve un poste de surveillant dans un lycée de Glay (Doubs). Pierre Rolinet participe alors à la formation d'un groupe de résistance : l'Organisation civile et militaire (OCM) Glay.

Le 27 novembre 1943, alors qu'ils convoient des armes, deux camarades de Pierre Rolinet sont capturés par les Allemands. Le 29, Pierre Rolinet est arrêté et emprisonné à Montbéliard, puis à Besançon. Le 1^{er} avril 1944, lui et ses camarades sont transférés à Fresnes pour subir une série d'interrogatoires. Ils sont classés *Nacht und Nebel*, destinés à disparaître dans la nuit et le brouillard, et déportés le 13 avril 1944 au camp de concentration de Natzweiler. Pierre Rolinet n'est plus que le matricule 11902.

Début septembre, devant l'avance des troupes alliées, le camp est évacué. Pierre Rolinet est transféré avec ses camarades à Dachau, puis au camp annexe d'Allach, où il est libéré le 30 avril 1945. Il s'est éteint le 24 avril 2022.

L'histoire de Pierre Rolinet et des autres résistants arrêtés en même temps que lui a été retracée dans le livre *Frères de misère*, paru en 2017 aux Éditions du Sekoya.



Lien vers la vidéo : Lien vers la chaîne YouTube du CERD

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Martyr
- 2b) *Nacht und Nebel*
- 2c) Camp de Natzweiler

Comprendre :

- 3a) « Je n'aurais pas été chrétien, je ne serais pas là ». Que veut-il dire ?
- 3b) Quel paradoxe y a-t-il de demander à Dieu d'éviter de faire des erreurs alors que Pierre Rolinet est privé de choix et ne peut prendre aucune décision pour lui-même ?

Réfléchir :

- 4) Prier Dieu donne-t-il de la chance ?

PIERRE ROLINET

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Interview filmée réalisée en septembre 2021 par le CERD-Struthof.

Expliquer :

2a) Martyr : Personne qui accepte de mourir pour témoigner de sa foi en Dieu. Pierre Rolinet, comme protestant, est peu réceptif à cette idée, davantage valorisée dans le catholicisme.

2b) *Nacht und Nebel* : Signifie « nuit et brouillard » : nom donné à un décret du 7 décembre 1941 visant à éradiquer la Résistance dans les territoires occidentaux de l'Europe occupée.

2c) Camp de Natzweiler : Camp de concentration situé en Alsace (annexée de fait) destiné à l'exploitation d'une carrière de granit. Les nazis y internent majoritairement des déportés résistants ou politiques. Il est plus connu en France sous le nom de camp du Struthof.

Comprendre :

3a) « Je n'aurais pas été chrétien, je ne serais pas là ». Que veut-il dire ?

Que s'il n'avait pas été chrétien, protestant, il n'aurait pas survécu. Il ne s'est jamais senti abandonné par Dieu. Cela signifie qu'il a continué à croire qu'il n'était pas seul et à faire confiance en Dieu : il pense que Dieu lui a évité de faire des erreurs, qui (peut-être) auraient pu lui être fatales.

Certains survivants n'étaient pas croyants, mais se sont appuyés sur d'autres motivations ou ressources (penser à sa famille, ses amis, sa liberté). Parallèlement, être croyant ne permet pas de survivre à toutes les épreuves.

3b) Quel paradoxe y a-t-il de demander à Dieu d'éviter de faire des erreurs alors que Pierre Rolinet est privé de choix et ne peut prendre aucune décision pour lui-même ?

Pierre Rolinet affirme que Dieu l'a aidé à garder une ligne de conduite, c'est-à-dire à rester fidèle à ses valeurs humaines et chrétiennes. Ce qui n'a pas été le cas pour de nombreux autres déportés, qui soumis à la faim et la violence, cherchaient à survivre quitte à nuire à leurs compagnons de captivité.

Il y a une forme de liberté dans la résistance spirituelle face à un système qui cherchait à déshumaniser ses adversaires, à les détruire moralement tout autant que physiquement.

Réfléchir :

4) Prier Dieu donne-t-il de la chance ?

Réponses personnelles – Échanges

Quelques pistes :

- C'est une chance de croire en Dieu.
- Dieu ne donne pas de la chance, mais de la confiance (foi), du courage, de la force morale, de l'espérance...
- La chance n'existe pas (surtout dans ces circonstances) : c'est du hasard.
- Ne pas nier que Pierre Rolinet dit lui-même qu'il a eu de la chance.

RÉGINE JACUBERT, DÉPORTÉE À AUSCHWITZ-BIRKENAU



Née dans une famille juive orthodoxe du village de Zagorow, en Pologne, immigrée à Nancy en 1930, Régine Skorka est âgée de vingt ans au moment de l'invasion allemande de 1940. Réfugiés à Bordeaux, ses parents et ses frères, Léon et Jérôme, sont internés au camp de la Lande à Monts, près de Tours. Pourvue en 1941 de faux papiers au nom de Hiebel, elle parvient à ravitailler sa famille et à faciliter l'évasion de son frère Jérôme avant un transfert des hommes juifs au camp de Pithiviers. Empêchée d'exercer ses activités de commerçante à Nancy, prévenue de la préparation des grandes rafles de juillet 1942, elle entre dans la clandestinité et gagne la zone sud avec une partie de sa famille. Protégée par son employeuse à Lyon, elle intègre la Résistance communiste, tandis que son frère Léon est déporté à Auschwitz le 20 juillet 1942, suivi, le 11 septembre, par ses parents, Jacob et Slatka. Le mois suivant, depuis Châtelleraut, elle parvient à arracher à la *Gestapo* trois enfants de sa famille. Arrêtée à Lyon, emprisonnée au Fort Montluc, elle subit les tortures du chef de la *Gestapo* de Lyon, avant d'être transférée à Drancy et déportée à Auschwitz avec son frère, le 31 juillet 1944. En quarantaine pendant trois mois à Birkenau, elle est intégrée à un *Kommando* dans l'usine de Kratzau, située dans le Protectorat de Bohême-Moravie, jusqu'à la capitulation allemande de mai 1945. Rescapée d'Auschwitz ainsi que son frère Jérôme, Régine Jacobert revendique une identité de déportée juive résistante.

Témoignage de Régine Jacobert,
interviewée par Antoine Vitkine le 18 juillet 2005
Collection "Les Grands Entretiens" de l'INA.



Lien vers la vidéo : <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Jacubert/regine-jacubert-nee-rywka skorka/transcription/17>
Sélectionner le chapitre 17 car le site revient automatiquement au chapitre 1.

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Auschwitz
- 2b) « Froum »
- 2c) Kippour
- 2d) Kaddish

Comprendre :

- 3a) « Il y avait des gens qui priaient. Et ils volaient le pain de la même façon. » Régine Jacobert y voit une contradiction. Pourquoi ?
- 3b) Pourquoi Régine Jacobert a-t-elle surtout ressenti de la colère ?
- 3c) Après son retour de déportation, est-elle restée croyante, ou non ? Expliquez.

Réfléchir :

- 4) Face à l'horreur, peut-on être en colère contre Dieu ?

RÉGINE JACUBERT, DÉPORTÉE À AUSCHWITZ-BIRKENAU

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Interview filmée par Antoine Vitkine le 18 juillet 2005 pour la collection "Les Grands Entretiens" de l'Institut National de l'Audiovisuel qui conserve les archives audio et vidéo françaises.

Expliquer :

2a) Auschwitz : site le plus meurtrier du système concentrationnaire et génocidaire du Troisième Reich.

Plus de 1 100 000 victimes y furent assassinées, dont 960 000 juifs.

2b) « Froum » : expression populaire juive pour désigner un juif très respectueux des pratiques religieuses. Ce terme vient du mot allemand "Fromm" qui signifie "pieux".

2c) Kippour : Yom Kippour (jour du Grand Pardon) est un important jour de fête du judaïsme : les fidèles y font un jeûne de vingt-cinq heures pour obtenir le pardon de leurs fautes.

2d) Kaddish : la kaddish est une prière juive récitée en l'honneur des morts afin de commémorer leurs vies.

Comprendre :

3a) « Il y avait des gens qui priaient. Et ils volaient le pain de la même façon. » Régine Jacubert y voit une contradiction. Pourquoi ?

Elle y voit une contradiction car le partage est très important dans les religions, quelles qu'elles soient. Donc, on ne peut pas prier et se dire croyant lorsque nous volons du pain.

3b) Pourquoi Régine Jacubert a-t-elle surtout ressenti de la colère ?

Régine a surtout ressenti de la colère envers des personnes qui se sentaient à bout, les gens qui se laissaient aller.

3c) Après son retour de déportation, est-elle restée croyante, ou non ? Explique.

Elle est restée juive, mais depuis son retour, elle n'est plus croyante. Surtout, elle trouve que Dieu a été injuste envers son père. Elle se demande pourquoi elle est restée en vie mais pas son père.

Réfléchir :

4) Face à l'horreur, peut-on être en colère contre Dieu ?

Réponses personnelles – Échanges.

Par exemple :

On peut être en colère contre Dieu, mais cela ne changera rien à la situation, il ne faut pas perdre espoir pour garder un minimum de moral.

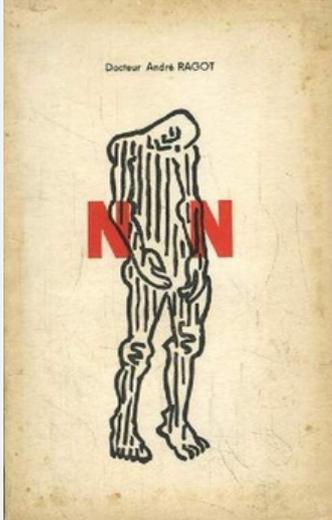
On ne peut pas être en colère contre Dieu, il n'est pas responsable des actes d'Hitler et des nazis.



4

TÉMOIGNAGES ÉCRITS (COURTS)

ANDRÉ RAGOT, DÉPORTÉ NN



Né en 1911 à Roanne, André Ragot est médecin. Il entre rapidement dans la Résistance en falsifiant des visites médicales rendant ainsi inaptes des travailleurs requis pour le STO. Il constitue également une filière d'évasion vers la Zone libre. Elle est démantelée en février 1943.

André Ragot est arrêté le 2 juillet par la Feldgendarmarie. Il est incarcéré à Sens, Auxerre et au Cherche-Midi. Le 18 novembre, il est déporté *Nacht und Nebel* au KL Natzweiler, puis au camp annexe de Kochem. Renvoyé à Natzweiler, il est ensuite transféré à Dachau où il fait preuve d'un dévouement total en soignant ses camarades atteints de graves maladies infectieuses. Il est libéré le 29 avril 1945. Il rédige ses souvenirs dans l'ouvrage *N.N., Nuit et Brouillard* paru en 1946. Très diminué par les souffrances endurées en déportation, il décède le 22 septembre 1954.

« Un vendredi soir — je me souviens de ce jour-là, car le vendredi nous avions un demi-litre du fameux goulach — il nous faut engloutir en vitesse, car l'ordre est arrivé de nous réunir sur la première plate-forme. Il est 19 heures. Dehors, je bavarde avec Willie Graff qui me dit : « Attention, les S.S. m'accusent de trop aimer les Français. Vous allez assister, ce soir, à un spectacle édifiant ». L'état-major, Kramer en tête, est sur la plateforme supérieure — un chevalet attend sa victime. La nuit est profonde, la neige est violemment éclairée par les projecteurs de l'enceinte. Il tombe une petite pluie glacée qui nous transperce. Après deux heures d'attente, la voiture cellulaire amène un grand diable tout de blanc habillé : c'est un évadé de *Kommando*. Dévêtu, il est fixé à plat-ventre sur le chevalet, les jambes pendantes. À l'ordre, quatre détenus, des capos pleins de force, frappent à tour de rôle, à coups de nerf de bœuf, le bas de ses reins. L'un freine visiblement ses coups, les autres y vont de bon cœur.... Une récompense est au bout pour ce châtiment infligé à un de leurs frères de misère. Les hurlements s'élèvent, se transforment en un râle prolongé, qui s'éteindra avant la fin du supplice. Un mois et demi après, l'homme est pendu, un dimanche, à midi, devant tout le camp rassemblé. La potence est sur la première plateforme, la plus haute. Le condamné embrasse le spectacle dès sa sortie du *Bunker*, érigé sur la plateforme la plus basse. Il montera les escaliers, sans défaillir, courageusement et mourra fièrement. Pendant deux minutes, se raidissant, il infligera à la corde de grands mouvements de balancier. À côté de moi, il y a Marlot et Bonaventure. Le moine a sa figure des grands jours. Marlot lui demande : « À quoi penses-tu ? » Il répond : « Je prie... Malgré toute leur puissance, ils ne peuvent pas m'en empêcher et celui-là ne sera pas parti sans une prière ». Marlot, qui ne croit à rien, n'a pas souri. La plupart pensait : « la soupe va être froide ».

André RAGOT, *N.N., Nuit et Brouillard*, Imprimerie Coopérative Chevillon, Sens, 1964

Nature du document :

1) De quel type de documents s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Kramer - SS - capos
- 2b) *Kommando*
- 2c) « Grand diable »
- 2d) Chevalet / nerfs de bœuf
- 2e) *Bunker*

Comprendre :

- 3a) Décrire le contexte et les conditions d'attente du vendredi soir.
- 3b) L'expression « spectacle édifiant » est -elle choquante ? Comment la nommer autrement ?
- 3c) Pourquoi les SS pratiquent-ils ces deux châtiments devant tous les prisonniers ?

Réfléchir :

- 4) Comment comprends-tu les réactions de Bonaventure, de Marlot et de la plupart des prisonniers ? Avec qui te sens-tu en empathie ? Pourquoi ?

ANDRÉ RAGOT, DÉPORTÉ NN

Nature du document :

1) De quel type de documents s'agit-il ?

Le témoignage d'André Ragot écrit immédiatement après la guerre et paru en 1946 sous le titre *N.N., Nuit et Brouillard*.

On peut aussi expliquer "Nacht und Nebel", directive prévoyant la déportation et la disparition des prisonniers représentant un danger pour la sécurité de l'armée allemande.

Expliquer :

2a) Kramer - SS - capos : Josef Kramer est le troisième commandant du camp de concentration de Natzweiler. Les SS sont des soldats appartenant à la *Schutzstaffel* chargés notamment du contrôle des camps de concentration. Les capos sont des prisonniers du camp choisis par les S.S. pour commander les autres détenus, en contrepartie de quelques avantages.

2b) Kommando : groupe de prisonniers affectés à un travail forcé.

2c) « Grand diable » : expression familière pour désigner un homme grand et maigre, à l'allure originale (sans connotation négative).

2d) Chevalet / nerfs de bœuf : au camp de Natzweiler, le prisonnier « puni » était couché sur ce chevalet (comparable à une table) et bloqué le dos vers le haut pour recevoir de nombreux coups de matraques dont la matière a été prélevée sur des bœufs : les nerfs de bœuf.

2e) Bunker : au camp de Natzweiler, le *Bunker* est la prison interne au camp. Les prisonniers condamnés à mort y étaient enfermés dans des cellules en attendant leur exécution. Situé au plus bas du camp, le condamné devait remonter la totalité des escaliers avant d'arriver à la potence.

Comprendre :

3a) Décrire le contexte et les conditions d'attente du vendredi soir.

Tous les vendredis soirs : distribution d'un demi-litre de « *goulach* » (soupe).

Un ordre qui arrive et précipite l'engloutissement de la soupe.

19h : tous réunis sur la première plateforme. Le chevalet (et Kramer) qui « attend » - nuit profonde, neige violemment éclairée, pluie glaçante. Deux heures d'attente avant d'assister au supplice.

3b) L'expression « spectacle édifiant » est-elle choquante ?

Oui. Tous les prisonniers sont des spectateurs forcés qui vivent eux-même un long moment de souffrance. Il faut comprendre le mot « édifiant » dans le sens de stupéfiant : stupeur de voir la mise en scène de la violence nazie sur un « pauvre diable ». Ce spectacle n'édifie pas, ne fait pas grandir, mais il est censé faire comprendre la discipline du camp.

3c) Comment la nommer autrement ?

Selon la sensibilité des élèves (à permettre, dans cette question) : Châtiment public, tragédie humaine, malveillance inhumaine, monstruosité, etc.

ANDRÉ RAGOT, DÉPORTÉ NN

3c) Pourquoi les S.S. pratiquent-ils ces deux châtiments devant tous les prisonniers ?

Pour leur faire craindre le même sort s'ils désobéissent. Il y a également l'intention chez les S.S de montrer leur supériorité et leur mépris à l'égard de ces prisonniers qu'ils ne considèrent pas comme des hommes. Enfin, il a été montré que certains d'entre eux pouvaient ressentir un certain plaisir à ces distractions cruelles et macabres.

Réfléchir :

4) Comment comprends-tu les réactions de Bonaventure, de Marlot et de la plupart des prisonniers ?

Avec qui te sens-tu en empathie ? Pourquoi ?

Réponses personnelles – Échanges.

Plusieurs perspectives peuvent émerger :

- La question « qu'aurions-nous fait ? ».
- Le sens que l'on donne à ce que nous vivons et la distinction que l'on peut faire entre des besoins physiques (manger), psychiques (comprendre) et spirituels (prier).
- La prière plus puissante que la violence. Cf : le concept de résistance par les « armes de l'esprit ».

ELIE WIESEL, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ ET BUCHENWALD



Né le 19 décembre 1928 à Sighet (Roumanie), au sein d'une famille modeste d'origine juive hongroise, l'écrivain et philosophe Elie Wiesel est déporté à l'âge de 15 ans avec toute sa famille, d'abord à Auschwitz puis à Buchenwald. Sa mère, son père, ainsi qu'une de ses trois sœurs compteront parmi les six millions de Juifs assassinés par les nazis. Libéré par les Américains en 1944, Elie Wiesel suit ensuite des études à Paris.

Dans son ouvrage *La Nuit*, qu'il publie à l'âge de 30 ans, il raconte sa déportation de manière saisissante. Elie Wiesel se consacre ensuite à la médiatisation des horreurs de la Shoah, en recueillant les témoignages de survivants. Elie Wiesel obtient la nationalité américaine en 1963 et décède le 2 juillet 2016 à New York.

« Un jour que nous revenions du travail, nous vîmes trois potences dressées sur la place d'appel, trois corbeaux noirs. Appel. Les SS autour de nous, les mitrailleuses braquées : la cérémonie traditionnelle. Trois condamnés enchaînés — et parmi eux, le petit pipel, l'ange aux yeux tristes.

Les SS paraissaient plus préoccupés, plus que de coutume. Pendre un gosse devant des milliers de spectateurs n'était pas une petite affaire. Le chef du camp lut le verdict.

Tous les yeux étaient fixés sur l'enfant. Il était livide, presque calme, se mordant les lèvres.

L'ombre de la potence le recouvrait.

Le *Lagerkapo* refusa cette fois de servir de bourreau. Trois SS le remplacèrent.

Les trois condamnés montèrent ensemble sur leurs chaises. Les trois cous furent introduits en même temps dans les nœuds coulants.

- Vive la liberté ! crièrent les deux adultes. Le petit, lui, se taisait.

- Où est le Bon Dieu, où est-il ? Demanda quelqu'un derrière moi.

Sur un signe du chef de camp, les trois chaises basculèrent.

Silence absolu dans tout le camp. À l'horizon, le soleil se couchait.

- Découvrez-vous ! hurla le chef du camp. Sa voix était rauque. Quant à nous, nous pleurions.

- Couvrez-vous !

Puis commença le défilé : Les deux adultes ne vivaient plus. Leur langue pendait, grossie, bleutée. Mais la troisième corde n'était pas immobile : si léger, le petit garçon vivait encore...

Plus d'une demi-heure il resta ainsi, à lutter entre la vie et la mort, agonisant sous nos yeux.

Et nous devions le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passai devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints.

Derrière moi, j'entendis le même homme demander :

- Où donc est Dieu ?

Et je sentais en moi une voix qui lui répondait :

- Où il est ? Le voici — il est pendu ici, à cette potence...

Ce soir-là, la soupe avait un goût de cadavre. »

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) SS

2b) *Lagerkapo*

2c) « Pipel »

Comprendre :

3a) Qu'est-ce qui préoccupe les SS et le *Lagerkapo* ?

3b) Pourquoi qualifie-t-il l'exécution de « cérémonie traditionnelle » ?

Réfléchir :

4a) Comment comprenez-vous cette affirmation :

« Dieu ? Le voici — il est pendu ici, à cette potence... »

4b) Quelles questions pose le texte ?

ELIE WIESEL, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ ET BUCHENWALD

Nature du document :

1) De quel document s'agit-il ?

Un témoignage écrit : le livre d'Elie Wiesel, *La Nuit*.

Expliquer :

2a) SS :

Soldats appartenant à la *Schutzstaffel*, unités d'élite du système nazi, d'une grande férocité, chargées notamment de l'organisation des camps de concentration et de l'extermination des Juifs.

2b) Lagerkapo :

Prisonnier du camp choisi par les SS parmi les plus violents pour commander les autres détenus, en contrepartie de quelques avantages.

2c) « Pipel » :

Dans certains camps de concentration nazis, un « Pipel » était un enfant utilisé comme esclave (notamment sexuel) par des kapos.

Que comprendre ? :

3a) Qu'est-ce qui préoccupe les SS et le Lagerkapo ?

« Pendre un gosse » est difficile à justifier par sa culpabilité. L'enfance est le symbole de l'innocence. Dans ce cas, la cruauté des SS saute aux yeux et ne peut pas être niée. Il y a aussi peut-être une conscience morale, notamment chez le Lagerkapo, qui se rend compte qu'un cap est franchi dans la cruauté.

3b) Pourquoi qualifie-t-il l'exécution de « cérémonie traditionnelle » ?

Comme pour une cérémonie, cette situation a régulièrement été vécue, avec des étapes obligées qui rappellent certaines cérémonies religieuses : une assemblée - appel - les gestes simultanés des SS - rester debout - se découvrir la tête - défilé en silence...

Réfléchir :

4a) Comment comprenez-vous cette affirmation :

« Dieu ? Le voici — il est pendu ici, à cette potence... » ?

Réponses personnelles - Échanges.

Plusieurs interprétations possibles, à discuter :

- Dieu n'existe pas, la souffrance de cet enfant en est la preuve.
- Dieu est mort comme cet enfant. Les hommes l'ont assassiné (rejeté, oublié...).
- C'est Dieu qui souffre dans cette exécution. Interprétation plutôt chrétienne : « Le Christ est mort pour nos péchés ». Cf : Dietrich Bonhoeffer, « Seul un Dieu faible peut nous venir en aide. »

4b) Quelles questions pose le texte ?

- Peut-on condamner à mort un enfant ?
- Dieu intervient-il dans l'histoire humaine ?

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK



Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920–2002) est la nièce de Charles de Gaulle. Sous l'Occupation, alors qu'elle est étudiante à l'université de Rennes, elle mène des actions de Résistance au sein du réseau du Musée de l'Homme, puis du mouvement Défense de la France. Arrêtée par la Gestapo, elle est déportée en février 1944 au camp de Ravensbrück. Traitée comme monnaie d'échange par Heinrich Himmler, elle est tenue au secret dans un camp au sud de l'Allemagne jusqu'en avril 1945, avant d'être transférée à Genève.

Elle a tiré de cette expérience *La Traversée de la nuit*, un petit ouvrage écrit cinquante ans après sa libération. Elle évoque sa vie à Ravensbrück, l'entraide entre les détenues et les circonstances de sa sortie du camp.

À Ravensbrück, le camp de concentration pour femmes situé dans le Mecklembourg, les prisonnières du *Bunker* sont battues à coups de schlague pendant la nuit de Noël. Geneviève de Gaulle, témoin auditif de la scène, s'en souvient 54 ans plus tard :

« Cette journée du 24 décembre est plus triste et plus longue qu'aucune autre. Elle se termine d'abord par un bruit de portes qu'on ouvre et referme. Puis j'entends des cris et des gémissements. Enfin le silence, qui me semble encore plus terrible. Soudain une voix de femme chante *Stille Nacht, heilige Nacht* (douce nuit, sainte nuit). D'où vient la voix ? Est-ce une prisonnière, une surveillante ? Qu'importe ! Bénie soit-elle car avec ce chant la paix est un peu revenue. Avant de m'endormir je chante à mon tour *Il est né le divin enfant*, *Les Anges dans nos campagnes* et *l'Adeste fideles*. Mais je me refuse *Mon beau sapin* car les sapins du Mecklembourg n'apportent pas d'espérance. »

Geneviève de Gaulle Anthonioz, *La Traversée de la nuit*, Paris, Seuil, 1998

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Ravensbrück

2b) *Bunker*

2c) Schlague

2d) *Adeste fideles*

Comprendre :

3a) Pourquoi Geneviève de Gaulle-Anthonioz dit-elle que la journée du 24 décembre est plus triste et plus longue qu'aucune autre ?

3b) Que va-t-elle ressentir successivement ce soir-là ?

Réfléchir :

4) Chanter des chants religieux peut-il apporter de l'espérance ?

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage de Geneviève de Gaulle-Anthonioz dans son livre : *La Traversée de la nuit*, Seuil, 1998.

Expliquer :

2a) Ravensbrück : Situé en Allemagne, le camp de concentration de Ravensbrück était le plus grand camp pour femmes du Troisième Reich.

2b) Bunker : Baraque où étaient emprisonnés les déportés « condamnés » à l'intérieur même du camp. Pour les punir de prétendues désobéissances, ils étaient isolés et régulièrement frappés.

2c) Schlague : Châtiment disciplinaire autrefois en usage dans les armées allemandes et autrichiennes, et qui consistait en des coups de baguette. Correction brutale.

2d) Adeste fideles : « Accourez, fidèles... », chant chrétien de Noël, en latin, qui remonte au 18^e siècle.

Comprendre :

3a) Pourquoi Geneviève de Gaulle-Anthonioz dit-elle que la journée du 24 décembre est plus triste et plus longue qu'aucune autre ?

Le 24 décembre est la soirée d'attente de Noël (25 décembre) pendant laquelle les familles se réunissent pour partager un repas, des cadeaux, etc, et se rendre à la messe de minuit pour célébrer la naissance de Jésus (Geneviève de Gaulle-Anthonioz est catholique). C'est normalement une longue journée de partage, de joie, de lumière et de célébration. Comme elle est prisonnière, Geneviève de Gaulle-Anthonioz la trouve également longue, parce que le temps passe plus longuement quand on est triste et parce qu'elle est privée de la joie attendue.

3b) Que va-t-elle ressentir successivement ce soir-là ?

- De la tristesse et de la mélancolie : privée de la fête et des proches.
- Du désespoir : la nuit sera longue.
- De l'angoisse : cris, gémissements, silence.
- De la paix : « La paix est un peu revenue ».
- De la gratitude : « Bénie soit-elle ».
- De l'espérance : après avoir chanté elle-même (sauf le chant qui « n'apporte pas d'espérance »).

Réfléchir :

4) Chanter des chants religieux peut-il apporter de l'espérance ?

Réponses personnelles – Échanges.

Par exemple :

- Entendre quelqu'un chanter, ça fait du bien. Cf : « D'où vient la voix ? Qu'importe ! Bénie soit-elle... »).
- Chanter met en œuvre une énergie particulière, une force qui peut réveiller la flamme du moral ou de la foi qui vacillent.

Autre question possible : « Que ferais-tu s'il n'était plus possible de fêter Noël ? » pour faire exprimer aux élèves leurs représentations de Noël et la place de cette fête dans leurs souvenirs.

JACQUELINE PERY D'ALINCOURT, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK



En 1941, âgée de 21 ans et déjà veuve de guerre, Jacqueline Pery d'Alincourt s'engage dans la Résistance, en liaison avec le groupe de Témoignage Chrétien. À l'automne 1942, elle travaille avec Jean Ayrat pour le B.C.R.A, bureau central de renseignement et d'action (service d'espionnage) de Londres, puis elle est affectée au secrétariat de la délégation générale de Jean Moulin sous l'autorité de Daniel Cordier. Arrêtée le 24 septembre 1943, Jacqueline est interrogée par la *Gestapo*, puis internée à la prison de Fresnes. En avril 1944, elle est déportée à Ravensbrück où elle retrouve son amie Geneviève de Gaulle, et se lie avec Germaine Tillion, Anise Postel-Vinay et Margarete Buber-Neumann. À son retour, elle épouse Pierre Pery, connu dans la clandestinité, qui rentre de Buchenwald.

La foi religieuse, pour certaines détenues, et notamment pour Jacqueline, joue alors un grand rôle. « Ce n'est pas la foi aveugle du charbonnier ; comment serait-elle possible à Ravensbrück, lorsque l'on vit quotidiennement l'expérience du mal, de l'abandon total aux mains d'une puissance démoniaque, bref, lorsque l'on a conscience de l'existence très concrète de Satan ? » Pas davantage la foi qui enseigne l'acceptation de la souffrance, mais plutôt « une foi qui donne la volonté de survivre à la souffrance, de garder sa dignité d'être humain, une foi qui a soutenu un premier combat dans la Résistance en France et qui en inspire un autre sans commune mesure avec toute expérience précédente, une foi qui permet l'espoir de tenir envers et contre tout ».

Une prisonnière prie, un matin, à l'extérieur de son block, et elle entend un chant d'oiseau lui répondre. Jacqueline au lever du jour, pendant l'appel, voit dans le ciel un vol d'oies sauvages se diriger vers la France : elle les charge de messages passionnés pour son pays et pour ses proches.

François Berriot, *Témoignages sur la Résistance et la Déportation, Autour de Jacqueline Pery D'Alincourt*, L'Harmattan édition, 2008

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Foi du charbonnier
- 2b) Ravensbrück
- 2c) *Block*
- 2d) Appel

Comprendre :

- 3a) Pourquoi Jacqueline Pery d'Alincourt dit-elle qu'elle a une expérience très concrète de Satan ?
- 3b) Selon ce texte, que donne la foi ?
- 3c) Que symbolisent les oiseaux pour Jacqueline Pery d'Alincourt ?

Réfléchir :

- 4) Selon toi, pourquoi le nazisme est souvent assimilé au « Mal absolu » ?

JACQUELINE PERY D'ALINCOURT, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage de Jacqueline Pery d'Alincourt présenté par François Berriot dans son livre : *Témoignages sur la Résistance et la Déportation, Autour de Jacqueline Pery d'Alincourt.*

Expliquer :

2a) Foi du charbonnier : foi religieuse d'une personne simple, fidèle à ce que l'Église lui a enseigné.

2b) Ravensbrück : situé en Allemagne, le camp de concentration de Ravensbrück était le plus grand camp pour femmes du Troisième Reich.

2c) Block : baraque où étaient entassés les déportés pour la nuit.

2d) Appel : l'appel des prisonniers, matin et soir, était un des moments les plus terribles pour eux : interminables, il fallait rester debout et subir le mauvais temps et les accès de violence des gardes.

Que comprendre ? :

3a) Pourquoi Jacqueline Pery d'Alincourt dit-elle qu'elle a une expérience très concrète de Satan ?

Elle dit qu'elle « vit quotidiennement l'expérience du mal, et l'abandon total aux mains d'une puissance démoniaque ». Les camps ont également été qualifiés d'enfer sur terre. L'idéologie nazie transforme tous ceux qui la servent en brutes qui ne cherchent qu'à faire souffrir et détruire pour déshumaniser les victimes et les bourreaux.

3b) Selon ce texte, que donne la foi ?

« La volonté de survivre à la souffrance, de garder sa dignité d'être humain, une foi qui a soutenu un premier combat dans la Résistance en France et qui en inspire un autre sans commune mesure avec toute expérience précédente, une foi qui permet l'espoir de tenir envers et contre tout. »

3c) Que symbolisent les oiseaux pour Jacqueline Pery d'Alincourt ?

L'oiseau est un messager entre les croyants et Dieu. Il rappelle par exemple la colombe de Noé (bible juive et chrétienne), celle du baptême du Christ et celle du Saint-Esprit (bible chrétienne).

Donner son avis et le justifier :

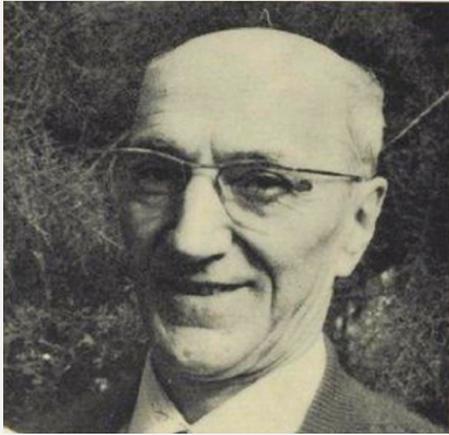
4) Selon toi, pourquoi le nazisme est souvent assimilé au « Mal absolu » ?

Réponses personnelles – Échanges.

Cette question va nécessiter que les élèves précisent leurs représentations du mal, et le pouvoir qu'ils lui accordent, ou non. Il pourra être fait référence à tous les « seigneurs des ténèbres » qui envahissent les fictions.

Par ailleurs, les élèves pourront exprimer ce qu'est « l'emprise du mal » selon eux et si on peut y échapper.

JEAN HÉRICOURT, DÉPORTÉ À BUCHENWALD



Jean Héricourt était, avant la guerre, un athée convaincu. En 1941, il se convertit au catholicisme. Au printemps 1944, il est arrêté par la police politique hitlérienne, le *Sicherheitsdienst* (service de renseignement et de maintien de l'ordre de la SS). C'est alors la prison, Compiègne puis Buchenwald. Quatorze mois d'une vie à laquelle la mort est préférable.

À son retour, Jean Héricourt découvre la vie d'oraison. C'est ainsi que ce témoignage, laissant de côté les horreurs des camps de concentration, dégage surtout les leçons spirituelles de la terrible aventure. Il finit sur un pardon puisé au cœur du Christ. L'auteur estime en effet, que la charité est le fondement le plus solide d'une réconciliation du couple France-Allemagne et, au-delà de ces deux peuples, d'une paix durable entre tous les hommes.

« Dans les derniers jours d'avril 1945, des centaines de déportés étaient concentrés dans une forêt du Mecklembourg, près de Grabow. Que faisaient-ils là ? Ils attendaient une dernière échéance : la mort d'inanition – ou la libération.

Nous étions un groupe de sept couchés côte à côte sur le sol, maigres et faibles. Aujourd'hui était peut-être notre dernier jour. Nous étions comme des explorateurs d'abîmes tombés au fond d'un trou aux parois abruptes et sans aspérités où s'agripper. Nous expérimentions notre essence propre : le néant. L'orgueil était vaincu.

L'un de nous dit « Faisons une prière ».

Et il commença ainsi : « Notre Père qui êtes aux cieux... » Alors les six autres, tous les six autres, même les « durs », ceux qui dans la vie courante, faisaient entendre un fier « Moi, je suis athée ! » Tous les six autres, dis-je, continuèrent tout haut : « ...que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel... » - même si cette volonté est dure, comme pour nous à cette heure.

Et ces pauvres corps squelettiques et fiévreux, qui n'avaient rien mangé depuis sept jours, dirent encore : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien... » - nous sommes en train de mourir de faim.

En ces sept cœurs qui dans les camps avaient vu germer en eux un sentiment autrefois inconnu, la haine, demandaient au « Dieu inconnu » : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... » - même à nos bourreaux, pensèrent peut-être les plus éclairés.

« Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ... » - aujourd'hui, celle du désespoir, « Mais délivrez-nous du mal... » - de tout ce mal qui depuis des mois nous écrase. Ainsi soit-il ! »

Ce fut tout. Chacun des sept se tut et retourna à sa souffrance. »

Jean Héricourt, *Requiem à Buchenwald*, Paris, Apostolat des éditions, 1968

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Avril 1945

2b) Quelle est cette prière ?

Comprendre :

3) Relier

Cœur	•	Athée	•
Délivrance	•	Bourreaux	•
Néant	•	Désespoir	•
Pain quotidien	•	Dure	•
Pardon	•	Faim	•
Prière	•	Haine	•
Silence	•	Mal	•
Tentation	•	Orgueil	•
Volonté de Dieu	•	Souffrance	•

Réfléchir :

4) Auriez-vous prié à leur place ?

JEAN HÉRICOURT, DÉPORTÉ À BUCHENWALD

Nature du document :

1) De quel document s'agit-il ?

Un témoignage écrit : Le livre de Jean Héricourt, *Requiem à Buchenwald*.

Expliquer :

2a) Avril 1945 : la guerre est quasiment perdue pour l'Allemagne nazie (rappel : reddition le 8 mai 1945), pourtant, les déportés subiront jusqu'au bout la cruauté des nazis qui les contraignent dans les « marches de la mort ».

2b) Quelle est cette prière ?

Le « Notre Père ». C'est une prière que Jésus apprend à ses disciples, que l'on peut lire dans l'évangile de Matthieu (la Bible). Depuis, elle est récitée par tous les chrétiens, dans leurs langues respectives. La traduction française a évolué depuis 1945.

Comprendre :

3) Relier

Cœur - Haine

Délivrance - Mal

Néant - Orgueil

Pain quotidien - Faim

Pardon - Bourreaux

Prière - Athée

Silence - Souffrance

Tentation - Désespoir

Volonté de Dieu - Dure

Réfléchir :

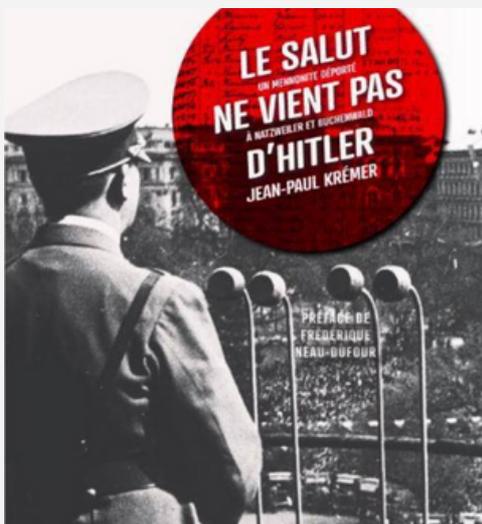
4) Auriez-vous prié à leur place ?

Réponses personnelles – Échanges.

Questions sous-jacentes :

- l'attitude de l'athée ;
- le sens de la prière quand on est désespéré ;
- la « dernière prière » (au seuil de la mort) ;
- le pardon des bourreaux (ou non).

JEAN-PAUL KRÉMER



Né en 1924, protestant, Jean-Paul Krémer appartient à la minorité des mennonites d'Alsace et juge l'idéologie hitlérienne incompatible avec ses convictions religieuses. Il refuse le salut nazi au lycée, l'incorporation dans la *Wehrmacht* et le serment de fidélité à Hitler. Ses refus successifs lui valent une dure incarcération dans les prisons de Fribourg, Karlsruhe et Strasbourg, puis la déportation aux camps de concentration de Natzweiler et de Buchenwald. Après-guerre, il devient missionnaire et pasteur.

Peu avant sa mort, il remet un manuscrit contenant ses mémoires à Stéphane Zehr qui le publie pour la première fois en 2016, sous le titre *Le salut ne vient pas d'Hitler, Un mennonite déporté à Natzweiler et Buchenwald*.

« Pourquoi alors n'ai-je pas été condamné à mort et fusillé, comme c'était bien l'intention de la *Gestapo* ? Bien des jeunes Alsaciens ont été fusillés pour cette raison ; on en parle pas beaucoup (surtout dans le Centre de la France). Le *Schutzhaftbefehl** avec en-tête de la *Geheime Staatspolizei (Gestapo)* et quelques numéros, daté du 16 novembre 1942, disait, après mon nom, date de naissance, domicile :

Est mis en détention sous protection

Motif : d'après les résultats des recherches de la police de l'État, il met par son attitude l'existence et la sécurité du peuple et de l'État en danger, du fait qu'il se place intentionnellement en dehors de la communauté du peuple en refusant, en raison de sa position religieuse fanatique de prêter serment au *Führer* et de servir dans l'*Arbeitsdienst* ainsi que dans la *Wehrmacht*, provoquant ainsi de graves troubles dans la population, en laissant craindre qu'il entreprendra, après mise en liberté, d'affaiblir l'unité du front intérieur.

Cette mise en détention « sous protection » est un terme que les gardiens comprenaient bien. Il faut dire que je ne suis jamais passé devant un tribunal quelconque - cela signifiait que je devais être éliminé. »

(*) *Schutzhaftbefehl* : ordre de détention préventive

Jean-Paul Krémer, *Le salut ne vient pas d'Hitler, un mennonite déporté à Natzweiler et Buchenwald*, Calvin éditions, 2020

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2a) *Gestapo*

2b) *Führer*

2c) *Wehrmacht*

2d) *Arbeitsdienst*

Comprendre :

3a) À quoi les jeunes Alsaciens sont-ils obligés d'obéir ? Pourquoi ?

3b) Pourquoi Jean-Paul Krémer est-il accusé « d'affaiblir l'unité du front intérieur » ? Que risque-t-il ?

Réfléchir :

4a) Quelles questions pose le texte ?

4b) Désobéir à certaines lois pour des raisons religieuses, est-ce un acte libre ou un acte fanatique ?

JEAN-PAUL KRÉMER

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage écrit : les mémoires de Jean-Paul Krémer.

Expliquer :

2a) Gestapo : abréviation de *Geheime Staatspolizei*, police secrète d'État. Police politique de l'Allemagne nazie (1933-1945) chargée d'éliminer toute opposition au régime.

2b) Führer : mot allemand signifiant « dirigeant », « guide ». Titre que s'est octroyé Hitler à partir de 1934.

2c) Wehrmacht : nom porté par l'armée allemande de 1935 à 1946.

2d) Arbeitsdienst : ou *Reichsarbeitsdienst* (« Service du travail du Reich »). À partir de juin 1935, les jeunes hommes et jeunes filles étaient obligés d'effectuer un service de travail de six mois qui précédait le service militaire.

Comprendre :

3a) À quoi les jeunes Alsaciens sont-ils obligés d'obéir ? Pourquoi ?

Servir dans l'*Arbeitsdienst* ainsi que dans la *Wehrmacht*, prêter serment de fidélité à Hitler, faire le salut nazi. Cette obligation provient du fait que l'Alsace a été annexée de fait au Troisième Reich, un système totalitaire qui impose à la fois une obéissance physique et une obéissance idéologique.

3b) Pourquoi Jean-Paul Krémer est-il accusé « d'affaiblir l'unité du front intérieur » ? Que risque-t-il ?

Sa désobéissance est visible et pourrait donner l'exemple à d'autres. Surtout, cela passe pour un acte de trahison dans la guerre menée par l'Allemagne nazie. Il risque l'emprisonnement et la déportation, c'est-à-dire la souffrance et peut-être la mort.

Réfléchir :

4a) Quelles questions pose le texte ?

- Peut-on désobéir pour des raisons religieuses ?
- Existe-t-il, selon toi, des raisons de donner sa vie ? Prends des exemples.
- Jean-Paul Krémer devait être éliminé, mais il a survécu : est-ce Dieu qui l'a sauvé ?
- Un régime peut-il condamner à mort sans jugement devant un tribunal ?

4b) Donner son avis et le justifier : désobéir à certaines lois pour des raisons religieuses, est-ce un acte libre ou un acte fanatique ?

Réponses personnelles - Échanges.

ROGER BOULANGER, DÉPORTÉ POLITIQUE



Né en 1926, Roger Boulanger est étudiant. En mai 1943, jeune Mosellan refusant l'incorporation de force dans l'armée allemande, il tente de fuir sa région. Arrêté par les gardes-frontières suisses, il est livré aux Allemands. Emprisonné, il est remis à la *Gestapo* qui, le 24 novembre, le déporte au camp de concentration de Natzweiler. Le 17 janvier 1944, il est transféré au camp de Flossenbürg puis dans l'un de ses camps annexes, Johanngeorgenstadt, situé près de la frontière tchèque. En avril 1945, le camp est évacué. Au cours de la marche de la mort qui s'ensuit, il parvient à s'évader.

Roger Boulanger retrace sa déportation dans deux ouvrages : *Un fétu de paille dans les bourrasques de l'Histoire. Les tribulations d'un jeune Lorrain pendant la Seconde Guerre mondiale*, Édition Tirésias-Michel Reynaud, réédité en 2022 et *La Déportation racontée à des jeunes, Parole et témoignage d'un ancien déporté*, CRDP Champagne-Ardenne, paru en 2004.

Roger Boulanger est l'un des derniers survivants du KL Natzweiler.

« La nuit nous rêvions de nos familles, de nos paradis perdus. (...) Nos évasions nocturnes faisaient également une large place aux évocations mystiques et religieuses, politiques, intellectuelles et artistiques. Les croyants trouvaient un grand apaisement dans leurs méditations silencieuses. La foi naissait ou renaissait dans la peur de la mort, dans un sentiment de culpabilité ou dans la quête du bonheur. Les plus cultivés cherchaient un secours dans l'art ou la poésie. Ils récitaient des poèmes de mémoire. J'entendais parfois s'exprimer des convictions politiques avec un fanatisme quasi mystique. La foi et la passion des uns et des autres m'émerveillaient. (...)

Écrire ou dessiner étaient des activités clandestines réservées à de rares privilégiés. La foi, qu'elle soit religieuse, patriotique, politique ou idéologique, ainsi que les dispositions artistiques augmentaient les chances de survie en renforçant les capacités de résistance morale et mentale. Elles représentaient un inappréciable secours dans les moments cruciaux tant qu'elles ne débordaient pas sur des attitudes sectaires, intransigeantes et sans nuance.

J'étais admiratif, mais restait sceptique. Je n'adhérais que modérément à ces passions et ces professions de foi. J'avais la foi du charbonnier, une foi simple, naïve, réaliste.

Pragmatique, j'appliquais, sans le savoir, une de ces sulfureuse maximes de Nietzsche, un rien blasphématoire : « Aide-toi, toi-même ; et le ciel t'aidera ». Je croyais à la chance, qu'elle fût divine ou non. J'aimais ces groupes de trois ou quatre où nous partageons nos espoirs, où paroles d'encouragement et gestes d'amitié soutenaient le moral. »

Roger Boulanger, *Un fétu de paille dans les bourrasques de l'Histoire, Les tribulations d'un jeune Lorrain pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Éditions Tirésias-Michel Reynaud, 2022

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Mystique

2b) Passion

2c) Foi du charbonnier

2d) Blasphématoire

Comprendre :

3a) En quoi la peur de la mort, la culpabilité ou la quête du bonheur peuvent-elles faire naître la foi ?

3b) Selon Roger Boulanger, comment s'exprime la foi des déportés ?

3c) Pourquoi reste-t-il sceptique ?

Réfléchir :

4) Face à la violence destructrice, la foi ou l'art peuvent-ils vraiment augmenter les chances de survie ?

ROGER BOULANGER, DÉPORTÉ POLITIQUE

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage écrit : le livre de Roger Boulanger, *Un fétu de paille dans les bourrasques de l'Histoire*, Paris, 2022.

Expliquer :

2a) Mystique

Sentiment d'exaltation qui imprègne entièrement la personnalité.

2b) Passion

Amour total, ici adoration, amour intense envers Dieu.

2c) Foi du charbonnier

Foi religieuse d'un homme simple, fidèle à ce que l'Église enseigne.

2d) Blasphématoire

Qui insulte Dieu ou ne respecte pas ce qui est sacré.

Comprendre :

3a) En quoi la peur de la mort, la culpabilité ou la quête du bonheur peuvent-elles faire naître la foi ?

Dans ces situations de perte totale de liberté, dont la violence provoque des sentiments de peur, de culpabilité mais aussi d'espoir, l'individu ne peut plus que s'en remettre à Dieu pour sa libération.

3b) Selon Roger Boulanger, comment s'exprime la foi des déportés ?

Rêves, méditation silencieuse (prières), art, poésie, écrire, dessiner, résistance morale, paroles d'encouragement, gestes d'amitié, chance, mais aussi passion, fanatisme, sectarisme.

3c) Pourquoi reste-t-il sceptique ?

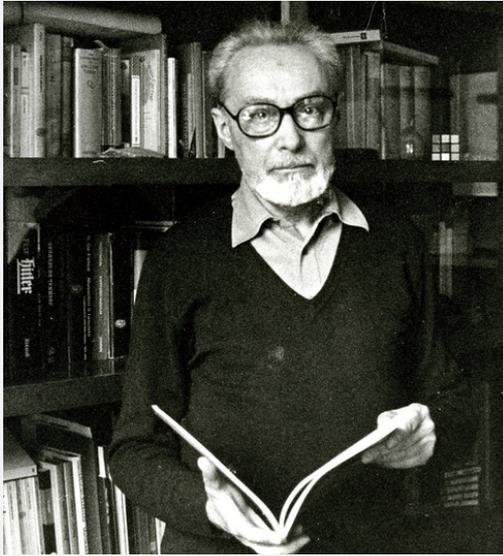
Roger Boulanger ne partage pas la foi de certains, qui se réfugient dans une passion religieuse qui lui paraît excessive et sectaire, intransigeante et sans nuance...

Réfléchir :

4) Face à la violence destructrice, la foi ou l'art peuvent-ils vraiment augmenter les chances de survie ?

Réponses personnelles – Échanges.

PRIMO LEVI, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ



Primo Levi est né à Turin en 1919 dans une famille bourgeoise d'origine juive. Peu pratiquants, les Levi étaient une famille profondément laïque dont les enfants ne prendront conscience de leur judéité qu'avec les lois raciales de 1938. Diplômé en chimie de l'université de Turin, le jeune Primo rejoint le maquis pendant la guerre et est arrêté en 1943. Comme la plupart des 50 000 Juifs vivant alors sur le sol italien, il est déporté vers les camps de concentration allemands. À partir de février 1944 jusqu'à l'arrivée des premiers soldats russes en janvier 1945, il est interné dans le camp de Buna-Monowitz, désigné sous le nom d'Auschwitz III. Primo Levi doit sa survie en partie à sa formation de chimiste qui le rendait apte à travailler pour l'usine de caoutchouc située dans le périmètre d'Auschwitz. Il est mondialement connu pour son livre de témoignage *Se questo è un uomo* (1947), traduit en français sous le titre *Si c'est un homme* (1987).

« Je viens maintenant à parler de moi. C'est un miracle que je sois en vie, en bonne santé, avec ma famille. J'ai fait le vœu de ne jamais oublier ça, je me le répète tous les jours comme une prière. Ce n'est pas que je remercie la Providence (car, s'il y avait vraiment une Providence, Auschwitz et Birkenau n'auraient jamais existé) mais comme ça je peux désormais jouir véritablement de toutes les petites choses de la vie qui d'habitude passent inaperçues et ne pas trop me plaindre des gros et menus soucis de tous les jours. »

Première lettre de Primo Levi à Jean Samuel, 23 mars 1946.
Extrait de Jean Samuel, *Il m'appelait Pikolo*,
Paris, Éditions Robert Laffont, 2007

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

- 2a) Miracle
- 2b) Providence
- 2c) Auschwitz et Birkenau

Comprendre :

- 3a) Quel devrait être le rôle de la Providence selon Primo Levi ?
- 3b) Par conséquent, Primo Levi est-il croyant ?
- 3d) Alors, quel est le sens de sa « prière » ?

Réfléchir :

- 4) Dieu et le mal :
- 1. Dieu choisit de laisser des personnes souffrir.
 - 2. Dieu n'intervient pas : les hommes ont été créés libres.
 - 3. C'est déjà écrit si la personne doit être sauvée ou non.
 - 4. Ce n'est pas normal que Dieu n'intervienne pas.
 - 5. Dieu sauve les hommes d'autre chose que la mort.
 - 6. Dieu n'existe pas.

Après réflexion, quelle position semble la plus convaincante ?
Comment peux-tu l'argumenter ?

PRIMO LEVI, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

La première lettre de Primo Levi à Jean Samuel, compagnon de déportation à Auschwitz, lettre du 23 mars 1946. Jean Samuel cite cette lettre dans son livre dont le titre fait référence à Primo Levi : *Il m'appelait Pikolo*, Éditions Robert Laffont, 2007.

Expliquer :

2a) Miracle : en général, se dit d'une intervention positive de Dieu dans la vie des hommes, parfois de façon surnaturelle. Mais ici, Primo Levi ne l'attribue pas à Dieu.

2b) Providence : Primo Levi utilise ici une formule religieuse ancienne pour nommer Dieu quand il agit avec sagesse pour le bien des hommes.

2c) Auschwitz et Birkenau : le complexe concentrationnaire et génocidaire d'Auschwitz était réparti sur trois sites. Auschwitz 1 était un camp de travail forcé et d'expérimentations médicales. Birkenau (Auschwitz 2) était le plus grand centre de mise à mort du processus génocidaire de l'Allemagne nazie. C'est aussi un immense camp de prisonniers. À Buna-Monowitz (Auschwitz 3), les prisonniers étaient affectés à un travail industriel. C'est là où Jean Samuel et Primo Levi ont été déportés.

Comprendre :

3a) Quel devrait être le rôle de la Providence selon Primo Levi ?

Le Dieu-Providence devrait faire progresser les hommes vers le bien et la sagesse. Il devrait empêcher le mal.

3b) Par conséquent, Primo Levi est-il croyant ?

Auschwitz a démontré tout le mal dont l'homme est habité, sa capacité à aller toujours plus loin dans la violence et l'anéantissement : tout le contraire des effets du Dieu-Providence. Donc, Primo Levi ne croit pas en l'existence de ce dieu.

3d) Alors, quel est le sens de sa « prière » ?

Comme pour le miracle, Primo Levi utilise ce mot sans le relier à Dieu. Il ne retient ici que l'idée de réciter chaque jour son vœu de ne pas oublier.

Réfléchir :

4) Pour répondre aux questions, il est possible de lancer un débat mouvant.

Débat mouvant : Après réflexion, se situer dans la salle dans un des 6 secteurs correspondant aux idées développées ci-après. Puis expliquer son positionnement. Changer de place lorsque les arguments des autres nous semblent convaincants.

*Pour plus de précision sur la méthode du débat mouvant :
<https://www.reseau-canope.fr/?id=4632>*

PRIMO LEVI, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ

Arguments possibles pour le débat mouvant :

AFFIRMATIONS	ARGUMENTS
Dieu choisit de laisser des personnes souffrir.	La souffrance fait partie de la vie et du chemin vers Dieu.
Dieu n'intervient pas : les hommes ont été créés libres.	Dieu a donné aux humains la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Il les laisse libres d'agir jusqu'au Jugement Dernier.
C'est déjà écrit si la personne doit être sauvée ou non.	Chacun a un destin programmé (par Dieu), un karma, un mektoub.
Ce n'est pas normal que Dieu n'intervienne pas.	<ul style="list-style-type: none"> • Dieu est tout puissant, mais on ne peut pas le comprendre. • Incompréhension du croyant : doute dans la foi.
Dieu sauve les hommes d'autre chose que la mort.	<ul style="list-style-type: none"> • Dieu sauve du mal par le pardon des péchés. • Il n'y aura plus aucune souffrance après la mort.
Dieu n'existe pas.	Dieu est une invention des humains qui cherchent à se rassurer et à ne pas assumer leurs vies.

SHLOMO VENEZIA, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ-BIRKENAU



Issu de la communauté juive italienne, Shlomo Venezia naît en 1923 à Salonique. Au début de l'occupation allemande, les Juifs italiens de Salonique sont protégés par leur nationalité. En 1942, sa famille choisit de partir pour Athènes plutôt que d'aller en Italie. La persécution les y rattrape. En avril 1944, Schlomo Venezia et sa famille sont déportés au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Il sera alors affecté au *Sonderkommando* de la chambre à gaz - *Bunker 2* dite « Maison Blanche » et sera l'un des rares survivants des *Sonderkommandos*. Il raconte son expérience concentrationnaire dans son livre intitulé *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz*.

« Certains faisaient les prières tous les jours. Je sais qu'ailleurs dans le camp, c'était impossible ou beaucoup trop dangereux, mais chez nous il y avait peu de risques, car les Allemands ne montaient jamais là où les hommes du *Sonderkommando* dormaient. On pouvait facilement récupérer des livres de prière, bien que ces gens-là n'en aient pas eu besoin car ils les connaissaient par cœur.

Moi, je n'avais jamais été religieux, pas même croyant. Je me suis toujours contenté de respecter les Dix Commandements. À Birkenau, je ne me posais pas la question ; n'étant pas religieux, je laissais Dieu hors de tout ça. Mais eux, je ne comprends pas pourquoi ils continuaient à l'invoquer : « *Adonai, Adonai* »... Que pensaient-ils ? Qu'*Adonai* allait les sauver ? Ça n'existait pas ! On était des vivants en train de passer la frontière de la mort. »

Schlomo Venezia, *Sonderkommando, Dans l'enfer des chambres à gaz*
Préface de Simone Veil, Notes historiques de Marcello Pezzetti et Umberto Gentiloni,
Livre de poche, Paris, Éditions Albin Michel, 2007

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2a) *Sonderkommando*

2b) Birkenau

2c) Les Dix Commandements

2d) *Adonai*

Comprendre :

3a) Pourquoi faire des prières dans le reste du camp était-il impossible et dangereux ?

3b) Comment comprendre ceux qui invoquaient *Adonai* chaque jour ?

3c) Pourquoi Schlomo Venezia respecte-t-il les Dix commandements, s'il n'est pas religieux ?

Réfléchir :

4) Si tu vivais la même situation que Schlomo Venezia, serais-tu aussi en colère ? Contre qui ? Pourquoi ?

SHLOMO VENEZIA, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ-BIRKENAU

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un extrait du livre de témoignage de Schlomo Venezia, *Sonderkommando, Dans l'enfer des chambres à gaz*.

Expliquer :

2a) Sonderkommando : unité de prisonniers forcés de travailler aux chambres à gaz (notamment de sortir les corps et de les incinérer).

2b) Birkenau : camp numéro 2 d'Auschwitz, situé en Pologne. Birkenau est à la fois un immense camp de concentration et le plus important centre de mise à mort organisé par le Troisième Reich. Plus de 1 100 000 victimes y furent assassinées, dont 960 000 Juifs.

2c) les Dix Commandements : dans la bible juive, ce sont dix lois données par Dieu à Moïse et au peuple d'Israël au moment où ils migrent vers une terre nouvelle. Les premières concernent la relation à Dieu et les suivantes la relation entre les êtres humains. Quatre règles concernent la relation à Dieu et six la relation entre les êtres humains. Elles sont gravées sur deux plaques de pierre : « les tables de la loi ».

2d) Adonai : dans la tradition juive, en référence au troisième commandement, comme prononcer le nom de Dieu est sacrilège, les fidèles utilisent *Adonai* qui signifie « mon seigneur ».

Comprendre :

3a) Pourquoi faire des prières dans le reste du camp était-il impossible et dangereux ?

Toute vie personnelle était interdite et pouvait faire l'objet de punitions cruelles.

3b) Comment comprendre ceux qui invoquaient *Adonai* chaque jour ?

Certains priaient par habitude, d'autres pour demander à Dieu de les secourir. Dans les deux cas, la pratique rituelle permettait de garder une vie personnelle et de se couper, du moins en esprit, de la réalité. D'après certains témoignages, la recherche de Dieu dans l'intimité de la vie intérieure a pu donner de l'espérance et de la force.

3c) Pourquoi respecte-t-il les Dix commandements, s'il n'est pas religieux ?

Comme pour le rituel de la prière, suivre des règles permet d'avoir des repères dans cet univers concentrationnaire qui cherche à les réduire à néant. Cela répond à un besoin profondément humain, qui n'est pas nécessairement de nature religieuse.

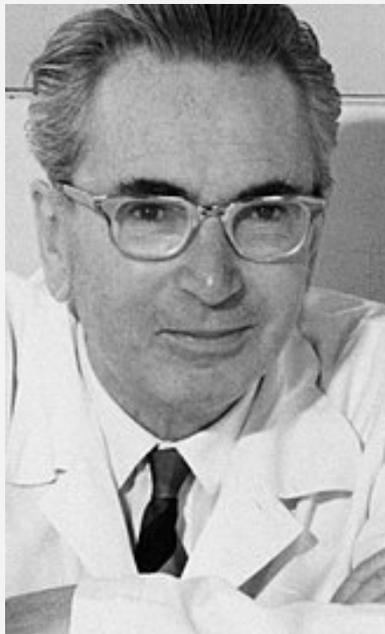
Réfléchir :

4) Si tu vivais la même situation que Schlomo Venezia, serais-tu aussi en colère ? Contre qui ? Pourquoi ?

Réponses personnelles – Échanges.

La colère est liée au sentiment d'injustice et d'impuissance et répond au besoin de se révolter. Cette colère qui devrait être adressée aux tortionnaires (qui ont tout pouvoir) peut se retourner également contre d'autres victimes, contre Dieu, contre des proches, voire contre soi-même.

VIKTOR FRANKL



Viktor Frankl est né à Vienne, en Autriche, au sein d'une famille juive. En 1925, étudiant en médecine, il rencontre personnellement Freud tout en se rapprochant du cercle d'influence d'Alfred Adler. De 1933 à 1936, il dirige le « pavillon des femmes suicidaires » de l'hôpital psychiatrique de Vienne. Quand les nazis prennent le pouvoir en Autriche, il sabote les ordres reçus, au risque de sa vie, afin de ne pas euthanasier les malades mentaux dans le cadre du programme Aktion T4. Il est démis de ses fonctions pour cette raison en 1940. En 1942, sa famille et lui-même sont déportés dans le camp de concentration de Theresienstadt. Puis, le 19 octobre 1944, il est envoyé à Auschwitz. Ses parents y ont trouvé la mort, alors que son épouse est morte au camp de Bergen-Belsen. Il ne l'apprendra qu'après sa libération, survenue le 27 avril 1945.

Il observe avec étonnement que les plus robustes, qui étaient le plus dans l'action, étaient les premiers à mourir tandis que ceux qui paraissaient les plus faibles résistaient beaucoup plus longtemps. C'est la vie dans les conditions inhumaines des camps de concentration qui l'a poussé vers sa théorie du sens de la vie (la logothérapie). En 1948, il obtient son doctorat de philosophie sur le sujet : « Le Dieu inconscient ». En 1955, il devient professeur à l'université de Vienne. Pendant 25 ans, Viktor Frankl sera le directeur de la polyclinique neurologique de Vienne. Il décède le 2 septembre 1997 à Vienne à l'âge de 92 ans.

Il arrivait qu'un prisonnier attire l'attention d'un compagnon de travail sur un merveilleux coucher de soleil brillant à travers les grands arbres de la forêt bavaroise (nous pensions alors à la célèbre aquarelle de Dürer), dans cette même forêt où nous avons construit, dans un lieu quasi désert, une énorme usine de munitions. Un soir, tandis que nous étions couchés sur nos grabats, morts de fatigue, un de nos compagnons est entré précipitamment et nous a exhortés à nous rendre au lieu de rassemblement pour voir le coucher de soleil. Nous l'avons suivi. Dans la cour, nous avons découvert le ciel qui, à l'ouest, était couvert de nuages de formes diverses et aux couleurs chatoyantes allant du bleu métallique au rouge sang. Quel contraste avec les baraques grises et maussades, tandis qu'ici et là des flaques d'eau éparpillées sur le sol boueux reflétaient le ciel embrasé ! Au bout de quelques minutes, émouvantes de silence, un prisonnier a dit à celui qui se trouvait à côté de lui : « Comme le monde pourrait être merveilleux ! »

Viktor Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Éditions de l'Homme, 2006

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Bavaroise

2b) Aquarelle

2c) Dürer

Comprendre :

3a) Qu'est-ce qui a poussé Viktor Frankl à sortir plutôt que s'endormir ?

3b) En quoi le coucher du soleil fait-il contraste avec le camp ?

3c) Qu'ont-ils pu penser et ressentir durant ces « quelques minutes, émouvantes de silence » ?

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier :

Comment le monde pourrait-il être merveilleux ?

VIKTOR FRANKL

Nature du document :

1) De quel type de documents s'agit-il ?

D'un extrait du livre de Viktor Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Éditions de l'Homme 2006.

Expliquer :

2a) Bavaroise

La forêt bavaroise est la forêt de la Bavière qui est un Land allemand qui se trouve au sud-est du pays.

2b) Aquarelle

Une aquarelle est une peinture à l'eau.

2c) Dürer

Albrecht Dürer est un peintre graveur allemand qui a vécu entre les 15^e et 16^e siècles.

Comprendre :

3a) Qu'est-ce qui a poussé Viktor Frankl à sortir plutôt que s'endormir ?

- L'enthousiasme et l'insistance du camarade.
- Le désir de profiter de la vision du coucher de soleil.
- Trouver un espace de liberté et d'évasion dans ce moment.

3b) En quoi le coucher du soleil fait-il contraste avec le camp ?

Le camp est sombre et sans nature (grisaille, boue, usine, fumées...) contrairement aux couleurs du ciel ce soir-là.

3c) Qu'ont-ils pu penser et ressentir durant ces « quelques minutes, émouvantes de silence » ?

Selon la sensibilité des élèves (à encourager, ici) :

- De la nostalgie, de la tristesse, du désespoir...
- De l'émerveillement, de l'intensité, de la joie...

Réfléchir :

4) Donner son avis et le justifier :

Comment le monde pourrait-il être merveilleux ?

Réponses personnelles - Échanges.

JEAN SAMUEL



Jean Samuel est né en 1922 dans une famille juive alsacienne de Wasselonne. Suite à l'invasion allemande, ses parents se sont réfugiés en octobre 1940 dans une propriété agricole du Tarn-et-Garonne rachetée par ses oncles maternels, commerçants en grain. Jean Samuel s'inscrit aux cours de pharmacie et de chimie de l'université de Toulouse. Raflé le 2 mars 1944 avec huit autres Juifs d'un village près d'Agen, transféré à Toulouse, il est déporté le 27 mars 1944 de Drancy à Auschwitz - où il échappe à la sélection - en même temps que ses parents, deux oncles et un frère. Affecté à l'usine de caoutchouc synthétique IG Farben de Buna-Monowitz (Auschwitz III), il est tour à tour manœuvre dans un commando extérieur et « *Pikolo* », c'est-à-dire « aide *Kapo* ». C'est là qu'il côtoie Primo Levi avec qui il gardera des liens après-guerre. Transféré entre janvier et mars 1945 aux camps de Gleiwitz, d'Ohrdruf et de Buchenwald, Jean Samuel est libéré par l'armée américaine et retrouve sa mère, rescapée des marches de la mort et des camps de concentration de Ravensbrück et de Malchow.

« Autre souvenir étrange, celui de la fête juive de Roch Hachana 1944, le nouvel an juif. C'était au mois de septembre. Un office a pu être tenu dans la partie de la baraque réservée au chef de *Block*, où un groupe de Juifs s'était réuni avec l'autorisation, bien sûr, du *Kapo* et du chef. Nous avons fait un rapide office du soir - pas complet, le temps manquait, mais l'événement même était tout à fait exceptionnel, dans l'ordinaire des camps. Un Juif polonais faisait fonction de ministre officiant. Il connaissait les prières par cœur. Nous avions même quelques livres de prière. Je ne pense pas que Primo y ait assisté. En tout cas, il ne s'en souvenait pas. En revanche, il se souvenait très bien de ce détenu qui, pour Kippour, alors que nous avons passé ce jour-là à décharger des wagons de briques, a demandé au chef de *Block* de lui garder sa ration jusqu'au soir sans la réchauffer pour qu'il n'ait pas à allumer le feu, histoire tout à fait extraordinaire vu nos conditions de vie et de misère à Monowitz. »

Jean Samuel, *Il m'appelait Pikolo*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2007

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2a) Office du soir / Ministre officiant

2b) Kippour

2c) Monowitz

Comprendre :

3a) Qu'est-ce qui est étrange dans ce souvenir du nouvel an juif ?

3b) En quoi l'histoire de ce détenu qui respecte Kippour est-elle extraordinaire ?

Réfléchir :

4) Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?

JEAN SAMUEL

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

D'un extrait du livre de Jean Samuel, *Il m'appelait Pikolo*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2007.

Expliquer :

2a) Office du soir / Ministre officiant : un office est une cérémonie religieuse qui est animée par le ministre officiant. En principe, un « ministre du culte » a un statut officiel dans la communauté.

2b) Kippour : *Yom Kippour* (jour du Grand Pardon) est un important jour de fête du judaïsme : les fidèles y font un jeûne de vingt-cinq heures dans l'intention de se faire pardonner leurs fautes.

2c) Monowitz : le complexe concentrationnaire et génocidaire d'Auschwitz était réparti sur trois sites. Auschwitz 1 était un camp de travail forcé et d'expérimentations médicales. Birkenau (Auschwitz 2) était le plus grand centre de mise à mort du processus génocidaire de l'Allemagne nazie. C'est aussi un immense camp de prisonniers. À Buna-Monowitz (Auschwitz 3), les prisonniers étaient affectés à un travail industriel. C'est là où Jean Samuel et Primo Levi ont été déportés.

Comprendre :

3a) Qu'est-ce qui est étrange dans ce souvenir du nouvel an juif ?

Que les S.S. autorisent une cérémonie juive (même rapide) alors qu'ils voulaient faire disparaître les Juifs et leur culture. Que tous ces Juifs de différents pays, qui ne se connaissaient pas, aient pu vivre ce moment de célébration ensemble.

3b) En quoi l'histoire de ce détenu qui respecte Kippour est-elle extraordinaire ?

Parce qu'il respecte le jeûne alors qu'il est épuisé et affamé.

Parce qu'il demande au chef de *Block* de l'aider.

Réfléchir :

4) Pour le croyant, pourquoi respecter les obligations de sa religion si sa vie est en danger ?

Réponses personnelles – Échanges.

Par exemple :

- Pour se souvenir ;
- Par tradition ;
- Par sentiment d'appartenance ;
- Par confiance en Dieu ;
- Par esprit de résistance (résistance spirituelle).



5

TÉMOIGNAGES ÉCRITS (LONGS)

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK



Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002) est la nièce de Charles de Gaulle. Sous l'Occupation, alors qu'elle est étudiante à l'université de Rennes, elle mène des actions de Résistance au sein du réseau du Musée de l'Homme puis du mouvement Défense de la France. Arrêtée par la Gestapo, elle est déportée en février 1944 au camp de Ravensbrück. Traitée comme monnaie d'échange par Heinrich Himmler, elle est tenue au secret dans un camp au sud de l'Allemagne jusqu'en avril 1945, avant d'être transférée à Genève.

Elle a tiré de cette expérience *La Traversée de la nuit*, un petit ouvrage écrit cinquante ans après sa libération. Elle évoque sa vie à Ravensbrück, l'entraide entre les détenues et les circonstances de sa sortie du camp.

Lire le texte en 2ème page, puis suivre les consignes ci-dessous :

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Expliquer :

2) Souligner puis définir les mots qui vous sont inconnus.

Comprendre :

3a) Surligner :

- Couleur 1 : ce qui montre les conditions de vie des déportées.
- Couleur 2 : ce qui montre les conditions de détention au *Bunker*.

3b) Quels sont les émotions et les états intérieurs successifs de Geneviève de Gaulle-Anthonioz ?

Réfléchir :

4) Pourquoi essayer de s'unir à l'agonie des autres désespérées ou de Jésus crucifié ?

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK

Dans ce passage, qui introduit son témoignage sur sa déportation au camp de Ravensbrück, Geneviève de Gaulle-Anthonioz est brusquement réveillée, extraite de sa baraque et emmenée au Bunker du camp. Isolée dans sa cellule, elle imagine sa fin proche.

« La porte s'est refermée lourdement. Je suis seule dans la nuit. À peine ai-je pu apercevoir les murs nus de la cellule. En tâtonnant je trouve le bat-flanc et sa couverture rugueuse et m'y allonge en essayant de renouer le rêve interrompu : tout à l'heure je marchais sur un chemin éclairé par la lune, une lumière si douce, si bienfaisante, et des voix m'appelaient. Soudain il n'y eut plus qu'un faisceau d'une lanterne, le visage effaré de notre chef de baraque, l'ordre rauque de me lever à l'ombre de deux SS. Baty et Félicité, mes voisines de paille, se sont réveillées. Elles ont rassemblé quelques objets, dont mon quart et ma gamelle, m'ont aidée à descendre du châlit, m'ont embrassée. Quel sort m'attend ? Il arrive que les exécutions aient lieu ainsi de nuit.

Pour le moment, je suis dans un bâtiment à l'intérieur du camp de Ravensbrück, appelé *Bunker*. C'est une prison qui sert de cachot. En ce cas, il n'y a pas de couverture, ni de paille, le pain est distribué tous les trois jours, la soupe tous les cinq jours. La condamnation au *Bunker* est accompagnée d'une bastonnade : vingt-cinq, cinquante ou soixante-quinze coups auxquels la détenue survit rarement. Nous savons tous cela au camp et aussi que des jeunes femmes, cobayes humains, ont subi dans ce lieu les horribles expériences du professeur Gebhardt. (...)

Lorsque la première sirène retentit, je sais qu'il est trois heures et demie de la nuit. Dans les baraques surpeuplées, le cauchemar de la journée recommence. Bousculade pour la distribution de « café », pour accéder aux immondes et insuffisantes latrines avant que retentisse la deuxième sirène de l'appel. Nous sommes le 29 octobre (1944) et il ne fait pas encore très froid. Mais comme cette station debout paraît interminable ! (...)

La sirène de fin d'appel au travail met les colonnes en marche. Du fond de ma nuit j'entends le bruit sourd des semelles de bois, à peine les aboiements des chiens et les cris rauques des SS. Me voici très loin, comme au fond d'un puits où je mourrais peu à peu en silence. Et si la porte s'ouvrait, serait-ce pour marcher vers le couloir des exécutions ? Il est près d'ici, de l'autre côté du mur d'enceinte qui longe le *Bunker*, non loin des fours crématoires dont la fumée panache le ciel. Dois-je me préparer à mourir ? Personne ne pourra m'aider au moins en me tenant la main comme je l'ai fait souvent pendant l'agonie d'une camarade. Les derniers visages regardés seront marqués par le mépris et la haine. Ne plus y penser, oublier bien sûr ma famille pour ne pas perdre courage. (...)

J'essaie de prier le "Notre Père", le "Je vous salue Marie", des fragments de psaumes. Du fond de l'abîme, moi aussi j'appelle Dieu comme l'ont fait tant d'autres. J'essaie de me remettre à la miséricorde du Père, de m'unir à l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers. Ce n'est pas même un silence qui me répond mais la misérable rumeur de ma détresse.

Quelle honte, j'ai peur, peur de ces moments qui termineront ma vie. Mais n'est-ce pas le seul moyen de ne plus être seule que de partager l'angoisse de celles qui comme moi vont mourir aujourd'hui ? Massacrées à coups de pioche, mordues par des chiens, jetées au milieu des folles dans les immondices. Je l'ai vu, j'ai entendu ces horribles plaintes sans pouvoir leur porter secours. Maintenant je fais partie de ces désespérées. Ensemble nous criions comme le Crucifié :

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage de Geneviève de Gaulle-Anthonioz dans son livre *La Traversée de la nuit*, Seuil, 1998.

Expliquer :

2) Souligner puis définir les mots qui vous sont inconnus.

Mon quart et ma gamelle : les récipients qui permettaient d'avoir à boire et à manger dans le camp (et dans les armées).

Professeur Gebhardt : Karl Gebhardt (23 novembre 1897 - 2 juin 1948) était un médecin nazi, le médecin personnel de Heinrich Himmler et l'un des principaux coordinateurs et auteurs des expériences médicales sur les prisonniers des camps de concentration de Ravensbrück et d'Auschwitz.

Comprendre :

3a) Surligner :

- **Couleur 1 : ce qui montre les conditions de vie des déportées.**
- **Couleur 2 : ce qui montre les conditions de détention au *Bunker*.**

3b) Quels sont les émotions et les états intérieurs successifs de Geneviève de Gaulle-Anthonioz ?

Rêve lumineux / étonnement, effarement / inquiétude sur son sort / remémoration de la vie des autres déportées / solitude, perte / prière / détresse / honte / peur / désespoir.

Réfléchir :

4) Pourquoi essayer de s'unir à l'agonie de Jésus crucifié ?

Réponses personnelles - Échanges.

On peut évoquer :

- Prier pour appeler Dieu à l'aide.
- S'abandonner à la miséricorde de Dieu.
- Prendre conscience que Jésus aussi s'est senti abandonné de Dieu avant de mourir sur la croix.
- Espérer la résurrection.
- Revenir au rêve de lumière et des voix qui appellent.

Le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie » sont les deux prières principales récitées par les croyants catholiques. Le livre des Psaumes est un des livres de la Bible. Il est composé des prières, dont le Psaume 130 : « Du fond de l'abîme, j'appelle Dieu... ».

La mort et la résurrection de Jésus-Christ sont au centre de la foi et les fidèles les méditent. Jésus a prié la dernière fois (agonie) et a été arrêté au Jardin des Oliviers, il a ensuite été crucifié (peine de mort par la torture). Alors qu'il était en croix, les évangiles rapportent qu'il a dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Évangile de Matthieu 27, 46.

Biographie de Geneviève de Gaulle-Anthonioz au JT de France 2 au moment de son décès en février 2002 :

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001712/les-combats-de-genevieve-de-gaulle-anthonioz-de-la-resistance-a-atd-quart-monde.html>

GILBERT MICHLIN



Gilbert Michlin naît à Paris, en 1926, dans une famille juive, qui vient de quitter les pogroms et la misère économique de la Pologne. Il débute, très jeune, une formation d'ajusteur-outilleur. Son père est interné, dès 1941, et sera déporté vers Auschwitz, en janvier 1944, des Ardennes où il a été mis au service d'une entreprise allemande avec d'autres Juifs. Lors de la nuit du 3 au 4 février 1944, Gilbert Michlin est arrêté, avec sa mère, et transféré à Drancy, la veille de ses 18 ans. Déporté, il arrive à Auschwitz le 13 février 1944. À l'opposé de sa mère, il est sélectionné et tatoué, numéro : 173847. Sa formation d'ajusteur lui permet d'être intégré dans un *Kommando* Siemens. L'évacuation d'Auschwitz, en janvier 1945, et la débâcle du Reich, entraînent Gilbert Michlin dans un véritable périple, à pied, sur les routes. Ces marches, connues sous le nom de « marches de la mort », l'amènent au camp de Gleiwitz, situé à 70 km, avant de monter dans un train qui se dirige vers Buchenwald. Il est le seul de sa famille à survivre.

« Le lendemain, en pleine nuit encore, nous nous remettons en marche. Nous marchons à peine et nous nous retrouvons sur une voie ferrée. Les Allemands ont réussi, dans cette débâcle, à nous trouver un train. Les wagons sont en fait des plates-formes pourvues de cloisons mais sans toits. On nous donne l'ordre d'y grimper. Nous le faisons, bien sûr. Mais cette escalade est terrible. Surtout nous nous apercevons, étant plus de cent, que nous ne pourrions tous tenir que debout. Et nous savons que nous mourrions tous si nous voyageons dans ces conditions. Ce qui se passe alors est dramatique. Encore une fois, la folie de la veille recommence. Pour pouvoir s'asseoir, pour gagner un peu d'espace, une terrible bagarre commence. Les coups n'ont qu'un but : tuer celui à qui on le porte. Et c'est un véritable massacre. Cette scène est abominable mais il faut vivre. J'échappe aux coups en me protégeant à l'intérieur d'un carré fait par des camarades de Bobrek. Une vingtaine de corps jonche le sol du wagon, sous les vivants. Chacun se calme. J'ai soif. Une fièvre m'assèche la gorge. Avec ma cuillère, je ramasse la neige qui tombe à très gros flocons sur le dos de mes camarades. Ils font de même. Puis nous nous écroulons de fatigue, sur les cadavres. Je n'ai pas eu, ce terrible jour, à me battre. Oh ! Je n'ai pas été arrêté par des considérations morales. La morale n'a pas sa place dans cet univers. Si j'avais eu à le faire, s'il avait fallu que je sauve ma peau au détriment de celle d'un autre, je l'aurais fait. Mais je savais que je n'aurais pas pu résister. Je n'en avais plus la force et les Polonais, les politiques, qui frappent sans retenue, sont bien mieux portants, bien plus forts. Je savais que le moindre coup m'aurait été fatal et je n'avais plus la force de me défendre. J'étais au bout.

La locomotive siffle. Le train démarre. Dans notre wagon, ainsi installés sur les cadavres qui nous permettent de poser les os de nos fesses sans chair qui n'auraient pu supporter le contact du bois, nous avons roulé. Combien de temps ? Combien de kilomètres ? Aucun de nous n'en a idée sur le moment. Quand nous nous réveillons, nous sommes au milieu d'une ville, sous un pont, attendant je ne sais quoi. Nous sommes à Prague comme nous l'avons vu sur un panneau. Nous regardons le pont sur lequel nous voyons des têtes passer, à travers la neige qui tombe à gros flocons. Une d'entre elles s'arrête, se penche, nous regarde. Puis d'autres. Il y a bientôt un attroupement. Tous ces visages, recouverts de bonnets, de chapeaux fourrés, emmitoufflés dans des écharpes, nous regardent, nous observent. Nous sommes silencieux, grelottants, enroulés dans nos maigres couvertures. Un peu honteux d'être ainsi scrutés, d'être ainsi vus sales, maigres. Puis tout à coup l'attroupement se dissipe, toutes les têtes disparaissent. Quelques minutes passent. Puis tous reviennent, nous criant des choses que nous ne comprenons pas. Puis ils nous lancent du pain, des miches entières. Les cris sont des encouragements. Puis le silence. Notre émotion est immense, nous submerge. J'avais oublié ce qu'était un geste simplement humain. J'avais même oublié que les hommes pouvaient avoir d'autres rapports que des rapports de force, qu'il était possible de donner, comme cela, simplement, que la solidarité n'était pas un mot vide de sens et qu'elle pouvait avoir une réalité. Ces Pragois, que je n'oublierai jamais, qu'aucun de mes camarades n'oubliera, nous ont donné plus que du pain. Ils nous ont donné, à ce moment, la force, la force de vivre, la force de ne pas abdiquer et de demeurer des hommes, nous qui, depuis Gleiwitz, étions presque morts et avions pour ainsi dire perdu notre humanité. »

GILBERT MICHLIN

Lire le texte en première page, puis suivre les consignes ci-dessous :

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Expliquer :

2) De quel contexte historique s'agit-il ?

Comprendre :

3a) Que ressens-tu en lisant ce texte de Gilbert Michlin ? (Plusieurs réponses autorisées).

- | | | |
|---|--|---|
| <input type="checkbox"/> De l'angoisse | <input type="checkbox"/> De la tristesse | <input type="checkbox"/> De la colère |
| <input type="checkbox"/> Du soulagement | <input type="checkbox"/> De la violence | <input type="checkbox"/> De la surprise |
| <input type="checkbox"/> De l'incompréhension | <input type="checkbox"/> Du dégoût | <input type="checkbox"/> De l'indignation |
| <input type="checkbox"/> De l'admiration | <input type="checkbox"/> Du respect | <input type="checkbox"/> De l'incrédulité |

3b) Pourquoi ?

3c) Dans ce contexte, penses-tu que l'inaction soit une forme de culpabilité ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, pourquoi ?

Si tu avais été dans le train comme Gilbert Michlin, à bout de forces, quelle aurait été ton attitude ?

- Te battre et porter des coups mortels
- Rester dans l'ombre et éviter la bagarre
- Accepter que ce soit la fin de ta vie

3d) Pour quelles raisons ?

Si tu avais été un.e Pragois.e, après avoir quitté le pont qui domine le train arrêté, comment aurais-tu agis ?

- Tu ne serais pas revenu pour donner du pain
- Tu serais revenu avec les autres pour donner du pain
- Tu serais revenu donner du pain, même seul

3e) Pour quelles raisons ?

Réfléchir :

4) Qu'est-ce qui est le plus important pour toi : assurer ta survie ou que cette survie ait du sens ?

Prends un exemple réel ou tiré d'un film ou d'une série pour illustrer ton point de vue.

GILBERT MICHLIN

Nature du document :

1) De quel type de document s'agit-il ?

Le livre de témoignage de Gilbert Michlin, *Aucun intérêt au point de vue national. La grande illusion d'une famille juive en France*, Albin Michel, 2001.

Expliquer :

2) De quel contexte historique s'agit-il ?

L'évacuation vers Buchenwald des camps d'Auschwitz, les 17 et 18 janvier 1945 avant l'arrivée de l'armée soviétique, par ce que l'on appelle "les marches et les trains de la mort".

Comprendre :

3a) Que ressens-tu en lisant ce texte de Gilbert Michlin ? Plusieurs réponses sont autorisées.

3b) Pourquoi ?

3c) Dans ce contexte, penses-tu que l'inaction soit une forme de culpabilité ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, pourquoi ?

Cela permet de réfléchir aux responsables directs et aux responsables indirects, jusqu'à ceux qui ont laissé faire.

Cf : le concept de banalité du mal d'Hannah Arendt, les dilemmes moraux...

Si tu avais été dans le train comme Gilbert Michlin, à bout de forces, quelle aurait été ton attitude ?

- Te battre et porter des coups mortels
- Rester dans l'ombre et éviter la bagarre
- Accepter que ce soit la fin de ta vie

3d) Pour quelles raisons ?

Si tu avais été un.e Pragois.e, après avoir quitté le pont qui domine le train arrêté, comment aurais-tu agis ?

- Tu ne serais pas revenu pour donner du pain
- Tu serais revenu avec les autres pour donner du pain
- Tu serais revenu donner du pain, même seul

3e) Pour quelles raisons ?

Réfléchir :

4) Qu'est-ce qui est le plus important pour toi : assurer ta survie ou que cette survie ait du sens ?

Prends un exemple réel ou tiré d'un film ou d'une série pour illustrer ton point de vue.

JACQUES SOMMET



Né à Lyon et engagé dans les mouvements scouts, il annonce assez jeune qu'il ne souhaite pas travailler, aux côtés de ses parents, dans la petite affaire de soierie qu'ils possèdent. Après avoir terminé son service militaire au grade de capitaine de réserve, il entre en 1934 au noviciat de la Compagnie de Jésus chez les Jésuites. Rappelé sous les drapeaux en 1939, il participe aux combats du printemps de 1940. Blessé et fait prisonnier, il parvient à s'échapper. Il reprend ses études de philosophie et de théologie, tout en entamant ses activités de résistant. Il participe à la filière d'évasion vers l'Espagne et au journal *Les Cahiers du Témoignage chrétien*, une publication clandestine d'inspiration chrétienne, éditée pendant l'Occupation allemande, par le mouvement de Résistance intérieure française. Arrêté par la Gestapo, interné à Fresnes, transféré au camp de Royallieu, puis à Dachau, en mai 1944, où il reçoit le matricule 72 944. Rapatrié en mai 1945, il reprend ses études et est ordonné prêtre en 1946. Par la suite, il joue un rôle important au sein de la Compagnie de Jésus. Il est en particulier l'un des fondateurs du Centre Sèvres à Paris.

Paru en 1987, *L'Honneur de la liberté* est un livre d'entretien avec un autre prêtre, Charles Ehlinger. Cet ouvrage retrace la vie de Jacques Sommet, en particulier sa jeunesse, la naissance de sa vocation et ses engagements.

Il retrace en particulier l'épreuve de Dachau, en la replaçant dans une dimension spirituelle, dans cette confrontation à ce qu'il appelle « l'incompréhensibilité de Dieu ».

Lire le texte en deuxième page, puis suivre les consignes ci-dessous :

1) Nature du document :

De quel type de document s'agit-il ?

2) Expliquer :

- Couleur 1 : - Surligner les mots et les formules que vous ne comprenez pas.
- Trouver leurs significations.

3) Comprendre :

- Couleur 2 : - Surligner ce qui exprime le point de vue des communistes.
 - Couleur 3 : - Surligner ce qui exprime le point de vue des chrétiens.
- Puis, en trois parties : - développer les raisons d'agir des communistes.
- développer les raisons d'agir des chrétiens.
 - en tirer un choix juste à vos yeux.

4) Réfléchir :

Qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains ?

JACQUES SOMMET

Et puis, un jour, le typhus

« Et puis, un jour, le typhus. Un, deux, trois, quatre... dix, vingt, quarante cas... Il y en a toujours plus. Des baraques entières sont atteintes. Chacun se sait immédiatement menacé. Les morts sont nombreux. Nous étions bloqués à quatre sur un même lit, alignés tête-bêche, maintenant on peut se trouver seul pour cinq ou six lits. [...]

L'univers SS est affolé, il n'aime pas les épidémies. La vieille Europe centrale sait ce que furent les pestes d'autrefois. La solution SS est de traiter ce mal d'autorité et à la racine. Sur les 25 *Blocks*, quatre sont réquisitionnés pour y enfermer les typhiques.

Un homme marqué par le typhus sera désormais retranché de la communauté. Les quatre baraques de typhiques sont entourées de barbelés supplémentaires. À l'entrée on dépose chaque jour une grande cuve de soupe claire. Chaque matin, on procède à l'enlèvement des cadavres, placés devant la porte. On recommence chaque jour, pendant deux mois et demi.

Entre ce que je nomme « les groupes idéologiques », c'est le moment du plus grand conflit et des questions profondes, en particulier entre communistes et chrétiens. [...]

Les communistes français discutent avec d'autres partis communistes de ce qu'il faut faire. Ils le font dans une perspective particulière, où se révèlent la grandeur et la dureté des choix politiques. Des militants communistes de grande valeur sont en train de mourir dans les baraques du typhus. Le Parti communiste doit-il agir comme parti ? S'il faut faire quelque chose, on y mettra le prix et on acceptera le risque pour soi dans l'aventure. Mais les risques ne l'emportent-ils pas sur les chances de réussite ? Cette action ne dévorera-t-elle pas plus d'énergie qu'elle n'en procurera pour la société de demain ? Finalement la décision est négative ; on n'entreprendra rien pour les typhiques. Pour des raisons dont il ne faut pas se cacher la force. Ils ont d'autres actions à mener, risquées elles aussi, dangereuses peut-être, dans tel ou tel *Kommando* ou bureau. Elles sont plus importantes pour demain, elles ont donc priorité. Cynisme ou réalisme ?

Parmi les chrétiens se dégagent deux attitudes. Sans aller jusqu'à une réflexion systématique devant l'histoire, les uns trouvent simplement que le risque de secourir les malades est trop grand [...]. J'ai pitié de mon voisin, il est plus important que les autres, qu'après tout, je ne connais pas vraiment.

Chez d'autres la conscience chrétienne se manifeste plus vigoureuse. Et une réconciliation se fait avec « les classes libérales ». Des médecins et des prêtres, principalement, décident finalement d'entreprendre une action pour ceux qui sont abandonnés à la fièvre mortelle.

[...] Dans la décision, il y a un aspect mystique : Dans ces typhiques, Jésus Christ est là avec ses plaies. Mais aussi une réflexion politique, au sens large du mot : si nous ne soignons pas ces hommes aujourd'hui, que fera la cité de demain ? Nous voici pour de vrai devant des exclus, des rebus. La nouvelle société que nous appelons, que fera-t-elle devant les exclus de demain ? Si nous nous dérobons ici, quelles chances avons-nous de nous battre qui soit la dignité des hommes, de tous les hommes ?

[...] L'action consiste simplement à s'enfermer dans les baraques des typhiques. Vivre comme des vivants, pour aider les mourants à mourir comme des vivants. Cela veut dire se procurer de l'eau, faire passer en cachette quelques affaires qui sont très peu de chose, il est vrai. Partager la vie du mourant de telle sorte que son agonie soit vraiment une lutte pour la vie. Une quarantaine se succéderont. Quelques-uns pourront en ressortir, un certain nombre y laisseront leur vie.

Voilà pour moi un des points capitaux, une lumière. [...] La vie du camp est tout entière une vie vulgaire, où l'on se bat avec son travail, sa faim... Et tout à coup on est acculé à un choix. Même quand on l'a vaincu, on ne sait pas si on serait capable de le refaire. Une sorte de mystère, de gratuité, de grâce traverse ce moment. »

JACQUES SOMMET

Nature du document :

1) De quel type de texte s'agit-il ?

Un témoignage écrit : le livre de Jacques Sommet, *L'honneur de la liberté*, restituant des entretiens avec Charles Ehlinger.

Expliquer :

- Couleur 1 : - Surligner les mots et les formules que vous ne comprenez pas.
- Trouver leurs significations.

Les mots surlignés peuvent être ensuite expliqués en classe entière avec l'enseignant, ou étudiés en sous-groupes, ou définis individuellement par écrit (usage d'internet, par exemple).

Notamment l'usage des mots : typhus, pestes d'autrefois, communiste/parti/militant, chrétien, mystique, politique, grâce....

3) Comprendre :

- Couleur 2 : - Surligner ce qui exprime le point de vue des communistes.
- Couleur 3 : - Surligner ce qui exprime le point de vue des chrétiens.

Puis, en trois parties :

- développer les raisons d'agir des communistes.
- développer les raisons d'agir des chrétiens.
- en tirer un choix juste à vos yeux.

Cela peut être une « dissertation » individuelle, mais aussi une réflexion en groupe-classe divisé en 3 sous-groupes ou en plusieurs trio d'élèves. Dans ce cas, chaque élève réfléchit au préalable et le n°3 prépare des questions. Il y aura ensuite discussion des trois puis décision prise par le n°3. Ce n°3 est chargé de conduire et de cadrer la discussion.

4) Réfléchir :

Qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains ?

Réponses personnelles – Échanges.

Par exemple :

- Les relations sociales et le sens de la justice : dans le texte, cela se révèle dans l'opposition entre la compassion et l'utopie politique : deux rêves d'un monde meilleur...

Mais aussi :

- L'intelligence et l'inventivité.
- Le pouvoir d'agir et de se projeter dans le temps.
- La spiritualité.

V. ÉLÉMENTS HISTORIQUES

SPIRITUALITÉ ET UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE

Renée Dray-Bensousan

Université Marseille Provence [1]

Cerner la foi et la déportation, c'est aborder plusieurs domaines que volontairement j'ignorerai : camps d'internement, ghettos, sauvetage des Juifs par des chrétiens y compris par des chrétiens antisémites, comme ce fut le cas du principal du collège de la Viste à Marseille... Par ailleurs, la foi intègre toutes les religions.

En France, par exemple, dans ces camps, de par la présence d'organismes caritatifs divers, la foi était présente : synagogue de fortune, colis spéciaux pour la Pâque confectionnés à Marseille, sous la houlette du rabbin Salzer ou par l'AIP (association des israélites pratiquants) pour ne citer qu'un cas.

7 000 prêtres, pasteurs, religieux et religieuses furent déportés. 5 000 ont disparu dans les fours crématoires, et les autres ne durent leur survie qu'à une intervention tardive du Vatican, fin 1944. En attendant cette mort ou cette "grâce", tous ont fait entrer Dieu dans les camps. Le père Riquet [2], jésuite français, a pu observer les effets de l'activité religieuse dans des camps comme Mauthausen et Dachau. Là, des ecclésiastiques de différentes nationalités assistaient, dans des blocks spéciaux, à la célébration de la messe, parfois autorisée, parfois interdite. De nombreux témoignages subsistent pour démontrer l'existence de ces manifestations de la foi chrétienne, ou de celle des témoins de Jéhovah.

Le sujet n'est pratiquement jamais abordé dans la littérature historique française, trop laïque sans doute. Je vais, dans un premier temps, poser le problème des sources avant de donner quelques exemples dans une typologie approximative.

A quelles sources s'abreuer ?

Tout d'abord, nous aurions plus de précisions sur les pratiques religieuses des Juifs si des témoins plus nombreux avaient survécu. Les Juifs étaient les plus maltraités ce qui explique que la plupart des manifestations sont silencieuses ou clandestines et, par là même, ont pu échapper aux codétenus. Mais dans cette situation incomparablement pire, les consolations religieuses jouent sans doute un plus grand rôle. Quelques ouvrages en philosophie traitent de la place de Dieu dans la Shoah. Soulignons l'effort fait à Yad Vashem pour collecter les témoignages. Une partie a été éditée en anglais et en hébreu [3].

Aujourd'hui, souvent grâce à l'appui de la FMS (Fondation pour la mémoire de la Shoah), les mémoires éditées abondent. Mais il y a aussi des récits de détenus qui jusque-là étaient restés dans l'ombre. Shlomo Venezia, ancien du *Sonderkommando* [4] d'Auschwitz Birkenau, est l'auteur d'un témoignage intitulé « *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz* » [5].

Des manuscrits ont été cachés par les détenus eux-mêmes. Les manuscrits de cinq membres du *Sonderkommando* ont été retrouvés sous la terre de Birkenau entre février-mars 1945 et octobre 1980. On les appelle désormais « *Les rouleaux d'Auschwitz* » [6].

[1] Pour plus d'informations voir mon ouvrage, *Les Églises, les Religions et la Shoah*, Cerf Histoire, 2013, 358 pages.

[2] Langbein Hermann, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Fayard, Paris, 1981.

[3] « *Years Wherein, We have Seen Evil ; Selected Aspects in the History of Religious Jewry During the Holocaust* », en 4 volumes en 2008 et 2009, (que je traduis succinctement par « quelques aspects du judaïsme religieux pendant la Shoah ».

[4] *Sonderkommandos* : ces équipes spéciales étaient chargées par les SS de vider les chambres à gaz et de brûler les corps des victimes, avant d'être éliminés à leur tour.

[5] Venezia Shlomo, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, 2007, 270 pages.

[6] Ces manuscrits ont été intégralement publiés par le musée d'Auschwitz et traduits en plusieurs langues. Certains ont beaucoup souffert. Ils ont été publiés pour la première fois en français en coopération entre Le Mémorial de la Shoah et les éditions Fayard. Le premier manuscrit, retrouvé dès février 1945, est celui de Haïm Herman et il est en français. Les autres, pour la plupart, sont en yiddish, comme les deux manuscrits de Zalmen Gradowski que je citerai souvent ou de Zalmen Lewental, retrouvés en 1961 puis 1962, enterrés dans la cour du Crématoire. Le second manuscrit est consigné peu de temps avant la révolte du *Sonderkommando*. Le dernier, celui de Marcel Nadsari, découvert en octobre 1980, est rédigé en grec.

Enfin, on peut trouver quelques renseignements dans les dépositions au cours des différents procès (procès de Cracovie en 1946, avec les dépositions des *Sonderkommandos*, procès Eichmann etc.).

Il faut que j'ajoute les sources encore peu exploitées du monde de l'orthodoxie. Avec une restriction cependant jusqu'aux travaux de Dan Michman et d'Esther Farbstein, l'historiographie orthodoxe n'est pas une écriture historique, mais une écriture apologétique.

Le rabbin Moshé Prager en 1964, fonde les Archives du *Kiddoush Ha Shem* (de la sanctification du Nom divin), entreprise orthodoxe de documentation, de recherche et de commémoration [1]. Du côté chrétien on peut aussi noter une évolution. Pendant longtemps, en dehors du très beau livre de Christian Bernadac, « *Dieu en Enfer : les miracles de la foi dans les camps* », paru en 1997, et de toute une littérature chrétienne souvent hagiographique pour commémorer les saints martyrs, peu de travaux universitaires en français portent sur les manifestations de la foi, alors qu'il y existe un foisonnement sur les attitudes des églises face aux persécutions. Il faut piocher dans de nombreuses lectures. Citons pour mémoire les travaux de la théologienne Frédérique Pilet qui pose la question de la foi à propos du silence de Dieu, ceux d'historiens à partir des années 90 et suivantes : Charles Molette (1995), Andréa Riccardi (2002), Guillaume Zeller (2015) [2].

Adrien Louandre reconstitue patiemment le concret de la vie de croyants, la messe, la prière, la relation à la Bible, les rapports fraternels et les petits gestes de solidarité. Simples laïcs, militants, résistants, prêtres, tous ces chrétiens incarnent à leur manière des profils et des sensibilités variés, qui dévoilent tous un sens profond de l'homme et de l'amour de Dieu [3].

Restent les témoignages et ils sont nombreux. Mais, là encore, il faut aller à la pêche. Dès les années cinquante, les survivants ont parlé, peu ont eu la chance d'Elie Wiesel dans « *La Nuit* » [4]. On peut citer également, avec beaucoup d'autres [5], l'encyclopédie en trois volumes *Mekadshé HaShem* [6] (ceux qui sanctifièrent le Nom divin), publiée dernièrement, œuvre de Yehiel Granatstein, rescapé de la Shoah.

Un dernier témoignage vient d'être publié par Abraham Léвите et un groupe de déportés juifs. Ce texte inédit, projet d'une véritable anthologie des témoignages écrits dans le camp constitue en cela une résistance radicale à la déshumanisation du système concentrationnaire [7].

[1] *Ceux qui ne se rendirent point*, paru pour la première fois en 1963 qui, depuis, a fait l'objet de cinq éditions. Dans l'introduction, Prager rapporte l'histoire de jeunes Juifs de Pologne, membres d'une organisation clandestine se consacrant à la préservation de la vie religieuse.

[2] Charles Mollette, *Prêtres, Religieux et Religieuses dans la Résistance au Nazisme, 1940-1945*, Fayard, 1995, 225 pages ; Guillaume Zeller, *La baraque des prêtres, Dachau, 1938-1945*, Tallandier, 2015, 314 pages.

[3] Adrien Louandre, *Dieu n'est pas mort en enfer. Les chrétiens dans les camps nazis*, Edition Salvator (2020).

[4] Elie Wiesel, *La Nuit*, paru en Yiddish en 1955 et en Français aux éditions de Minuit, en 1958 après sa rencontre avec F. Mauriac en 1955. Voici un extrait tiré de la page 70 « *Quelqu'un se mit à réciter le Kaddish, la prière des morts. Je ne sais pas s'il est déjà arrivé, dans la longue histoire du peuple juif, que les hommes récitent la prière des morts sur eux-mêmes Yitgadal veyitkadach chmé raba... Que Son nom soit béni et sanctifié [...]. Pour la première fois, je sentis la révolte grandir en moi. Pourquoi devais-je sanctifier Son Nom ? L'Éternel [...] se taisait, de quoi allais-je Le remercier ?* ».

[5] Voir l'article de Havi Ben Sasson « *L'historiographie orthodoxe et la Shoah* », paru dans la *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 188, 2008 pages 453-477.

[6] Paru à Bné Brak en 2006.

[7] *Traces de vie à Auschwitz*, Édition commentée de l'«*Introduction Recueil Auschwitz*» (manuscrit clandestin 1945) rassemblée et dirigée par Philippe Mesnard, édition Le bord de l'eau, mai 2022, 155 pages.

Religions interdites

« Dans tous les camps de concentration, tout culte religieux était interdit sous peine de mort... C'est ainsi que sous prétexte de désinfection, on prenait les chapelets qu'on jetait aux ordures... Les bréviaires, missels et livres de piété servaient de papier hygiénique » [1]. Des prêtres, ou des patriarches, notamment le premier patriarche du Synode orthodoxe de Paris, qui avait été chargé par Staline de réorganiser l'Église orthodoxe, furent martyrisés. Cela n'empêcha pas les pratiques religieuses de s'exprimer. Mais encore faut-il prendre quelques précautions et admettre quelques nuances pour les étudier. Dans certains camps et à certains moments, ces pratiques sont plus fortes. Dans quelques camps de concentration, les manifestations religieuses chrétiennes sont autorisées, à Dachau ou à Mauthausen par exemple. [2] A la fin de l'année 1940, il y a à Dachau une arrivée massive de prêtres : plus de 800, originaires de toute l'Europe, qui sont immédiatement isolés dans les baraques 26, 28 et 30. Il y a donc un camp à l'intérieur du camp, avec ses propres clôtures. En vertu des accords passés avec le Vatican en 1940, une chapelle est aménagée en janvier 1941 au sein de la baraque 26. Un service a lieu chaque matin, à 5 heures, avant l'appel. Les laïcs du camp ne peuvent accéder à la chapelle et assister aux offices qui y sont célébrés. Seul le prêtre doyen du camp a le droit de célébrer la messe. En septembre 1941, les prêtres polonais se voient refuser l'accès à la chapelle. « C'est de cette chapelle, écrit Otto Pies, que s'élevait souvent le puissant message de 400 prêtres chantant : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* (Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande) ». Les prêtres français sont arrivés surtout à partir de la fin 1943. Dachau « fut le camp qui accueillit le plus grand nombre de prêtres : selon l'estimation la plus fiable, ils furent au nombre de 2 720. Parmi eux, il y avait 2 579 catholiques, dont 1 780 Polonais, et parmi ces derniers, un peu moins de la moitié moururent au camp, les protestants étaient au nombre de 109, les orthodoxes 22, [...] il y eut aussi 8 vieux catholiques et mariavites [3] polonais, et 2 musulmans [...] ». [4]

Sur le régime en vigueur, il faut être très prudent, car la situation varie d'une année sur l'autre, d'une baraque à l'autre, à l'intérieur d'une baraque, d'une nationalité à l'autre.

Des différences de traitement selon les camps, les nationalités et les dates

Différences entre camps, voire même entre blocks

Des différences existent entre les camps de concentration et les camps d'extermination et cette hétérogénéité est accentuée à l'intérieur d'un même camp : les Juifs y étaient séparés par leurs origines, leurs langues, leurs degrés de religiosité. Primo Levi parle d'une Babel. Or, ces différenciations sont voulues et accentuées par les Allemands qui se servent des oppositions entre nationalités (vétérans polonais et déportés grecs plus récemment arrivés).

Hermann Langbein souligne les difficultés pour chaque nation de se fédérer et d'arriver à une résistance internationale.

Dans une annexe du camp d'Auschwitz, le camp de Buddy, un juif, Albert Hussid [5], peut prier sans aucune contrainte avec l'aide de son geôlier allemand. Buddy [6] est une installation agricole. « *Albert Hussid, mort en 2008 qui, déporté à Auschwitz comme moi, a été envoyé au camp de Buddy dans une ferme où il s'occupait des chevaux et où le chef des chevaux lui permettait de prier avec talith et téphelines. C'est le cas unique que je connaisse* », rappelle Noah Klieger, rescapé d'Auschwitz et ancien membre du bateau l'Exodus.

[1] *Camps de concentration, Crimes contre la personne humaine*, Service d'information des crimes de guerre, Office Français d'édition, Paris, 1946, p. 54-55.

[2] François Goldschmidt, « Une ordination à Dachau » in *Tragédies de la déportation 1940-1945, témoignages de survivants*, Olga Wormser et Henri Michel, Paris 1954.

[3] L'Église mariavite est une Église catholique et chrétienne indépendante qui est née d'un schisme dans l'Église catholique de Pologne au début du XXe siècle.

[4] Extraits du livre d'Andrea Riccardi « *Ils sont morts pour leur foi, la persécution des chrétiens au XXe siècle* » éd. Plon / Mame, 2022, 453 pages. Elle a travaillé sur les archives de la Commission des nouveaux martyrs à Rome, cf. page 132.

[5] Klieger Noah, Entretien téléphonique avec Renée Dray-Bensousan, le 26 juin 2009 et *La boîte ou la vie. Récit d'un rescapé d'Auschwitz*, édition Elkana, Jérusalem, 2008. Traduction Ghislaine Maman et Norbert Parienté, 180 pages.

[6] Rudolf Hess, dans son témoignage, en parle de manière tout à fait opposée. Buddy dans sa bouche est un commando de représailles situé à 8 km d'Auschwitz dans lequel des femmes furent massacrées avec une cruauté inouïe, page 165, in Rudolf Hess. *Le commandant d'Auschwitz parle*, La Découverte, Paris, 1995/2005, 268 pages.

Israël Korn est déplacé du camp de Birkenau à celui de Zigmarschenau, dans les cuisines. Puis il quitte les cuisines pour être muté à l'usine « Auto-Union » et il raconte : « *Je travaille pendant treize ou quatorze semaines, surtout la nuit... Nous sommes un groupe d'une dizaine de pratiquants et nous nous réunissons souvent le samedi après-midi... Je pense, a posteriori, que cela a été pour moi une aide psychique...* »

Des différences de temps

Quand la fin de la guerre est proche, les Allemands se font moins exigeants. Les Juifs pratiquants en profitent pour retrouver les normes de la prière collective et les aspects communautaires des grandes fêtes, comme la Pâque. Israël Korn, encore une fois, raconte qu'au camp de Zigmarschenau, il a même pu laver des marmites pour le rite pascal et que vers la fin, en mars 1945, avec six ou sept participants, en prenant sur leur temps de sommeil, il a pu organiser le repas pascal du premier soir (*Seder*).

Il y a même des privilèges d'un jour. Parfois, les Allemands font preuve d'une certaine tolérance pour mieux sévir ensuite. Dans l'espace des *Sonderkommandos* par exemple. Le rescapé Yaacov Gabbay à Gédéon Greif [1] : « *Je me rappelle que Yom Kippour, en 1944, tombait le 4 octobre. Le lundi, j'ai vu comment les Juifs polonais du Sonderkommando préparaient tout, les livres de torah, les livres de prières, etc. Les Allemands nous ont donné un jour de libre et nous avons prié. Chacun priait et faisait ce qu'il fallait et, le lendemain, mardi, à cinq heures du matin, le jour de Kippour ils ont amené un convoi de deux mille cinq cents Juifs.* »

Du côté chrétien, les pâques, comme la pentecôte, sont toujours célébrées dans la clandestinité.

Des manifestations clandestines ou camouflées : une manière de résistance spirituelle

La prière, un refuge pour tenir

On pouvait réciter des prières par cœur. Pierre Rolinet, un déporté du Struthof confiait qu'il récitait le « Notre Père » sauf les soirs où il était trop épuisé. [2] Pour lui et d'autres, la spiritualité et la pratique de la foi ont été des clés pour résister à la volonté d'aviilissement et d'extermination des nazis. « *Malgré les interdictions, il pouvait y avoir des prières collectives de chrétiens dans les camps et les communistes faisaient le guet pour prévenir... On voit bien le lien entre les différents courants idéologiques* ». Mais pour les croyants, l'épreuve est plus dure que pour les athées, car il n'y a plus de Dieu aimant et tout puissant.

On retrouve des manifestations de la foi dans les lieux que les nazis ne fréquentent guère, comme les espaces réservés aux *Sonderkommandos*, où les détenus religieux prient et où circulent des objets sacrés [3], et dans les manifestations elles-mêmes qui sont camouflées. Elles peuvent être considérées comme une résistance spirituelle [4] pour des êtres profondément croyants. Elles alimentent toute une vie souterraine d'hommes et de femmes. Pour eux, la foi donnait encore un sens à leur vie. Pour des croyants, en effet, le problème de la présence de Dieu dans les camps revient comme un leitmotiv. Et dans son livre sur la déportation, Geneviève de Gaulle-Anthonioz écrit : « *En entrant dans le camp, c'était comme si Dieu était resté à l'extérieur* », ajoutant plus loin : « *Et pourtant il n'était pas absent* ». [5] Il leur arrivait aussi de penser que Dieu était parmi eux, emprisonné avec eux [6]. Des prières en commun sont organisées dans certains blocks, des détenus assurant la garde des lieux pour prévenir en cas de venue de leurs geôliers [7].

[1] *Des Voix sous la cendre*...op. cité., p. 401 ; Sans doute le témoin parle-t-il de la veille de Kippour et du lendemain. Il y a un certain décalage entre les dates données par le témoin pour Yom Kippour et celles établies par le calendrier perpétuel, in *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf/Laffont/ Robert, Paris, 1996.

[2] Intervention de Guillaume D'Andlau aux *Rencontres Foi et Déportation* du 16 et 17 mars 2023 à Strasbourg.

[3] Shlomo Venezia, op. cité., p.143.

[5] Cité in *Entretien avec Germaine Tillion et Francine de La Gorce*, « *Itinéraire : Geneviève de Gaulle-Anthonioz* », Ceras, revue *Projet* n°270, Juin 2002.

[6] "Years Wherein, We have Seen Evil ; Selected Aspects" in the *History of Religious Jewry During the Holocaust*, 4 volumes édités par Yad Vashem en 2008 et 2009, p. 113, témoignages de Yehoushua Eibeshirtz , de Rafael Olevski p. 114.

[7] "Years Wherein, We have Seen Evil"op., cite p. 114 témoignages Aronson, Adler, Frankl.

Les détenus étant trop nombreux à vouloir mettre les phylactères, dans certaines baraques, des rabbins prennent l'initiative d'aménager la règle en permettant de mettre les phylactères soit du bras soit de la tête pour gagner du temps [1].

Quant à Thomas Blatt, qui a témoigné au procès de Sobibor, en novembre 1965, il confirme que beaucoup de juifs prient le soir « *ce qui était interdit sous peine de mort* ». D'autres font de la musique pour qu'on n'entende pas les prières [2]. Dans son block, le rabbin Aronson conseille de mettre les phylactères très tôt le matin, avant même le réveil, même si cela n'est pas très conforme à la loi.

Rivka Kuper raconte ses premières impressions quand elle arrive à Auschwitz : « *Le vendredi soir, nous nous sommes retrouvées dix ou douze camarades sur la couchette du haut, dans une obscurité totale... et nous avons chanté, tout doucement, les psaumes du chabbat. Après une courte pause, nous avons entendu soudain des sanglots étouffés monter de toutes les couchettes autour de nous...* » [3]

Le respect des traditions juives et des traditions religieuses pour des détenus éduqués dans ces milieux est une manière d'être fidèle, pour rester soi-même. Noah Klieger dans un entretien avec l'auteur de cet article [4] confirme : « *Oui des prisonniers ont jeûné pour Ticha Bé av et à Yom Kippour. Moi-même j'ai jeûné à Yom Kippour... C'est pour pérenniser la tradition.* Les dates des fêtes sont connues par des détenus qui « *dès leur arrivée tenaient le compte des jours sachant replacer les fêtes* » ou bien comme le rabbin David Kahan qui a réussi, dans le camp de Janowska, à garder un calendrier [5]. Et aussi étonnant que cela puisse paraître, ces fêtes, non seulement scandent le temps, mais encore permettent de s'y repérer.

D'autres déportés ont essayé d'observer les lois de la « *cachrou* [6] » ne mangeant que la margarine et le pain et refusant de manger la soupe car ils pensaient que les morceaux qu'ils voyaient surnager étaient des morceaux de viande.

L'étude des textes sur des bouts de papiers [7] ou de mémoire

Est-ce parce qu'ils sont déportés très tard (1944) que les Hongrois paraissent aussi déterminés à continuer leur vie spirituelle ? Ils suivent avec mille subterfuges absolument le calendrier liturgique et honorent la presque totalité des fêtes qu'ils célèbrent la nuit pour échapper aux regards des kapos. Remarquons que parmi ces Juifs hongrois, Raul Hilberg, décompte 6 000 chrétiens d'ascendance juive.

Comment les détenus trouvent-ils matière à étudier ? Ils récupèrent des pages de textes au milieu des chiffons de leur baraque ou bien des feuilles d'exégèse qui servent d'emballage. Certains détenus, par la force et l'acuité de leur intelligence, réussissent à regrouper autour d'eux un auditoire tard dans la nuit pour étudier avec ferveur, malgré la fatigue. C'est ce qui se passe à Theresienstadt autour de Léo Baeck [8], rabbin de Berlin, qui écrivit une provocante confession de foi publié en 1955 « *Ce Peuple d'Israël* » (*This People Israël*) [9].

[1] Je remercie Itzhak Attias de Yad Vashem de m'avoir communiqué ce fait. De même, des rabbins modifiant la loi prirent sur eux de créer une bénédiction spéciale pour la Pâque. Cette bénédiction permettait de manger du pain même si, en période de paix, c'était interdit.

[2] Id ; Langbein, op., cité., p 392-393.

[3] Langbein, op, cité, p 392-393.

[4] Noah Klieger, entretien avec Renée Dray-Bensousan, 25 juin 2009.

[5] « *Years Wherein, We have Seen Evil* »...op, cité.,p 118 Voir également in Elie Wiesel, *La Nuit*, p. 125-131.

[6] *Cachrou* : ensemble des prescriptions pour manger cacher.

[7] Rozen Ephraïm et Aronowicz Judith ; *Célébrations dans la tourmente. La résistance spirituelle dans les ghettos et les camps de concentration, Témoignages*, traduit du yiddish, p. 28-33 et 47-50 ; *Years Wherein, We have Seen Evil*...op, cité.,p., 115 ; Elie Wiesel, *Tous les fleuves vont à la mer. Mémoires*. Seuil, Paris, 1994, p. 107.

[8] Léo Baeck (1873-1956) est considéré comme un des penseurs du judaïsme de progrès. Il fut interné à Theresienstadt en 1943. Après la guerre, il se rendit à Londres où il exerça comme président de l'Union mondiale pour le judaïsme de progrès (WUPJ). De 1948 à sa mort, il enseigna au Collège hébraïque de Cincinnati.

[9] <http://www.uscj.org/>

Jean Héricourt [1], militant de l'athéisme, se convertit au catholicisme en 1941. En 1944 il est déporté à Buchenwald où il participe à une messe clandestine.

À Dora, des hosties consacrées sont confiées dans une petite boîte en fer à des déportés en attendant la venue d'un prêtre [2], l'abbé Jean-Paul Renard, qui va pouvoir organiser des confessions.

Des manifestations de dernière heure : prière, *Shéma* (profession de foi), *Kaddish* (prière pour les morts), derniers sacrements...

Lorsque les autorités nazies, à Dachau, furent confrontées à une épidémie de typhus, à la fin de l'année 1944, elles décidèrent d'enfermer les malades. Plusieurs prêtres indemnes de toute maladie vont leur porter les derniers sacrements.

Walter Spitzer [3] se trouve au camp de Blechhammer [4]. Alors que les bombardements américains se poursuivent (fin juillet 1944), un soir, en rentrant au camp, les détenus réunis sur la place d'appel découvrent avec épouvante trois potences. Trois jeunes gens sont sortis des rangs. « *Il s'agissait de trois jeunes, Belges ou Hollandais. Terrorisés, blêmes, l'épouvante dans les yeux, ils se sont avancés la bouche ouverte, comme s'ils voulaient dire quelque chose... Mais rien, pas une syllabe. Dociles comme des automates, ils sont montés sur le tabouret, ne comprenant pas plus que nous ce qui leur arrivait. Tout avait été tellement soudain. Le sourd murmure d'un Kaddish à peine audible a parcouru nos rangs en réponse à cet acte infâme.* »

Souvent les déportés, en rentrant au camp, récitent en remuant les lèvres en silence le *Shéma* Israël [5]. Pendant la marche de la mort, ils continuent à prier [6]. Au cours de l'évacuation du camps d'Auschwitz, au bout de quatre jours de marche, les détenus font une halte dans la petite gare de Gleiwitz où ils vont s'entasser dans des wagons. Au bout de quelques jours, dans un wagon, un jeune homme propose à ses compagnons d'échanger du pain contre un *Kaddish* pour son père [7] : « *La miche de pain noir nous apparut comme un vrai mirage... Évidemment, nous acceptâmes de prendre part à la récitation du Kaddish, demandant juste au jeune homme l'autorisation de prononcer la prière en restant assis, ce qu'il accepta. Nous n'avions plus la force de tenir debout, tout simplement. Assis sur les cadavres nous dûmes le kaddish en mémoire de son père. La prière finie, il partagea le pain et nous nous jetâmes dessus. Tout en mastiquant avidement, l'un des récitants demanda « Quand est-il décédé ton père ? ». Il répondit : « Il y a peu de temps ». Après un instant de réflexion, il rajouta « Nous sommes assis sur lui ».*

[1] Jean Héricourt, *Requiem à Buchenwald*, Apostolat des Editions, 1968.

[2] Bernadac, p. 170-174.

[3] Spitzer Walter, *Sauvé par le dessin. Buchenwald*, Favre, Lausanne 2004, p. 119 et suivantes.

[4] Le nom de Blechhammer (Blachownia en polonais, בלכהמר) est plus communément utilisé pour faire référence à un ensemble de camps de prisonniers, camps de travail, camps disciplinaires et camp de concentration durant la deuxième guerre mondiale. Le camp de Blechhammer fait également référence au sous-camp d'Auschwitz III-Monowitz, dit le camp des juifs (*Judenlager*).

[5] Spitzer Walter, *Sauvé...op.*, cité., p. 122.

[6] Israel Korn, *Ma survie...op.*, cité., p. 97.

[7] Cité par Noah Klieger op., cité., pp.129-132.

Des références identitaires et culturelles qui aident à survivre ou à mourir

A mourir d'abord. En témoignent la mélodie du *chofar* [1] jouée par le rabbin Tsvi Hirsh Maizelis pour les enfants juifs tués le jour du Grand Pardon, le Chant du chanter Fuks « *El Malei Rahamin* » (Dieu plein de miséricorde), le *Shéma* Israël [2] entonné par les femmes avant de rentrer dans la chambre à gaz de Birkenau, ou encore les chants et les danses des étudiants de Yeshiva à Auschwitz au moment de rentrer dans la chambre à gaz parce que c'était *Simhat Thora* [3].

Mais il faut aussi mentionner les invocations d'un dieu absent par les uns, récitant des psaumes et notamment le psaume 22-2 « *Dieu pourquoi nous as-tu abandonné* » [4] ou des invocations en yiddish par les autres [5].

Elie Wiesel dans « *La Nuit* » décrit des offices pour le nouvel an juif de 1944 et parle des discussions passionnées sur la question du jour du Grand pardon [6].

La lutte contre la démoralisation par la dérision et l'humour

Comment traduire autrement ce témoignage de Haïm Farkash [7] qui dit (je traduis littéralement de l'anglais) qu'Auschwitz était pratiquement « *un État juif, la plupart de ses habitants étant juifs. Il y avait des minyans (quorum exigible pour la prière collective)* ». Les Juifs observants défiaient en fait l'idéologie nazie.

Des pratiques d'avant-garde par l'aménagement de la loi

Sous la pression de conditions si inhumaines, les rabbins dans les camps ont choisi l'évolutionnisme tout en s'appuyant sur les textes [8]. À Bergen Belsen, avant la Pâque 1944, le rabbin Salomon Levinson compose une prière spéciale qui permet de manger du pain. À Bergen Belsen toujours, Bilha Shefer peut faire sa bat-mitzvah.

Pour ou contre Dieu ?

À l'image d'un Dieu tout-puissant s'est substituée celle d'un Dieu silencieux, ou encore celle de la mort de Dieu. Un Dieu vers qui l'on crie, comme Jésus sur la croix, comme le psalmiste...

Ces situations extrêmes peuvent faire émerger des positions et des choix totalement opposés qui se traduisent soit par l'acceptation du martyr au nom de Dieu (*kiddouch hashem*) soit par la révolte contre ce même Dieu.

Chil Rajman [9] est déporté à Treblinka. Il sera l'un des rares à s'en évader. Sa première journée au camp a été une terrible souffrance qui l'a anéanti : tous ses parents ont été orientés vers la chambre à gaz. « *Nous restons là pétrifiés... C'est alors que du fond de la baraque, s'élève un murmure : les malheureux survivants de cette première journée se sont regroupés pour la prière du soir. À la fin de l'office, ils récitent en larmes, le Kaddish, la prière des morts... Je sors de mes gonds et leur crie : À qui s'adresse cette prière ? Vous croyez encore ? En quoi croyez-vous ? Vous louez Dieu de vous avoir pris frères et sœurs ! Dieu n'existe pas. S'il existait, il verrait notre détresse...* »

Mais la révolte peut être aussi le signe de la croyance ultime.

[1] *Chofar* : corne de bélier, faisant office d'instrument de musique.

[2] Profession de foi.

[3] *Simhat Thora* : fête juive (joie de la Thora).

[4] Israel Korn, *Ma survie...*op., cité., p.100.

[5] Spitzer Walter, *Sauvé...*op., cité., p. 139.

[6] Langbein, op., cité., p 392-393 ; Elie Wiesel, *La Nuit*, p. 130.

[7] Témoignage de Haïm Farkash, Archives de Yad Vashem, in *Years Wherein, We have Seen Evil* op, cite, p.118.

[8] Par exemple, Baba Ets'ia 62 ou traité Sanhedrin 74b cité par le rabbin David Kahana au ghetto de Lvov *Years Wherein, We have Seen Evil*, op., cite,p., 127.

[9] Rajchman chil, *Je suis le dernier Juif. Treblinka, 1942-1943*, Ed Les arènes, Paris, 2009, 154 p, traduit du yiddish par Gilles Rozier, p. 49.

Etty Hillesum, jeune hollandaise de 27 ans, déportée et tuée dans un camp de la mort en novembre 1943, est, avec Anne Franck et Edith Stein, une des grandes figures de cette époque douloureuse. Retrouvant la voie de certains de ses lointains ancêtres, elle s'écrie vers Dieu « *Je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi. Une chose m'apparaît plus claire, ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider, -et ce faisant, nous nous aidons nous même.* » [1]

Il faut cependant se garder de généraliser. Beaucoup de survivants m'ont affirmé avec force qu'il n'y avait aucune manifestation de ce type autour d'eux. Ils étaient complètement absorbés par un seul point : survivre. Beaucoup ayant perdu la foi et, parfois au bout de tant d'années de souffrance, ils restaient indifférents aux rites juifs, même quand leurs compagnons de misère s'en préoccupaient. C'est ce que raconte un survivant à propos de la Pâque 1944. [2]

Pour conclure, je voudrais d'abord faire une mise en garde, afin qu'on ne puisse pas croire que tous ces témoignages sur les manifestations de la foi dans les camps étaient choses faciles ou courantes. Bien au contraire. D'abord, elles furent le fait d'une partie seulement des déportés, et il est quasi impossible d'en déterminer le nombre. Ensuite, elles engageaient ceux qui empruntaient cette voie au risque de leur vie.

Je réserve, pour la fin, le mot de Janush Korsak, valable pour tout croyant.

« *Péniblement, luttant contre toutes sortes de tentations, affrontant les tempêtes de mes sens déchaînés et les paroles de faux prophètes, j'ai fini par te retrouver mon Dieu. Voilà pourquoi j'arrive si tard et, qu'heureux comme un enfant de ces retrouvailles, je ne veux t'appeler ni Grand, ni Juste, ni Bon, mais tout simplement : "Mon" Dieu. "Mon" Dieu, car j'ai confiance en Toi.* » [3]

[1] Hillesum Etty, *Une vie bouleversée*, coll. Points, Paris, 1995, p. 175.

[2] *Years Wherein, We have Seen Evil...*op., cite,p.122.

[3] Janusz Korczak, *Seul à Seul avec Dieu*, Points -Seuil, 1995, Traduction Z. Bobowicz p. 53-55 cité par S.G. p. 150.

VI. APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE LA SPIRITUALITÉ

Frédéric Rognon, professeur de philosophie

Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg

« Celui qui croyait au ciel,

« Celui qui n'y croyait pas... » [1]

La déportation a jeté dans une commune tragédie des croyants et des incroyants, des croyants de différentes traditions religieuses, de diverses confessions, des agnostiques et des athées. Des personnes qui croyaient au ciel et d'autres qui n'y croyaient pas, comme dit Aragon, ont été arrachées les unes et les autres à leur foyer, à leurs relations amicales et professionnelles, à leurs joies et à leurs projets, pour être soumises ensemble à des épreuves sans nom. Elles ont donc connu les mêmes affres de la captivité, de la soumission au travail forcé, de la violence permanente, de l'humiliation et de la peur, de la déshumanisation. Y a-t-il cependant une spécificité de la condition de déporté lorsque l'on est croyant ? Comment se conjuguent foi et déportation ? Et quel est l'impact de celle-ci sur celle-là ?

Les points communs sont à l'évidence plus nombreux que les différences entre croyants et non-croyants : une commune humanité, une même finitude face à la souffrance et à la mort, une même situation de victimes de l'arbitraire et de la brutalité. Et sans doute aussi une aspiration partagée à la justice, à la liberté et à la paix, pour les chrétiens, les communistes, les juifs, les démocrates, les musulmans, les humanistes, les Témoins de Jéhovah..., parqués dans des camps de rétention, de concentration ou d'extermination.

Mais parmi tous ces déportés, compagnons d'infortune et de misère infinie, les croyants vivent une situation singulière. Pour mesurer ce que cela signifie d'avoir la foi quand on est déporté, il faut probablement se déprendre de deux approches réductrices, symétriquement limitées : l'approche scientifique du « fait religieux » et l'approche confessante du témoignage prosélyte. Réduire la foi à un phénomène sociologique, à des rites, un système de croyances, une organisation communautaire, c'est à coup sûr négliger la dimension existentielle de la condition croyante, d'autant que les expressions collectives des assemblées et des rituels disparaissent quasiment du fait de la captivité, et que les croyances elles-mêmes sont bouleversées par l'infortune et l'adversité extrêmes de la déportation. Inversement, le discours confessant ne peut être tenu et essentiellement compris que par ceux qui adhèrent à une certaine foi : le non-croyant ne le partage pas, il ne peut que le respecter comme un propos étranger à sa propre expérience, quand il ne le heurte pas.

Entre ces deux écueils, la démarche la plus ajustée semble bien être celle qui appréhende la foi religieuse en termes de ressources. Cette représentation permet en effet de rendre compte de la teneur foncièrement symbolique de l'existence croyante : « Le symbole donne à penser », disait à juste titre Paul Ricœur [2], car il est chargé d'un surplus de sens qui évoque d'autres possibles que le niveau strictement matériel de la réalité. Nul besoin d'être croyant pour saisir que la foi du croyant oriente puissamment sa vie et la colorie d'une teinte singulière. Et dans l'épreuve de la déportation, cette dimension ne peut pas ne pas impacter la manière d'affronter et de traverser les afflictions. Nous listerons six ressources symboliques décisives, parmi bien d'autres.

[1] Louis Aragon, « *La Rose et le réséda* », mars 1943.

[2] Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

La première ressource qui s'offre au croyant, quelle que soit l'expérience qui est la sienne, ou l'épreuve qu'il se doit d'assumer, c'est la conviction qu'il n'est pas seul, jeté par le hasard et la nécessité dans le monde : sa vie est le fruit de la volonté d'un Autre, être invisible mais dont il est assuré de l'existence. Ce lien avec le divin peut prendre diverses formes : discernement des signes de sa présence dans les événements du quotidien (y compris, donc, dans les misères et les calamités), prière de supplication et de demande, prière silencieuse d'écoute de sa parole, incapacité de prier mais confiance en la Providence...

La seconde ressource symbolique de la vie croyante est un certain rapport à la mort : non pas l'absence d'angoisse ni d'agonie, mais une veine plus ou moins pacifiée dans le regard porté sur sa propre fin, et l'attachement à une promesse reçue selon laquelle l'existence se poursuit au-delà de ce monde. Cette aspiration confiante à l'éternité ne peut que se manifester dans les camps où la mort est si prégnante, celle des autres, mais aussi celle, annoncée, signifiée, quasiment programmée, de soi-même.

La troisième ressource relève d'une vision de l'homme, qui est créature et non pure bestialité ou perversité, qui est même, dans la tradition judéo-chrétienne, fait à l'image de Dieu. L'anthropologie qui se dégage de cette tradition herméneutique ne peut être totalement pessimiste : elle table sur la capacité des êtres humains à se transcender et à s'amender. Dans le cadre de la déportation, cette approche du mystère du mal absolu a pu servir de soutien spirituel pour maintes victimes de l'horreur.

Une quatrième ressource symbolique concerne un certain regard porté sur l'histoire. Pour le croyant, cette dernière n'est pas soumise aux contingences de l'absurde, elle a un sens, même s'il demeure énigmatique, et elle ne laissera pas le dernier mot au règne du mal. Si les tribulations sont immenses dans les camps, et si la mort guette chaque jour, le croyant est au bénéfice d'une conviction de l'advenue d'une fin de l'histoire et d'un royaume de justice.

La cinquième ressource confère un certain sens à la souffrance. Les chrétiens, notamment, ont foi en un Dieu qui a souffert de façon hyperbolique, et qui les précède donc sur un chemin qu'il a lui-même assumé. Ce modèle christique peut les affermir dans l'épreuve extrême, et nourrir leurs actes de solidarité envers ceux qui souffrent autour d'eux. Les juifs, pour leur part, se souviendront du personnage de Job, dont les supplices et la détresse ont au final débouché sur la bénédiction divine. Ainsi les ressources scripturaires serviront d'appui à la traversée des insignes épreuves que connaissent les déportés.

Enfin, la sixième ressource symbolique porte le nom de l'espérance. Les croyants savent distinguer espoir et espérance [1], et assumer la disparition de tout espoir, et par conséquent de tout optimisme, c'est-à-dire de toute perspective d'amélioration de la situation à vues humaines, en fondant leur espérance sur les promesses de Dieu. Plusieurs d'entre eux ont ainsi pu concilier pessimisme et espérance, afin d'échapper au désespoir. La ressource est ici un héritage spirituel dont les croyants se sentent dépositaires, et dans lequel ils peuvent donc puiser à l'heure des séismes existentiels qui s'enchaînent dans les camps de la mort.

[1] Voir : Jacques Ellul, *L'Espérance oubliée* (1972), Paris, La Table ronde, 2023.

Ces six ressources ne présentent nullement une garantie de solidité invincible au sein de la déportation. Les croyants sont emportés comme les autres par la terreur de ce monde immonde qu'est l'univers concentrationnaire. On peut repérer une diversité de rapports des croyants à leur propre foi dans l'épreuve des camps. Certains perdent la foi, et sombrent dans le désespoir le plus absolu, qu'accompagne même parfois la culpabilité d'avoir renié leur idéal antérieur. D'autres, à l'inverse, trouvent dans la déportation une occasion d'éprouver et finalement d'affermir leur foi : c'est le cas notamment de maints Témoins de Jéhovah, qui savent qu'ils sont déportés en raison de leur identité confessionnelle, et non pas indépendamment de leur foi. D'autres, enfin, verront leur foi se déplacer ou se reconfigurer. C'est ainsi que le pasteur Martin Niemöller racontera comment il a fini par élargir l'horizon de sa compassion vers les non-chrétiens, vers les communistes, et même vers ses geôliers nazis, au prix d'une distinction résolue entre la personne et sa fonction [1]. Dietrich Bonhoeffer, lui aussi, changera sa compréhension de la foi et de Dieu, cheminant progressivement vers une représentation d'un Dieu non-puissant et qui souffre avec les humains [2]. Enfin, l'exemple emblématique de cette conversion des paradigmes théologiques traditionnels est celui, bien connu, mais qui atteint le sommet du tragique, rapporté par Élie Wiesel :

« Le jour horrible, entre ces jours horribles, où l'enfant assista à la pendaison (oui !) d'un autre enfant qui avait, nous dit-il, le visage d'un ange malheureux, il entendit quelqu'un derrière lui gémir : "Où est Dieu ? Où est-il ? Où donc est Dieu ?" Et en moi une voix lui répondait : "Où il est ? Le voici - il est pendu ici, à cette potence" [3]. »

Ainsi la foi entre-t-elle en dialectique avec la déportation : tour à tour force de fragilité, nourriture et matériau malléable, elle s'offre à notre regard comme un ensemble de ressources, un viatique paradoxal que les croyants ont eu l'heur d'emporter avec eux dans le gouffre de l'abomination, parfois jusque dans la mort.

Frédéric Rognon

Professeur de philosophie

Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg

[1] Voir : Frédéric Rognon, *Martin Niemöller. Prisonnier personnel de Hitler*, Maisons-Laffitte, Éditions Ampélos, 2020.

[2] Voir : Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité* (1998), Genève, Labor et Fides, 2006.

[3] Épisode relaté par François Mauriac dans la préface d'Élie Wiesel, *La Nuit* (1956), Paris, Éditions de Minuit, 2007. Voir la fiche pédagogique p. 40

VII. ANCIEN CAMP DE CONCENTRATION DE NATZWEILER-STRUTHOF



Le 1^{er} mai 1941, au lieu-dit « Le Struthof », qui était avant-guerre un domaine skiable, dans la commune de Natzwiller (germanisée en *Natzweiler*), les nazis ouvrent un camp de concentration, le *Konzentrationslager* (KL) Natzweiler. Le prétexte : la présence sur la montagne d'un filon de granite rose, que les déportés devront exploiter pour les besoins architecturaux du Troisième Reich.

À partir de 1943, le KL Natzweiler se met au service de l'industrie de guerre nazie. Les déportés démonteront alors des moteurs d'avion au profit de l'avionneur Junkers, dans des halles installées au sein de la carrière du camp.



Situé à 800 mètres d'altitude sur les contreforts vosgiens, ce camp de concentration est le seul jamais érigé sur le territoire français actuel, dans l'Alsace annexée de fait par les nazis.

Du camp principal situé au Struthof dépendent plus de 50 camps annexes, plus ou moins grands, qui forment une nébuleuse répartie des deux côtés du Rhin.

Sur les 52 000 déportés du KL Natzweiler, 60 % sont des déportés politiques et des résistants. Le KL Natzweiler a notamment été désigné par Heinrich Himmler pour recevoir tous les *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard) masculins européens, ces résistants condamnés à mort et destinés à disparaître.



D'autres catégories sont toutefois présentes : Juifs (11 %), Tsiganes, homosexuels, détenus de droit commun, asociaux, Témoins de Jéhovah, ou encore les femmes juives hongroises déportées en 1944, non exterminées pour les besoins de l'industrie de guerre du Troisième Reich, et transférées dans les camps annexes du KL Natzweiler.

Plus de trente nationalités européennes sont représentées parmi les déportés, avec une majorité de Polonais, de Russes et de Français.

Vues du site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof
Crédits photos : CERD-Struthof

VII. ANCIEN CAMP DE CONCENTRATION DE NATZWEILER-STRUTHOF



Gravure, *L'Appel*, par Henri Gayot

À la fin de l'année 1943, le four crématoire, préalablement installé près de l'auberge du Struthof, est démonté et réinstallé dans une baraque du camp. Il permet d'éliminer plus facilement les morts, qui se font toujours plus nombreux.

Le 25 novembre 1944, un détachement de la 3^e division d'infanterie américaine découvre le camp. Il est vide, car les nazis ont commencé son évacuation dès septembre. Mais le calvaire continue jusqu'à fin avril 1945 pour les déportés, transférés à Dachau et dans les camps annexes de Natzweiler.

De 1941 à 1945, environ 17 000 déportés meurent dans la nébuleuse Natzweiler, dont 3 000 dans le camp souche.

Le 23 juillet 1960, le général de Gaulle inaugure, sur le site, le Mémorial aux Héros et Martyrs de la déportation, ainsi que la nécropole nationale du Struthof, qui contient les dépouilles de 1117 déportés – hommes et femmes – français exhumés de différents camps et prisons d'Allemagne.

Aujourd'hui, l'ensemble du site est classé monument historique, propriété du ministère des Armées et géré par l'ONaCVG (Office national des combattants et des victimes de guerre).

VIII. REMERCIEMENTS



Le Centre du résistant déporté, site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, remercie grandement :

le groupe d'enseignants qui l'a accompagné dans la conception et la rédaction des fiches pédagogiques :

- Simone BARTHEL,
- Alain GEIGER,
- Lionel GODMET,
- Dominique GOUNELLE,
- Pierre KIEFFER,
- Catherine STAMPFLER,

et Adrien LOUANDRE pour sa participation,

ainsi que tous les partenaires impliqués dans ce projet :

- la Région Grand Est,
- la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Crédits photos : CERD-Struthof

IX. CONTACT

Centre européen du résistant déporté

Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof
Haut lieu de la Mémoire Nationale

Route départementale 130
67130 NATZWILLER

Tél. : 03 88 47 44 67

Courriel : relations-publiques@struthof.fr

www.struthof.fr

Réseaux sociaux :

